

De 8262



MAHMOUD

LE

GASNEVIDE

HISTOIRE ORIENTALE.

Fragment traduit de l'Arabe,

avec des Notes.



A ROTTERDAM,

Chez JEAN HOFHOUDT.

M DCC XXIX.

A Considerer toutes les qualitez de ce
Grand Homme, on a peine à croire
qu'il soit venu au monde comme les autres
hommes. Nighiaristan.

*La Justice de ce Prince a fait que le Loup
& l'agneau venoient s'abreuver ensemble
dans ses Etats; Et les Enfans n'avoient pas
plûtôt succé le lait de leurs Mères, qu'ils
prononçoient le nom de MAHMOUD.*

Ferdouffi.





P R E F A C E.

LEs Révolutions arrivées dans l'Orient pendant les premiers Siècles de l'Eglise, sont si peu connus, qu'il est nécessaire, pour l'intelligence de plusieurs Chapitres de ce Livre, d'en donner quelque idée, & d'exposer l'Etat de l'Asie, lors-que *Mahmoud* parut sur le Trône des *Gasnevides*.

L'Empire des *Califes*, non moins étendu que celui des Romains, commença avec la Religion de *Mahomet*; & son progrès fut si rapide, qu'en moins de vingt ans, les *Califes* possédoient les *Arabies*, la *Chaldée*, la *Mésopotamie*, la *Syrie*, l'*Egipte*, la *Perse* & le *Corassan*, jusqu'au Fleuve *Gihon*, ou *Oxus*. Ils firent encore peu de tems après des Conquêtes dans les *Indes* & dans la *Transoxane*. Ils se rendirent les Maîtres de toute l'*Afrique*,

* de



II P R E F A C E.

de l'*Espagne*; & peut-être auroient-ils subjugué le reste de l'*Europe*, si *Charles-Martel* ne les eût chassés de la *France* par la fameuse Victoire qu'il gagna sur eux dans la Gaule Narbonnoise.

Après la mort de *Mahomet*, les Chefs des *Arabes* choisirent *Abubecre* pour lui succéder. *Abubecre* leur dit: „*Mahomet* est le seul *Prophete*, je ne puis être que son *Vicaire*, je ferai le *Calife*; C'est moi qui dans la *Mosquée* commencerai la *Priere*; je ferai régner la justice parmi vous, & je serai vôtre Chef contre les *Infidelles*.

Voilà quelles devoient être les fonctions des *Califes*, ou des *Vicaires* de *Mahomet*.

Ce n'est pas ici le lieu de dire, comment le *Califath* fut usurpé par les *Ommiades*, Famille étrangère à celle de *Mahomet*, & comment cent ans après, ils furent exterminés par les *Abbassides*, issus d'*Abbas* Oncle de *Mahomet*.

Le *Calife Haroun Atrachil*, ou le
Fus-

Justicier, le cinquième des *Abbassides*, connu de nous sous le nom d'*Haron*, Roi des *Sarrasins*, qui envoya des *Ambassades* à *Charlemagne*, partagea l'an 180. de l'*Egire*, son Empire à ses trois Fils. Il donna à *Amin*, son Aîné, avec le *Califat*, la *Caldée*, les trois *Arabies*, la *Mésopotomie*, la *Syrie*, l'*Egypte* & toute l'*Afrique* jusqu'à *Maroc*. *Mamon* eût la *Perse*, le *Corassan*, les Provinces *Transoxanes*, & une grande partie de l'*Inde*. Le Lot de *Motasssem*, son troisième Fils, fut moins considérable. Il n'eût que l'*Armenie*, la *Natolie*, la *Georgie*, la *Circassie*, & ce que les *Califes* possédoient aux environs du *Pont-Euxin* & du *Volga*.

Par la mort des deux Aînez, cet immense Pouvoir fut encore réuni sur la tête de *Motasssem*; mais depuis il alla toujours en décadence.

Le *Calife Mamon*, son Frère, en reconnoissance des services qu'il avoit reçûs du Général *Taber*, lui donna le

* 2

Gou.

iv P R E F A C E.

Gouvernement du *Corassan* avec une Autorité peu différente de la Souveraine; aussi *Taber* se rendit-il assez indépendant, pour oser faire supprimer le nom du *Calife* dans les Prières publiques. Ce fut le premier démembrement du *Califath*, & cet exemple fut bien-tôt suivi par d'autres Gouverneurs ambitieux. La *Dynastie des Thaeriens* fut détruite peu de tems après par les *Soffarides*, & ceux-ci par les *Samani-des*, qui possédoient aussi les Provinces *Transoxanes*, où étoit *Bocara*, Capitale de leur Empire.

Le *Calife Motaßem* fit une Milice d'Esclaves achetez dans le *Turquestan*; Pais qui, depuis cette Epoque, a seul donné des Conquérens à l'*Asie*. Les Commandans de cette Milice la firent dans la suite révolter, presque à leur fantaisie, contre les *Califes*, qui ne furent délivrez de cette servitude que par une autre encore plus grande.

Mardavige, Roi du *Tabarestan*, démem-

P R E F A C E. v

membrement du *Califath*, fit long-tems la Guerre aux *Califes*. Il avoit dans ses Armées trois Frères, appelez les *Buides*, distinguez par leur valeur, & par leur conduite. Après la mort de *Mardavige* tué par ses Esclaves, *Ali*, l'Aîné des trois *Buides*, s'empara de l'Autorité Souveraine, & fit quelque tems après, la Conquête de la *Perse*, & de quelques Provinces voisines, qu'il partagea entre ses deux Frères.

L'un, connu sous le nom de *Roknedulat*, eut la partie de la *Perse*, appelée l'*Iraque Persique*, dont *Ispahan* étoit la Capitale. *Moësdulat*, le plus jeune, eut la partie voisine de la *Caldée*, & se rendit aisément le Maître du *Califath*, dont *Ali* avoit souvent vaincu les Milices; Ensorte que *Bagdat*, séjour des *Califes*, étoit plutôt sa Capitale que *Schiras*.

Cependant pour le respect le *Califath* étoit tel, que *Moësdulat* & ses Successeurs, avec le Titre de Rois de *Perse*,

prireut encore celui de Lieutenans du Calife; mais les Califes, dont l'Autorité étoit anéantie sous celle de ces Lieutenans, s'empressoient de leur donner les Titres flatteurs de *Protecteurs de la Religion, Colonne de l'Etat &c.* Et ce n'est que sous de pareils Titres, qui se terminent tous en *dulat*, comme *Roknedulat & Moesdulat*, que sont connues les deux branches des *Buides* qui ont régné dans les deux *Perses*. Les *Notes* donneront les autres éclaircissements nécessaires.

Il est inutile d'instruire le Lecteur de quelle manière le Manuscrit Arabe a été trouvé à *Mendon*, & de l'esperance que le Traducteur a d'en recevoir bien-tôt la suite.

Fautes à corriger.

Page 23. ligne 11. *à remis*, pour *a remis*. ligne 16. *à-t-il*, pour *a-t-il*. Pag. 25. lig. dernière, *irrité*, pour *irrite*. pag. 28. lig. 3. *ces*, pour *sés*. Pag. 30. lig. 25. *par la*, pour *parla*. Pag. 64. lig. 5. *à paru*, pour *a paru*. Pag. 91. lig. 24. *expirer*, pour *expier*. Pag. 92. lig. 12. *Ce*, pour *Ces*. Pag. 146. lig. 16. *macher*, pour *marcher*.

Il se rencontre encore quelques autres manquemens, mais qui ne sont d'aucune conséquence.

M A H

parce que la Sageſſe ne la conduiſoit point. Ils ſe livrèrent à la moleſſe, ils appellèrent une Millice Etrangère, & ils ſe répoſèrent du ſoin de l'Etat ſur un premier *Emir*. (1) Les Gouverneurs des Nations ſoumiſes en devinrent les Souverains; & ceux qui peu de tems auparavant oſoient à peine fraper de leur front le ſeuil de la Porte du *Calife*, ou baiſer ſa *Manche*, (2) lui impoſèrent des Loix juſques dans *Bagdet* ſur ſon Trône, & ne lui laiſſèrent que les ſtériles honneurs de commencer la Priere, & de donner à ces Uſurpateurs des Titres de Souveraineté. Le *Buide Babeldulat* porta ſon Autorité juſqu'à dépoſſeder *Thaï*, & mettre *Cadher* à ſa place.

Le *Calife Cadher*, (3) gémiſſoit de ſa ſervitude. *Babeldulat*, diſoit - il, à ſon Viſir, *donne des loix aux Succéſſeurs du Prophete, & la Milice ne reconnoit que ſon Autorité; Malheureux Abaſſides, (4) dont l'imprudence*

(1) *Emir* veut dire Commandant; premier *Emir* ou *Emir Alomar*, veut dire, Commandant des Commandans; ce qui répond à nos *Maires* du Palais.

(2) Il y avoit à une des fenêtres du Palais des *Califes*, une piece de Velours noir, de la longueur de vingt coudées, qui pendoit ſur une cour. On l'appelloit la *Manche du Calife*; les Grands alloient tous les jours la baiſer, & fraper du front le ſeuil de la Porte.

(3) *Cadher* fut le vingt cinquième *Calife* l'an 380.

(4) Les *Abbaſſides*, ainſi appelez d'*Abbas*, Oncle de *Mahomet*, parvinrent au *Califat* après la deſtruction des *Ommia-*

ce s'est imposée ce joug honteux, comment puis-je le secouer?

L'Ambition de Mahmoud répondit le Vifir, & la mort de son ennemi le Roi de Perse peuvent causer de grands changemens; déjà Baheldulat allarmé rassemble ses Milices à Schiras, & votre autorité n'est pas éteinte dans Bagdet. Prévenez Mahmoud, en lui donnant avec l'Investiture des Etats qu'il possède, quelqu'un de ces Titres superbes dont vos Prédécesseurs ont été si prodigues. Quoi! interrompit Cadher, des Titres au Fils de l'Esclave Sebekteghin? Non, les Califes doivent être moins humiliés du Pouvoir des Enfans de Buiah, que d'avoir décoré Mahmoud. Songez moins à ce que vous avez été, répliqua le Vifir, qu'à ce que vous êtes. Que vous reste-t-il de ce vaste Empire des Califes vos Prédécesseurs? Les Buides possèdent les deux Perse; les Hamadanites régner dans la Mésopotamie; l'Egypte & l'Afrique obéissent aux Fathimites; un Ommiade (1) seul,

Omniades, qui l'ont possédé pendant cent ans. Il y a eu quatorze Califes Omniades, dont Marvien le dernier, fut vaincu & détroné par Aboulabas Sasfa, le premier des Abbassides l'an 132.

(1) Adaraban fut le seul Ommiade, qui se sauva du massacre général que les Abbassides en firent. Il établit depuis en Espagne une Dynastie de Califes Omniades.

seul, échapé à la vengeance des Abbassides; est reconnu pour Calife dans les Espagnes; les Carmathes viennent de s'emparer de l'Arabie; Mahmoud est le Maître du Corassan & de toutes les Provinces jusques aux Indes. Si quelques-uns de ces Princes, vous reconnoissent pour leur Souverain, ces honneurs extérieurs ne sont suivis d'aucune dépendance. Qu'importe après tout, de qui Mahmoud est Fils? L'Asie a les yeux sur ce Heros, elle applaudit au Titre superbe de Sultan, (6) que des Princes vaincus viennent de lui donner. Ses Armes ont déjà soumis des Rois Indiens; & le redoutable Kan des Provinces Transoxanes a subi les loix que ce Vainqueur lui a imposées.

Les Buides n'ont pu voir sa gloire sans jalousie, ni sa valeur sans crainte. Pensez-vous que lui-même ne regarde pas leur Puissance comme un obstacle à son ambition? les Evenemens vous apprendront à profiter de leurs passions & de leurs discordes, & peut-être la gloire de rendre au Califath la liberté, est-elle réservée à votre sagesse. Mais, reprit le Calife, si Mahmoud devient Vainqueur des Bui-

(1) *Mahmoud a été le premier appelé Sultan. Ce nom lui fut donné par Kalab, Prince du Segestan, vaincu & fait prisonnier par Mahmoud. Sultan, Soldan & Soudan, signifient Seigneur.*

Buides, je ne ferai que changer de chaînes, & il usurpera, comme eux, toute l'autorité du Califath. Au milieu de leurs guerres, dit le Visir, ne pouvez-vous pas vous rendre leur Médiateur, & n'ont-ils pas tous le même intérêt de s'affoiblir mutuellement, & de ne point laisser leur Ennemi disposer de vos Milices? Je cède à vos raisons, répondit Cadher; mais le fier Mahmoud voudra-t-il recevoir de moi une Investiture qui marque quelque dépendance? La politique de Mahmoud, répliqua le Visir, lui fera reconnoître le Successeur du Prophete, & accepter des Titres qui feront respecter sa nouvelle Domination, & qui peuvent faciliter ses desseins ambitieux. C'est mon Katib, (1) dit le Calife, que je dois choisir pour cette Ambassade. Il a toujours donné des marques de zèle pour la Religion, & d'attachement pour moi. Visir, allez le préparer à cet important Emploi.

CHA-

(1) Les Califes faisoient le *Kotubuh*, ou la Prédication, le Calife Radbi s'en dispensa le premier, celui qu'il en chargea s'appelloit *Katib* ou Prédicateur, & c'étoit la premiere Dignité de Religion après le Calife.



CHAPITRE II.

Sebekteghin.

L'Esclave *Alptbeghin*, après avoir été élevé aux plus grandes Dignitez par *Abdalmalec* Roi *Samanide*; (1) fut obligé d'éviter par la retraite, les persécutions des Ministres du jeune *Mansour* Successeur d'*Abdalmalec*, qui le poursuivirent avec une puissante Armée.

Il étoit accompagné d'une troupe d'Amis fidelles, plus attachés à sa vertu, qu'effrayés de sa disgrâce. Leur valeur, sous un si grand Chef, scût se frayer une route assurée jusques dans le *Zablestan*, où les Habitans de *Gafna*, Capitale de la Province, le choisirent pour leur Souverain.

Il reconnut dans son Esclave *Sebekteghin*
cette

(1) *Ismael Samani*, Fondateur de la Dynastie des *Samanides*, mérita & porta le premier le nom de *Padicha* ou Empereur, que le *Calife Motaded* lui donna l'an 307. en reconnoissance des Victoires gagnées contre les *Soffarides* ennemis du *Califath*. La ville de *Bokara* dans la *Transoxane*, étoit Capitale de leur Empire.

cette grandeur d'ame qui l'avoit élevé lui-même de l'Esclavage à la Souveraineté. Il l'affocia à ses travaux, & prêt à mourir: *Sebekteghin*, lui dit-il, j'ai recompensé vos services en vous donnant ma Fille, & l'Ange de la Mort, qui est à la porte, m'annonce que je vais vous laisser ma Souveraineté & mes Richesses. Achevez de faire rougir la Fortune des fers que nous avons portez; mais ce n'est pas assez pour vous d'être vertueux, vous devez à vos Sujets la vertu de Mahmoud votre Fils & votre Successeur. Il est né dans l'indépendance, éducation toujours périlleuse. Que ceux à qui vous confierez sa première jeunesse, ne cessent de lui dire, qu'il est comptable à son Peuple de tout le bonheur qu'il pourra lui procurer; qu'ils n'épargnent point les vertitez les plus humiliantes, si elles peuvent augmenter sa vertu. Fasse le Ciel, que ce Peuple ne vous regrette pas, lors-que Mahmoud gouvernera, comme j'espere qu'ils ne me regretteront point, lors-que vous serez leur Roi.

Sebekteghin, recueillit avec ces paroles, le dernier soupir de son Bienfaicteur, & suivit les grands exemples qu'il en avoit reçus. Il ne vainquit que pour punir les Infraicteurs de la Paix, ou pour secourir ses Alliez. *Nou*, Roi *Samanide*, reçût de lui des secours qui

raffermirent plus d'une fois son Trône chancelant. Enfin, ce Grand Homme, chargé de gloire & accablé de travaux, mourut à *Balck*. Sa mort causa une désolation générale, les hommes laissèrent croître leur barbe, & les femmes coupèrent leurs cheveux sur son Tombeau.

La vertu de *Mahmoud* les consola. Il sçût contenir dans le devoir ceux que son Père avoit subjugués. Il vainquit les Rois *Indiens*, que sa jeunesse avoit armés contre lui. (1) Il devint le Maître du país de *Korassan* par l'extinction des *Samanides*, (2) & il imposa la paix au *Kan* des *Tartares*, qui pour mieux désarmer ce Vainqueur, lui donna en Mariage sa Fille *Harammour*, dont la beauté avoit mérité le nom de *Soleil des beautés*.

Mahmoud méditoit de nouveaux Triomphes à *Gasna* qu'il avoit choisie pour la Capitale de ses États, lors-qu'il apprit que le Calife *Cadher* lui envoyoit un Ambassadeur. Quoi-que les *Califes* eussent perdu presque toute leur autorité temporelle, ils s'étoient conservé pour eux dans le cœur de toutes les Nations *Mahométanes* un respect de Religion, que la politique pouvoit tourner aux plus

(1) V. le Chapitre XI. *Gebal*.

(2) 4. V. le Chapitre XXVIII. l'*Ambassade*.

plus grandes révolutions. *Mahmoud* ne douta point que le motif de cette Ambassade ne fût l'abaissement de la Puissance des *Buides*, & ce motif pouvoit être d'accord avec ses desseins.

L'Ambassadeur fut reçu avec tous les honneurs dûs au Ministre du *Calife*. Après qu'il eût félicité *Mahmoud* sur ses Conquêtes, il lui présenta la Veste, (1) marque authentique que le *Calife* le reconnoissoit pour légitime Souverain des Etats qu'il possédoit, & cette Investiture fut accompagnée des Noms pompeux de *Protecteur des Fidelles* & de *Bras droit de la Religion* (2).

Assurez le Calife, dit *Mahmoud*, *que je mériterai les Titres dont il m'honore. J'ai fait connoître le Prophete dans tous les lieux où j'ai porté mes Armes, & les hostilités des Buides m'ont rappelé des bords du Gange sur leurs Frontières. Seigneur*, répondit le *Katib*, *le Calife a trop peu d'autorité pour oser entrer dans de si grands interêts; mais le Ciel protégera la justice de vos Armes, & vous aurez les vœux de tous les Musulmans.*
Je

(1) Les *Califes* envoyoit pour marque d'Investiture un Etendart, ou une Veste, ou une Epée, & cet usage continué chez les Turcs.

(2) *Amir Amillar* *Protecteur des Fidelles. Jevan Addulat* *Bras droit de la Religion.*

Je serois déjà à la tête de mes Troupes, dit Mahmoud, si je n'attendois la Fille du Kan des Tartares. Je n'ai plus à craindre de diversion de la part de ce Monarque, nôtre Paix est accompagnée de la plus étroite Alliance; J'épouse sa Fille Haramnour, & cette Cérémonie en deviendra plus auguste par vôtre présence. Ce n'est pas assez pour moi, Seigneur, répondit le Katib, d'en être le Témoin, je vous demande d'en être le Ministre. Vos Imans (1) verront avec plaisir le premier des Katibs dans leurs Mosquées. Sage Katib, dit Mahmoud, j'accepte vos offres & je ferai sçavoir au Calife, combien je suis satisfait de son Ambassadeur.

Le Peuple de *Gasna* célébra pendant quarante jours l'arrivée d'*Haramnour* par les
mar-

(1) *Paul Lucas* dit que les *Imans* particuliers sont comme les *Curez* chez les *Catholiques*, mais leur autorité est encore plus grande, & tient plus de l'*Episcopale*. L'*Iman* de la Religion *Mabométrane*, est le Successeur de *Mabomet*, & les *Califes* prenoient le Titre d'*Iman*. L'*Iman* est de droit divin; & selon la décision authentique du Docteur *Sohal-Ben-Abdalab*; c'est une ignorance & une impiété de le contredire.

Les douze *Imans* légitimes des *Persans* ont commencé par *Ali* qui a été *Calife*; le dernier ou douzième est encore vivant, & on tient des chevaux sèllez pour le recevoir. Il est appelé *Mabadi*, ou Conducteur des *Fielles*, & il rendra témoignage de *Mabomet*. *Ebn-Al-Sabbagh* a écrit la Vie des douze *Imans*.

marques d'allégresse les plus éclatantes. Le *Sultan* fut au devant d'Elle, & la conduisit dans la grande Mosquée où le *Katib*, après les Cérémonies ordinaires, leur fit ce Discours.

CHAPITRE III.





21100

C H A P I T R E III.

Le Mariage.

„ *S*ultan, ces hommes que nous appel-
 „ lons *Sauvages*, jouissent du Droit na-
 „ turel qui les rend en naissant, les Maris de
 „ toutes les Femmes.

„ Différens Législateurs en ont privé les
 „ Peuples policez ; mais l'esprit d'erreur &
 „ le caprice ont dicté leurs Loix également
 „ contraires au Droit naturel & aux princi-
 „ pes de la Société. Ils n'ont sçû éviter ni les
 „ discordes de la jalousie, ni les dissensions
 „ domestiques, ni les dégouts plus dange-
 „ reux encore. Ils ont défendu la liberté
 „ des desirs, en laissant imprudemment la
 „ liberté de tout ce qui peut les irriter.
 „ L'Inexécution continuelle de la Loi dé-
 „ couvre l'ignorance du Législateur.

„ Le Ciel réservoir au *Prophete* cet accord
 „ si difficile, de la Nature & de la Raison.
 „ Laissons aux Nations Infidelles qui igno-
 „ rent le saint *Alcoran*, laissons leur le triste

„ sou-

„ soulagement de jouir d'un seul Objet, &
 „ d'en avoir la propriété incommutable;
 „ laissons leur transformer en Vertus des
 „ Vœux indiscrets, toûjours suivis de repen-
 „ tir; mais pour Nous, qui sommes éclai-
 „ rez des lumières de la vérité, & animez
 „ de desirs légitimes, le nombre de nos Fem-
 „ mes, (1) ou celui de nos Esclaves, ne fe-
 „ ra limité que par la sage prévoyance de
 „ chacun. Nous aurons l'autorité de les dé-
 „ rober aux regards indiscrets, & il nous
 „ sera permis de renvoyer celles qui se ren-
 „ dront indignes de nôtre affection, afin que
 „ ce qui est destiné au plaisir, ne devienne
 „ jamais l'amertume de la vie.

„ C'est la Sainte Loi annoncée par les
 „ paroles & par les exemples du *Prophete*.
 „ Il a renvoyé six de ses Femmes, il a eu les
 „ plus belles Esclaves, & par la variété de
 „ ses délassemens, il a sçû se garantir d'un
 „ attachement servile; Et au milieu des
 „ grands Travaux, où il étoit éternellement
 „ destiné, il a commencé à goûter les délices
 „ du Jardin préparé à ses fidelles Imitateurs.

„ Ce

(1) Quelques Docteurs *Musulmans* croyent que le nom-
 bre des Femmes, doit être borné à quatre, & que l'ex-
 emple de *Mahomet* est sans conséquence, par-ce-qu'il é-
 toit au dessus de la Loi.

„ Cependant, *Sultan*, vous devez des é-
 „ gards à vos Femmes, chacune d'elles a
 „ droit à vos faveurs; *Aïssé* n'obtint deux
 „ nuits de fuite du *Prophete*, que par-ce-
 „ que *Sueva* voulut bien lui céder la sienne.
 „ (1) Tout est rempli de devoirs, & vous,
 „ n'en êtes pas exempt envers vos Esclaves
 „ les plus viles.

Le *Katib* adressant la parole à la *Sultane*
Harammour, lui dit:

„ *Soleil des beautez*, vous avez une Ame.
 „ (2) Quel témoignage a pû faire douter de
 „ cette vérité? Quoi! ce Sexe toujours l'ob-
 „ jet des desirs du *Prophete*, & des Fidel-
 „ les, s'anéantiroit sans récompense d'avoir
 „ contribué à leur félicité? Non, cet horri-
 „ ble sentiment, ne peut avoir été inspiré
 „ que par *Eblis* (3).

„ *Sultane*, vous avez une Ame, destinée
 „ au même bonheur que celle de votre E-
 „ poux. Il se délasse dans vos bras des tra-
 „ vaux inséparables de l'Autorité Souverai-
 „ ne. Votre tendresse pour lui, votre ami-
 „ tié pour celles, qui comme vous, s'occu-
 „ peront

(1) V. la Vie de *Mahomet* par M. *Prideaux*.

(2) Il y a des *Mahométans* qui croient que les Femmes
 n'ont point d'Ame, & que tout meurt en elles.

(3) Le *Démon*.

„ peront de ses plaisirs, Voilà les devoirs qui
 „ vous conduiront dans ces Jardins, où des
 „ Hommes divins feront vôtre récompense
 „ éternelle.

Alors le *Katib*, après les avoir liez l'un
 à l'autre avec des cordons de foye, dont
Mabmoud tenoit le bout, s'écria, le visa-
 ge tourné du côté de la Meque:

„ Que le vent excité par la fraîcheur du
 „ matin, fasse couler dans vôtre Ame la pluye
 „ des graces du Ciel & des vertus de la
 „ Terre.

„ Que le grand *Prophete* communique à
 „ *Mabmoud* de cette force divine qui ne l'a-
 „ bandonna jamais; que la fécondité de son
 „ Epouse soit égale à celle de nôtre Mère
 „ commune, & qu'il en naisse de vrais *Cro-*
 „ *yans*, qui étendent la Loi au bout de l'U-
 „ nivers.

Mabmoud conduisit la *Sultane* dans son
 Palais, au milieu des Acclamations des Peu-
 ples qui semoient des fleurs sur leur Passage.

CHA-



CHAPITRE IV.

Seïdar.

Peu de jours après, *Mahmoud* partit pour l'Armée qui étoit campée près de *Tabas* sur les Frontières du *Corassan* & de la *Perse*. Là par le retour de *Giafar* son Envoyé en *Perse*, il reçût cette Lettre de la Veuve de *Fakredulat*.

La Reine SEÏDAR

Au SULTAN MAHMOUD.

„ (1) Pendant la vie de mon Epoux j'ai
 „ toujours craint que vôtre courage ne vous
 „ portât à attaquer ce Prince, qui en avoit
 „ beaucoup. Mais depuis que je me trou-
 „ ve chargée de la Tutelle d'un Enfant &
 „ de la Régence de son Etat, ma crainte a
 „ cessé, par-ce-que je sçai que vous êtes
 „ trop généreux pour vouloir mesurer vos
 „ Armes contre les miennes, & trop éclairé,
 „ pour

(1) Cette Lettre est à peu près de même dans le *Nghiaristan*.

„ pour ne pas craindre une Guerre dont
 „ l'événement est toujours incertain. D'ail-
 „ leurs, quand vous remporteriez sur moi
 „ tout l'avantage que vous vous promettez,
 „ vous tireriez peu de gloire d'avoir vaincu
 „ une Veuve & un Enfant; mais si au con-
 „ traire mes Troupes battoient les vôtres,
 „ ce qui dépend souvent de la fortune, vous
 „ obscurciriez par cette perte toute la gloi-
 „ re que vous avez acquise jusqu'à présent.

Cette Lettre fit une grande impression
 sur *Mahmoud*, cependant il ne voulut point
 se déterminer sans avoir appris l'état de la
Perse, & sans avoir consulté ses Ministres.

Depuis le démembrement du *Califat*, ce
 vaste Empire, la proye de tant d'Usurpa-
 teurs, étoit devenu un théâtre continuel
 de guerres & de révolutions. Ces Conqué-
 rans ne faisoient point de Traitez entr'eux,
 ou ne s'y assujétissoient point. Les Etablis-
 semens, utiles, fruits d'une longue tranqui-
 lité, étoient détruits aussi-tôt que formez,
 & tous ces différens Peuples ne se connois-
 soient plus que par des excursions mutuel-
 les.

Mahmoud voulut être instruit de la Puis-
 sance de ses Voisins, de leur gouvernement
 & de leurs desseins. Il en fit un des princi-
 pes de sa politique. *Apprenez-moi*, dit-il,

B à

à *Giafar*, en quoi consiste le pouvoir des *Buides*, (1) & particulièrement celui de *Fakredulat*.

Seigneur, dit *Giafar*; tu sçais de quelle maniere *Ali*, Fils du Pêcheur *Buiab*, parvint aux premiers Emplois dans l'Armée du Roi *Mardavige*, & comment après la mort de ce Roi, il fit la Conquête des deux *Perfes* & de plusieurs autres Provinces qu'il partagea généreusement avec ses deux Frères.

Baheldulat (2) qui regne à *Schiras*, & qui en qualité d'Emir *alomar*, dispose des Armées du Calife, ou plutôt du Califath, est Fils de l'Aîné.

Fakredulat, Fils du Cadet, demeura paisible possesseur de l'Iraque *Perfique* & des Provinces voisines, après quelques guerres de Famille pour le partage, & après la mort de son Frère *Muiab* qui l'avoit dépossédé de ses États.

Il dut son rétablissement au *Visir Ebn-Ebad*, dont l'habileté & les vertus avoient mérité toute la confiance de *Muiab*, & le titre de

(1) V. La Préface.

(2) Les mots *Baheldulat*, *Fakredulat* &c. sont des Titres que les *Califes* donnoient pour engager ces nouveaux Souverains à les défendre & à défendre la Religion. Ils signifient *Protecteur de la Religion de l'Etat* &c.

de Ministre sans-pareil. Ce Ministre continua de Gouverner sous le Règne de Fakredulat, qui le sçachant malade voulut aller recevoir de lui les dernières instructions.

Seigneur, lui dit ce sage Visir, j'ai toujours fait régner la justice parmi tes Sujets & l'orare dans tes Finances. Cette gloire est toute à toi, si tu conserves les établissemens formez; mais si dans la suite tu souffres l'injustice, ou le désordre, cette gloire me reviendra, & tes Peuples diront que c'est moi qui ai fait leur félicité, & que tu fais leur infortune (4).

Fakredulat, frappé de ces paroles, suivit pendant quelque tems de si sages conseils; mais enfin, il ne put résister aux importunités de sa Femme Seïdar, & du Ministre qu'elle lui avoit donné, & les Peuples se trouvèrent bientôt replongez dans des malheurs peu différens de ceux d'où Ebn-Ebad les avoit retirez.

La Reine entretient toujours cent mille Hommes de Milice, & peut aisément en augmenter le nombre; mais bien-tôt les Fonds destinez à leur entretien, seront épuisez;
D'ail-

(1) Ce Discours est dans la Bibliothèque Orientale au Titre de Fakredulat.

D'ailleurs les honneurs Militaires sont devenus le prix de l'argent & de la faveur, & l'émulation n'est plus connue. Eclairez par Ebn-Ebad, dit Mahmoud, comment peuvent-ils se livrer à une conduite si pernicieuse?



CHA



CHAPITRE V.

Les Deux Visirs (1).

Lors-que, reprit Giafar, Ebn-Ebad (2) fut choisi pour être Visir de Muiah, il trouva le Royaume dans tous les désordres que peut causer une longue Guerre accompagnée d'une mauvaise Administration. Il ne chercha pas à faire connoître le point d'où ils partoient, la vraie gloire lui étoit plus chère qu'un vain étalage qui ne pouvoit servir qu'à augmenter encore le mauvais état du Gouvernement.

Une

(1) Le mot de *Visir* signifie *Portefaix*, par-ce-qu'il doit porter le fardeau des affaires de l'Etat. *Abou Mossamah* a été le premier qui a eu ce titre sous le *Califat* d'*Abou-labas Sasa*.

(2) *Ebn-Ebad* surnommé *Sabed* ou l'*Ami*, a été *Visir* sous *Muiah* & sous *Fakredulat*. Il a mérité le titre de *Ministre Sans-pareil*, par-ce-que sa vertu étoit égale à sa grande habileté. Il aimoit beaucoup la *Musique*, & portoit toujours sur lui les *Agami*, ou le *Recueil* des *Chansons Arabiques* d'*Albusarage*; c'étoient les *Vaudevilles* de l'*Orient*. Il laissa une *Bibliothèque* de cent dix sept mille *Volumes*. Il a fait l'*Histoire* des *Visirs*. *Benchouma* a écrit sa *Vie*.

B. 3

Une justice inflexible & une fidélité inviolable dans ses promesses furent la base de son Administration. Il ne fut jamais occupé du soin de se maintenir, mais cependant il le souhaita, par-ce-qu'il sçavoit que ses sentimens suppléroient à ce qui lui manquoit de capacité, & qu'étant le maître des récompenses, il pouvoit les distribuer d'une manière à faire concourir avec lui les Citoyens dont les talens seroient utiles. C'est ainsi qu'il tourna tout au profit de l'Etat.

Il évita de faire des recherches, toujours odieuses, sur les richesses acquises pendant les abus du Ministère précédent, de peur d'effrayer l'industrie & d'altérer la confiance, qui doit toujours régner entre le Souverain & ses Sujets, dont elle est le seul lien; mais il punit les Auteurs de ces Projets odieux, dictés par l'interêt particulier aux dépens de la Nation.

Il débrouilla le Cahos des différens Tributs de tant de Provinces conquises successivement, que des interêts mal entendus attachoient avec obstination à d'anciens usages. Ce fut avec des ménagemens toujours accompagnés d'une hardiesse prudente qu'il réduisit tous ces Tributs à l'uniformité, & détruisant des milliers d'emplois inutiles, il multiplia par-là le nombre des Citoyens, en
sou-

soulageant les Peuples, & en augmentant les Revenus de l'Etat. Enfin, il fit consister toute sa gloire dans celle du Roi, & toute la gloire du Roi dans le bonheur de ses Sujets.

Dolka Successeur d'Ebn-Ebad, est parvenu à ce Poste éminent par la faveur de Seïdar à qui il étoit attaché. Seïdar, pour régner toujours élève le Roi, son Fils, dans l'ignorance & dans l'aversion du travail. Dolka, pour être toujours nécessaire à remis les Finances du Roi dans un nouveau Cahos, & la Reine & lui, ne sont occupez que d'ambition & d'avarice (1).

Seigneur, dit Dolka à Fakredulat comment Ebn-Ebad à-t-il pu persuader que sa conduite étoit sage & irréprochable? Il meurt, & je vois qu'il n'a enrichi tes Sujets qu'aux dépens de ton Trésor? Si mon Trésor est moins abondant, répondit le Roi, c'est par-ce-que le Visir a rempli tous mes engagements envers mes Sujets, chez qui je trouverai toujours de nouvelles ressources, par l'abondance qu'il leur a procurée. Ah! Seigneur, répondit Dol-

(1) Seïdar étoit si avare, qu'elle refusa de donner un drap pour ensevelir Fakredulat, qui avoit laissé trois mille habits dans sa Garderobbe, & ce fut un Docteur de la Loi qui y suppléa. *Nighiaristan.*

Dolka, quelle est cette nouvelle Politique, qui dépouille le Souverain en faveur des Sujets ? tu ne peux faire craindre ta Puissance que par tes Richesses, & tu ne peux être assuré de la soumission de tes Peuples, qu'en les tenant dans l'abaissement & dans la pauvreté; leurs biens t'appartiennent, & ils te sont redevables de tout ce que tu veux bien leur laisser

Ces maximes souvent répétées par la Reine, & par le Ministre, effacèrent les grandes leçons d'Ebn-Ebad, & le Roi leur a abandonné jusqu'à sa mort le Gouvernement de l'Etat (1).

La crainte de tes Armes a été un nouveau prétexte de remplir les Trésors du Roi; mais ce n'est point par cette route facile & connue d'Ebn-Ebad. Dolka a imposé des Tributs nouveaux, dont il a embarrassé la levée par des formes ambiguës, difficiles à connoître pour ceux-mêmes qui en font une étude particulière.

Des Barrières multipliées arrêtent continuellement le transport des denrées; les Soldats sont employez à des perquisitions odieuses.

(1) Le Nigiristan dit, qu'après la mort d'Ebn-Ebad, Seïdar se rendit tellement la Maitresse de l'Esprit de son Mari, qu'elle ne lui laissoit disposer de rien.

ses. Il est vrai qu'il y a dans le Trésor de la Reine de quoi payer les Troupes pendant plusieurs mois; mais les Peuples sont hors d'état de contribuer dans la suite: Le Commerce gémit, les Terres deviennent incultes, les Villages déserts, & le Tribut ordinaire, autres-fois si abondant, est presque anéanti.

L'événement a justifié le discours d'Ebn-Ebad au Roi. Seigneur, lui dit-il, un jour, gardez-vous bien de Dolka, ne vous laissez point séduire par une apparence d'ordre & de détail, qui n'est qu'une parade fastueuse d'un travail inutile. Dolka sans élévation de génie, également incapable de grands desseins & de grandes ressources, ne peut être de quelque usage, que lors qu'il sera veillé par un Supérieur dont il craindra l'examen, ou dont il briguera les suffrages. S'il n'a rien au dessus de lui, on ne verra que ses vices, son habileté ne consiste que dans des finesses, Adroit artisan de calomnies & de faux bruits, sa politique n'est qu'un tissu de fourberie; son esprit fertile en raisonnemens équivoques & en maximes captieuses, les employe toujours à des fins honteuses: Il dépensera pour séduire, & ne récompensera point. S'irritant de la moindre résistance, & implacable contre tout ce qui l'irrite, il

ne cherche la gloire que dans le Pouvoir ou dans les loüanges, dont il est avide. Enfin, tous ses talens sont subalternes & tous ses vices pernicioeux.

Giafar, finit, en disant que la Reine ambitieuse, avare & incapable de gouverner, laissoit *Dolka* le Maître de tout.





CHAPITRE VI.

Le Conseil.

LA source des fréquentes Révolutions de l'*Orient* n'étoit point dans le mécontentement des Peuples, plutôt esclaves que Sujets; c'étoit dans l'Ambition des *Emirs* & dans la trop grande puissance de la Milice toujours prête à se révolter.

Mahmoud, dont la pénétration embras-
soit tout, eut de différentes Milices, qui
désunies par l'émulation & sous diffé-
rens Chefs, ne se réunissoient qu'en lui
seul.

Il partagea aussi le Ministère, & n'eût
jamais de Premier *Emir*. Il avoit d'abord
cherché ses Ministres dans ses Capitaines;
mais il ne trouva en eux que des vertus
guerrières. Les loix Civiles, celle de la
Police, du Commerce, & des autres par-
ties nécessaires à la félicité publique, é-
toient ignorées de ces Hommes, qui nour-
ris dans le tumulte oisif des Armes, n'esti-
moient

moient que les loix Militaires qu'une expérience facile leur avoit apprises.

Ce fut sur ces propres lumières, après le plus grand examen, & non pas sur des rapports vagues & toujours intéressés, qu'il choisit le *Visir Meimendi*, Homme de Loi, pour avoir l'Intendance de la Justice & de la Police des mœurs.

Le Général *Altuntab*, toujours consulté pour la Guerre, n'avoit qu'une autorité passagère sur les Troupes nécessaires à ses expéditions.

Amron, que des Emplois Subalternes avoient instruit de tous les détails, donnoit les ordres aux Troupes, & étoit chargé du soin des Finances, & des productions de la Terre.

A ces trois Ministres, il joignit *Giafar*, pour sçavoir ce qui se passoit chez les Nations Étrangères, & former des Alliances avec elles.

Dans les Affaires importantes, le *Sultan* en faisoit écrire l'objet par des Secrétaires particuliers, pour être communiqué aux Ministres avant le Conseil, & par cette prévoyance il évitoit les décisions précipitées.

Prêt à porter la Guerre dans la *Perse*, *Mahmoud* apprit que les Rois *Indiens*, à qui il venoit d'accorder la Paix après plusieurs

Vic-

Victoires, armoient de nouveau contre lui, malgré la foi des Traitez. Après que ses Ministres en furent instruits, & de la Lettre de la Reine *Seïdar*, il les assembla pour délibérer sur ces deux Guerres. *Meimendi* parla le premier en ces termes.

„ *Sultan*, l'injure, que t'a fait le Roi de
 „ *Perse*, te met en droit d'attaquer ses E-
 „ tats après sa mort, & les Peuples sont
 „ punis de la faute des Rois; mais il con-
 „ vient à tes propres interêts de porter la
 „ Guerre dans les *Indes*, & de venger les
 „ Traitez violez.
 „ Balance le prix des Conquêtes dans la
 „ *Perse* avec la difficulté de la Victoire.
 „ Tu ne peux pas douter que le Sang, &
 „ encore plus le peril commun, n'unissent
 „ le Roi de *Schiras* & la Reine *Seïdar*,
 „ deux Ennemis redoutables, dont les Ar-
 „ mées sont depuis long-tems aguerries.
 „ L'*Iraque Persique* t'opposera encore plus
 „ de Déserts & de Montagnes, que d'Ar-
 „ mées & de Citadelles. Quels obstacles à
 „ vaincre pour l'impatiente émulation de
 „ tes Troupes. D'ailleurs ces Troupes se-
 „ ront bien plus ardentés contre l'*Indien*
 „ idolâtre & infidelle à ses Traitez, que
 „ contre leurs Frères *Musulmans*. Ajoute-
 „ rai-je encore l'avidité du Soldat pour les
 „ Ri-

„ Richesses Indiennes , aiguillon auffi puis-
 „ fant fur ces Ames, que la gloire l'est dans
 „ les Ames vertueufes “.

Altunthab dit: „ *Sultan*, lors que tes Ar-
 „ mes étoient prêtes à conquérir les *Indes*,
 „ *Fakredulat* profitant de ton absence, a
 „ voulu porter la Guerre dans tes États. Il
 „ t'a obligé de donner la Paix à des Peu-
 „ ples à demi subjugués, & de ramener tes
 „ Armées à travers de tant de vastes Païs, au
 „ milieu des difficultez que ta prudence
 „ seule pouvoit surmonter. Loin que sa
 „ mort doive changer tes desseins, elle te
 „ prépare une vengeance, & des Conquê-
 „ tes plus faciles. Charge quelqu'un de tes
 „ Généraux de contenir, ou de vaincre ces
 „ Rois *Indiens*, & abbats pour jamais l'am-
 „ bition & le pouvoir des *Buides*, trop
 „ long-tems Maîtres dans l'*Asie*. Il est vrai
 „ qu'il te faut de nouvelles Milices; mais
 „ les Peuples sont prêts à t'en fournir. Ils
 „ sçavent que c'est marcher à la Victoire,
 „ & au butin, que de combattre sous tes
 „ ordres “.

Amrou par la ainsi: „ *Sultan*, ton glo-
 „ rieux Règne n'est qu'une suite de Vic-
 „ toires, qui donnent à tes États cette vas-
 „ te étendue de Païs, comparable à celle
 „ que possédoient autres fois les *Califes*;
 „ mais

„ mais malgré ta justice & ta bonté, tes
 „ Peuples souffrent de la dépense de la
 „ Guerre, & de la licence du Soldat. C'est
 „ par leur misère-même que tu trouveras
 „ aisément une nouvelle Milice, dont l'en-
 „ tretien fera encore de nouveaux malheu-
 „ reux.

„ Si, sans blesser la Majesté du Trône,
 „ tu pouvois faire la Paix également avec
 „ la *Perse* & avec l'*Inde*, les Etats que tu
 „ possèdes, deviendroient une source iné-
 „ puisable de richesses, & jamais Monar-
 „ que n'auroit porté la Magnificence si loin.
 „ Ce n'est point dans la quantité du Ter-
 „ rain que consiste la Puissance d'un Roi;
 „ c'est dans le nombre des Sujets, & dans
 „ les fruits que leur industrie sçait retirer
 „ de la Terre. Donne la Paix à la *Perse*
 „ qui la demande; & si les Rois *Indiens* vio-
 „ lent les Traittez, pour leur porter une u-
 „ tile Guerre, va te rendre Maître des
 „ Villes qu'ils ont sur la Mer, & de cette
 „ Côte qui fournit seule la denrée, que
 „ l'intempérance des Hommes rend si pré-
 „ cieuse (1). Ta sagesse approuve mes Pro-
 „ jets sur le Commerce & sur une Puissance
 „ Maritime inconnue dans l'Orient. C'est par-
 „ là

(1) La côte de *Malabar*, d'où nous vient le *Pivre*.

là que tu deviendras encore plus redoutable à tes Ennemis, & que tu verferas dans tes Etats une abondance continuelle.

Giafar prit la parole & dit : „ *Sultan*, la
 „ connoissance particulière que j'ai de l'E-
 „ tat de la *Perse* détermine mon avis. Il
 „ est à craindre que l'union des *Buides* &
 „ l'ardeur des Peuples à défendre un jeu-
 „ ne Roi ne rende tes Entreprises diffi-
 „ ciles ; mais le Caractère de la Reine *Seï-*
 „ *dar* & de son Ministre bien-tôt détruiront
 „ cette union, ralentiront cette ardeur des
 „ Peuples, & causeront une Guerre inté-
 „ rieure plus dangereuse encore pour eux
 „ que la Guerre Etrangère. C'est alors qu'il
 „ te sera facile de vaincre des Peuples di-
 „ visez & mécontents. Offre-leur à présent
 „ une Trêve qui commence à les affoiblir.
 „ Demande à la Reine *Seïdar* la Citadelle
 „ de *Rei* (1). Exige aussi du Roi de *Schi-*
 „ *ras*, que le *Calife* dispose librement de
 „ tout le Territoire de *Bagdet*. Ils se croi-
 „ ront heureux d'éloigner tes Armes à ce
 „ prix, & tu les porteras contre les Rois
 „ *Indiens* “.

Après-que le *Sultan* eût demandé quel-
 ques

(1) Ce n'est pas *Rei* dans l'*Irac-Agemi*, c'est *Rei* sur les Frontières du *Corassan* & de la *Perse*.

ques éclairciffemens particuliers, il leur dit :
*Je trouve à faire un usage utile de tout ce
 que je viens d'entendre.*

*Lors-que la nécessité ne m'obligera pas
 de porter les Armes dans la Perse, la
 difficulté de l'Entreprise doit sans doute
 en détourner, & ce n'est que par une
 Politique nécessaire qu'il est permis au
 Mufulman de combattre le Mufulman.
 Mais les hostilités du Roi de Perse me lais-
 sent le droit de l'attaquer, & de procurer à
 l'Asie par une juste balance, une Paix dura-
 ble, l'unique objet de mes vœux. Malheur!
 à celui qui ne combat que pour subjuguier des
 Nations!*

*Giagar, offrez la Paix aux Conditions que
 vous venez de dire, & soyez toujours fidelle-
 ment instruit de ce qui se passera dans la Per-
 se. Visir, préparez avec Amrou, la mar-
 che de mes Armées, vers les Indes; en sorte
 que mes Sujets n'en soient point foulez. Vous,
 Altuntath, allez commander sur ces Fron-
 tières des Indes menacées; & dans une sage
 défense, attendez les ordres que l'acceptation
 ou le refus de la Trêve doivent déterminer.
 Je concerterai avec chacun de vous, le détail
 des ordres que je vous donne.*

C

CHA-



CHAPITRE VII.

Les Parsis (1).

LA Trêve fut bien-tôt arrêtée aux Conditions proposées par *Mahmoud*, *Seïdar* & son Ministre n'en levèrent pas moins de Tributs, & le Roi de *Schiras* se crût toujours prêt à reprendre le peu d'autorité qu'il cédoit à *Cadher*, mais ce *Calife* s'en servit avec tant d'habileté, qu'il la conserva pendant toute sa vie, & montra à un de ses Successeurs le moyen de se délivrer des Puissances Etrangères.

Cependant *Mahmoud* envoya par le *Segestan* la moitié de l'Armée destinée pour les *Indes*, & traversa avec l'autre la partie Méridionale du *Corassan*, où il fit reposer ses
Trou-

(1) *Parsis*, dont l'ancienne signification étoit un *Persan*, ne signifie à présent, que celui qui professe l'ancienne Religion des *Perses* Adorateurs du Feu. Il y a encore à *Ispahan* un Fauxbourg Peuplé de *Parsis* ou *Guebres*. *Schah-Abbas* a achevé de détruire leurs Temples dans la *Perse*, & ils se sont retirez dans les *Indes*.

Troupes dans le Terroir fertile de *Herab*, Ville fameuse par sa grandeur, & par le *Pirée*, (1) Monument ancien de la Religion des *Parfis*, & de la destruction des Rois *Sassanides* (2).

Jesdegird, le dernier de ses Rois, vaincu & détroné par le *Calife Omar*, fut long-tems errant & cherchant dans la fidélité des Peuples du *Corassan*, des ressources contre son Ennemi. Il perit enfin, trahi par un de ses Sujets, & cet Evénement sert encore d'Epoque à nos Histoires (3).

Après la destruction de cette puissante *Dynastie*, l'éloquence des *Imans* détruisoit
tous

(1) *Pirée* est un Temple dédié au Feu.

(2) La *Dynastie* des *Sassanides* ou des *Kosroës*, la quatrième des *Perfes*. Elle commença environ l'an 200. de l'Ere chrétienne & a duré 418. ans. *Ardeschir* Fondateur de cette *Dynastie* est appelé *Artaxercès* par *Dion* & les autres Auteurs *Occidentaux*.

(3) C'est peut-être l'Epoque la plus étonnante de l'Histoire & la moins connue des *Occidentaux*. Les Conquêtes d'*Alexandre* dans l'*Orient* n'ont pas été si promptes, ni si singulières. Il commandoit une Armée aguerrie, dont les Capitaines avoient vieilli sous *Philippe* son Père; mais les Arabes qui firent en moins de dix ans la Conquête de la *Persé* sur *Jesdegird*, de la *Syrie* & de l'*Egypte* sur *Héraclius* Empereur de Grece, étoient des Gens ramassés par hazard & par un zèle de Religion nouvelle, Soldats sans discipline, sous des Chefs sans expérience, & presque sans Autorité. C'est l'Epoque *Jesdegirde*, fameuse chez les *Orientaux*.

tous les jours l'ancienne Religion de ce grand Empire, & le progrès du *Musulmanisme* suivoit de près le progrès des Armes des *Califes*. Les Mosquées s'élevèrent sur les ruines des Temples consacrez au Feu, mais tout ne changea pas. Il resta des *Parfis* également fidelles à leurs Rois & à leur Religion. Ils derobèrent au Vainqueur, le Fils d'*Iesdegird*, & quoi-que dispersez, ils scurent dans la fuite, racheter la liberté de leur Culte, & conserver des Temples, parmi lesquels celui de *Herab*, a toujours été le plus fameux, par-ce-qu'il avoit servi d'azile à la Famille d'*Iesdegird*, que les *Parfis* regardoient toujours comme leur Souverain, dont cependant toute l'Autorité consistoit dans le respect de la Nation.

Il ne restoit de cette Famille infortunée, qu'une jeune Princesse, appellée *Statira*, (1) que mille Vertus rendoient encore plus célèbre que son éclatante beauté. Elle avoit été élevée par les *Mages* dans l'enceinte du Temple, & les *Parfis* la choisirent pour présenter le Tribut annuel. Le *Sultan* fut vivement touché des graces modestes de cette

(1) *Iesdegird* laissa deux Filles que deux Fils d'*Ali* épousèrent. On ignore dans quels livres, l'Auteur a trouvé cette *Statira* quatre cent ans après la mort de *Iesdegird*.

te Princesse. Cependant il écouta avec attention le discours d'un des Députez *Parsis* qui lui parla ainsi.

„ Nous implorons ta justice contre le
 „ Gouverneur du *Corassan* qui se sert de ton
 „ Nom sacré pour persécuter l'innocence.
 „ Ce n'est pas à nous à te porter les plaintes
 „ de la Province entière, nôtre voix ne s'é-
 „ tend que sur nous-mêmes. Peuple mal-
 „ heureux, dont l'Empire & la Puissance
 „ ont été détruites ! Nous avons trouvé
 „ dans tes Etats un azile pour nôtre Culte
 „ & pour nos loix particulières. C'est toi-
 „ même qui as réglé le Tribut qui nous met
 „ au rang de tes Sujets, & qui nous dispen-
 „ se de ta Milice. Toûjours fidelles, toû-
 „ jours soûmis, que peut-on craindre de
 „ ceux qui veulent être désarmez (1) ?

„ Cependant l'injuste *Tissa* semble n'avoir
 „ de puissance que pour nous opprimer. Il
 „ a dit à un riche *Parsis*: Je veux que tu
 „ sois dans ma Milice. Le *Parsis* lui a ré-
 „ pondu : Le *Sultan* m'en a exempté, &
 „ je ne veux point détruire mon Frère. Si
 „ les *Parsis* me disoient: ton Frère nait à
 „ la

(1) Les *Parsis* étoient alors dans l'*Asie* à peu près comme les *Juifs* sont à présent dans plusieurs Etats de l'*Europe*.

„ la Societé, nous t'ordonnons de le détrui-
 „ re, je pleurerois sur lui, & je le détrui-
 „ rois par Amour pour ma Nation, & non
 „ par colére. Le Divin *Zoroastre*, (1) a
 „ ordonné d'augmenter le nombre des A-
 „ dorateurs, & de cultiver la Terre qui les
 „ nourrit. Pour-quoi veux-tu me détour-
 „ ner de sa Loi?

„ Ces raisons ont irrité *Tissa*, & ses Satel-
 „ lites ont conduit le *Parfis* dans la prison,
 „ en l'appellant du nom odieux de *Guèbre*.

„ *Tissa* a dit à une *Parfis*: Je veux que tu
 „ épouse celui qui me verse à boire, & que
 „ tu partages tes richesses avec lui. Cette
 „ Fille lui a répondu: *Zoroastre* m'ordonne
 „ d'épouser le *Parfis* mon plus proche Pa-
 „ rent, afin que les liens du sang augmen-
 „ tent encore l'amour des Epoux. Mais *Tis-
 „ sa* a blasphémé contre une Loi si Sainte,
 „ & il s'est emparé du bien de la Fille.

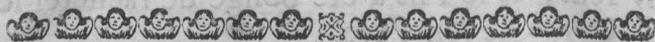
„ Deux Officiers de sa Garde ont assas-
 „ siné un *Parfis*: le Fils a demandé justice;
 „ mais le Meurtrier avoit donné vingt livres
 „ d'or à *Nadi*, Favorite de *Tissa*. Elle a
 „ fait déclarer que le *Parfis* étoit l'Agres-
 „ seur,

(1) *Zoroastre* ou *Zerdak*, Législateur & Auteur de la Religion des *Mages* ou Adorateurs du Feu. Voyez ce qu'en dit Mr. *Prideaux* dans l'Histoire du Peuple *Juif*.

„ feur, & le Fils a été obligé de racheter le
 „ Corps de fon Père.

„ Enfin, *Seigneur*, la liberté du Culte,
 „ est chaque jour mise à prix, & nos loix ne
 „ font plus que la volonté de *Tiffa*. Souf-
 „ friras-tu cette Tyrannie sur un Peuple si
 „ fidelle? ”

Mahmoud leur dit: *Parsis*, vous ne serez
 point troublez, ni dans v^otre Culte, ni dans
 vos loix, & je punirai sévèrement les infrac-
 teurs de mes promesses; mais je dois entendre
 les raisons du Gouverneur. Il seroit à He-
 rah, si mes ordres ne l'avoient envoyé visiter
 les Frontières du Kovarems. Il ordonna en
 même tems à *Meimendi*, de sçavoir la vérité
 sur les plaintes des *Parsis*, & de lui en ren-
 dre compte.



CHAPITRE VIII.

La Princesse de Perse.

LA Sultane *Haramnour* avoit rejoint *Mahmoud* à *Herab*, & d'une Tribune à travers un rideau, elle avoit été témoin de l'Audiance des *Parfis*. Le *Sultan* seul avec elle, lui dit: *Je veux vous donner une Compagne. C'est assurément la Princesse de Perse, lui répondit la Sultane, & je partagerai sans peine votre tendresse avec elle. Chargez-moi, Seigneur, de lui annoncer le bonheur, où vous la destinez; afin que ce soit le commencement de l'union qui doit toujours être entr'elle & moi. Mais, Sultane, répondit Mahmoud, ne dois-je pas me plaindre de votre indifférence sur le partage de ma tendresse. Ah! Seigneur, repliqua la Sultane, rien ne doit jamais partager la mienne, & tout mon cœur n'est fait que pour vous; mais le cœur de Mahmoud se doit à l'Univers, & c'est assez pour moi de l'occuper quelques momens.*

Haramnour alla un Temple, où *Statira*
la

la reçût avec un respect qui ne démentoit point le caractère de sa haute naissance. *Belle Princesse*, lui dit la *Sultane*, en l'embrasant ; *le Ciel cesse de vous être contraire, & ses faveurs vont égaler vos disgraces.* *Sultane*, répondit *Statira*, j'ai adoré sans murmure le Décret du grand *Orosmade*, qui a permis la destruction de ma Famille, dont je suis le seul reste ; peut-être plus heureuse dans les occupations de ce saint Temple que sur le Trône des *Sassanides*, dont sans doute je n'étois pas digne. *Le Sultan*, dit *Haramnour*, veut réparer les injustices de la Fortune. *Heureuse Epouse*, vous partagerez son Trône & sa gloire. *Quoi!* dit *Statira*, surprise, les bontez du Sultan me choisissent, pour être votre Compagne..... *Oüi*, *Princesse*, interrompit la *Sultane*, & c'est à vous à en fixer le jour que l'impatience de *Mahmoud* trouvera trop éloigné. Les bontez du Sultan, reprit *Statira*, me choisissent pour son Epouse, & c'est de vous, *Sultane*, que je l'apprens ! avec ces témoignages d'amitié quel exemple de vertu ne me donnez-vous pas, & par quel tendre attachement dois-je vous en marquer ma reconnoissance ?

Princesse, dit *Haramnour*, l'Amour & le devoir qui nous attachent au même Epoux, doivent nous attacher l'une à l'autre, & ce

n'est que dans les ames communes que ces sentimens deviennent une source de discorde. Oüi, Sultane, répondit la Princesse de Perse, & je vous demande déjà une nouvelle marque de vôtre amitié; obtenez du Sultan, que ce nœud Sacré soit formé par un Mage, dans le Jardin de ce saint Temple, le premier jour du Printems, & qu'il me soit permis d'employer ces trois jours d'intervale à purifier mon ame dans la retraite, pour me rendre digne des graces d'Orosmade, (1) & des faveurs de mon Epoux. La Sultane lui promit d'obtenir ce qu'elle demandoit, & ces Princesses se séparèrent après mille témoignages de l'union la plus sincère.

Le jour destiné à la Cérémonie, tous les Mages du Temple reçurent le Sultan à la porte du grand Jardin, où Statira se jetta à ses pieds. Le Sultan la releva avec tendresse; & au milieu d'elle & d'Haramnour, il fut conduit dans un Jardin particulier, où il n'entra que trois Mages nécessaires à la Cérémonie.

Là, dans un Cabinet de Mirthe, que l'art n'avoit orné que de fleurs & de feuillages, après que le Grand Mage eût fait plusieurs invo-

(1) Les Parfis adorent la Divinité sous le nom d'Orosmade. Abermen est l'esprit des ténébres.

invocations à voix basse, & brûlé des parfums au Feu sacré, allumé des rayons du Soleil, la Princesse de *Perse*, tenant un flambeau allumé, fit cette Prière.

O Toi! à qui Orosmade a laissé le soin de veiller à ce sacré Mystère, céleste Aniran, (1) si mon Culte dans chaque jour de la révolution t'a trouvé favorable, inspire à mon Epoux une ardeur aussi pure que la lumière; que tout ce qui ne sera pas allumé de ce saint Feu, soit le partage de ses Esclaves, & qu'il reçoive de mon Amour le Tribut que le Soleil nous demande, fruit d'un heureux Mariage. Retranche de mes jours pour ajouter à ceux de mon Epoux, afin que je ne sois pas assez infortunée pour être le témoin de sa mort.

Alors le Grand Mage, la face tournée vers l'Orient, s'écria, prosterné: Image devant qui nous nous prosternons, Flambeau de l'Univers, exauce les Vœux de Statira. Répands sur ces heureux Epoux, ces rayons divins qui rendent toute la Nature féconde, & fais que les fruits de leur Amour connoissent toujours tes loix, & célèbrent ta gloire.

Alors

(1) Aniran est l'Ange, qui, selon les Parfis, à le soin des Mariages. Ils célébroient sa Fête le 27. jour de la Lune.

Alors le *Mage* leur ordonna de se prosterner, les bras entre-lassez, & de ne se relever, qu'après que *Statira* auroit dit l'Hymne, à l'honneur des douze Maisons du Soleil. Il prit ce tems, pour sortir de ce Cabinet avec *Haramnour* & les deux *Mages*.

L'Amoureux *Mahmoud*, seul avec son Epouse, joignit les plus vives caresses aux plus tendres protestations. Il fut surpris de sa résistance. *C'est vótre Epoux, belle Statira*, lui dit-il, *qui vous conjure de répondre à son ardeur; devez-vous ne lui pas donner des témoignages de la vótre? Seigneur*, répondit la Princesse, *je livre mon cœur à un Epoux que j'adore, mais devez-vous abuser de ce nom, & mes faveurs doivent elles être le prix d'une Cérémonie. Ab! Prince, si vous connoissiez les délicatesses de l'Amour, comme vous m'apprenez à les connoître dans ce moment, vous auriez plus d'empressement à me parler de vos desirs, qu'à les satisfaire, & vous cherchiez à mériter ce que vous cherchez à emporter. Mais, Princesse, dit Mahmoud, doutez-vous que mes sentimens ne méritent tout ce que vous allez faire pour moi? Les yeux de la Princesse devenoient plus tendres & plus animez, & l'impatient*
Mah-

Mahmoud espera qu'une douce violence a-
cheveroit de le rendre heureux, lors-que
s'arrachant d'entre ses bras: *Quelle estime au-
riez-vous de moi*, lui dit-elle, *si je me ren-
dois à vos premiers desirs, & si je succombois
aux miens.* Elle fortit, pour rejoindre Ha-
rammour, qui n'étoit pas éloignée, & Mah-
moud la suivit. *Aydez-moi*, dit-il, *à la Sul-
tane, à vaincre l'obstination de cette Prin-
cesse; Elle s'arrache des bras d'un Epoux,
sans que la tendresse ni le devoir puisse la re-
tenir.* Seigneur, dit Statira, je connois
mes devoirs; & lors-que vous ordonnerez, il
ne restera à vôtre Epouse infortunée que l'o-
béissance, mais alors je serai la victime de
ce malheureux devoir, & l'Amour, ce divin
Amour, qui seul peut rendre nos cœurs heu-
reux, ne nous animera plus. Prince, que
la suite de nôtre Hymen soit le commencement
d'une sainte ardeur, à laquelle mon cœur se
livre entièrement; Ce n'est que la fuite qui
m'a garantie de mes propres desirs. Hélas!
quelle Princesse a combattu contre un-Heros
si aimable? Mais, interrompit Harammour,
cette sainte ardeur qui doit suivre vôtre
Hymenée, se refuse-t-elle à toutes les dou-
ceurs de cette union? Elle ne s'y refuse pas,
répliqua Statira, mais c'est l'Amour qui en
règle

régle les momens. Eh! doutiez-vous de mon Amour, dit Mahmoud? Je n'avois que trop de penchant à vous croire, répondit Statura, mais suis-je indigne de la seule gloire de nôtre Sexe? Mon Epoux n'ignorera pas que je sçai triompher de mes desirs les plus ardens, & si j'ai trouvé grace devant lui, qu'il ne demande à son Epouse, que ce que l'Amour lui inspirera. Si mon cœur vous étoit connu, répondit le Sultan, vous ne différeriez pas un bonheur qui doit être le prix de l'Amour, mais c'est à vous à ordonner de ma destinée.

Cependant l'Armée continua sa marche du côté de Candabar, Mahmoud étoit toujours à la tête des Troupes; & après en avoir ordonné les dispositions & les Campemens, il revenoit aux Sultanes, & par le plus tendre empressement il persuadoit Statura, dont la résistance s'affoiblissoit chaque jour. Enfin, cet Epoux devint heureux Amant. Enchanté de toutes les nouvelles graces qu'il découvrit dans son Epouse, il se prosterna devant la sagesse de Mahomet, qui refusa d'aller en Perse, dans la crainte de se laisser séduire par les beautez en chanteresses de ce País, qui servent de
modé-

modèle aux *Houris* * du Jardin , & auxquelles les Anges-mêmes ne résisteroient pas.

CHA-

* Le *Paradis* promis par *Mabomet* ne consiste que dans des voluptez sensuelles. Les *Houris* sont des Filles d'une beauté parfaite , destinées aux plaisirs des *Musulmans* qui ont mérité ce *Paradis* imaginaire.





CHAPITRE IX.

Décret.

L'Armée étoit arrivée à *Candabar*, Capitale de la Province des *Aguanes*, lorsque *Aslant-Giafeb*, Gouverneur de *Merou*, (1) demanda une audience à *Mahmoud*, qui vit, avec surprise, que ce Gouverneur, dont la sagesse étoit si connue dans l'*Asie*, avoit abandonné *Merou*. *Sultan*, lui dit *Giafeb*, *j'ai quitté mon Gouvernement sans tes ordres, par-ce-que je l'ai crû nécessaire à ton service.*

La Province que tu m'as confiée sous Tisfa, est prête à se révolter. Giafeb, répondit Mahmoud, vous n'avez pas dû quitter sans mes ordres l'Emploi qui vous a été confié, & vous avez dû vous servir de mon Autorité, pour punir les séditieux; mais je sçai
vôtre

(1) *Nichabour, Merou & Herab*, ont été successivement les Capitales du *Corassan*, dont la vaste étendue étoit divisée en Gouvernemens particuliers, dépendans du Gouvernement général.

votre attachement à mon service, & je veux bien vous écouter. J'ai fait cette faute, répliqua Giaséb, en la connoissant, & je viens en recevoir la punition. La prudence timide suit exactement le devoir prescrit, & sans craindre de reproches, elle laisse périr un Peuple fidelle. L'affection a d'autres règles, Sultan, & la mienne m'expose à te déplaire pour le salut de l'Etat. Je n'ai calmé les principaux Chefs, qu'en venant apprendre ta volonté, mais ils refusent d'obéir à celle de Tiffa, qui abusant de ton éloignement, les accable de sa Tyrannie. Voici sa réponse à mes remontrances tant de fois réitérées; ou plutôt, voici la réponse de Nadi, Maitresse impérieuse, dont il suit aveuglément les Con- seils.

Tiffa à Giaséb.

„ Les Habitans de Merou ne sont faits
 „ que pour payer les Tributs ordonnez, &
 „ Giaséb, pour les y contraindre par toutes
 „ les rigueurs.

Tiffa, dit Mahmoud, a voulu par cette Lettre vous faire connoître que j'ai sur mes Sujets un Pouvoir absolu. Oûi, Seigneur, répondit Giaséb, ton Pouvoir est absolu, &

D

tes

tes Sujets obéiront avec soumission à ta volonté; mais as-tu voulu donner un Pouvoir arbitraire à tes Ministres? Si tu les dispenses de suivre les loix qu'il a plu à ta sagesse de prescrire, ton Pouvoir ne sera plus que la fantaisie de ceux à qui tu le confie.

Tu veux que la Province de Merou, paye la vingtième partie de sa récolte, c'est ce qu'elle fait avec zèle; & lors-que de plus grands besoins ont exigé de plus grands Tributs, elle la donné jusqu'au dixième; Mais Tiffa, sous prétexte d'assurer les Frontières, imagine chaque jour de nouvelles vexations personnelles à son profit, & tes Peuples en sont accablez, sans que ton Trésor en devienne plus riche.

Est-ce-là, Seigneur, l'usage du Pouvoir absolu? ordonne-moi de périr à la tête de tes Soldats, & que je ne sois plus le complice, ou le témoin de la misère publique. Mes Ministres, dit Mahmoud, m'ont déjà rendu compte de plusieurs plaintes contre Tiffa; & votre vertu, Giaséb, ne me laisse aucun soupçon sur la vérité de ce que vous venez de me dire. Permetts-moi, Seigneur, répondit Giaséb, d'ajouter, que je ne t'ai parlé que de Merou, mais que toutes les autres Provinces sont dans le même état, & sur tout Nichabour, qu'il a chose pour sa demeure. Le mal
est

est grand, & pressant, & tu ne scaurois trop tôt y remédier. Je vais mander Tissa, dit Mahmoud, dois-je craindre quelque désobeissance de sa part? La licence qu'il a permis aux Soldats, répondit Giaséb, leur fait aimer son autorité sans attachement pour sa Personne; & si tu fais connoître que ses vexations ont été faites sans tes ordres, tout deviendra soumis à tes volontez, & j'ai assez de Troupes fidelles à Merou, pour te répondre du succès.

Mahmoud, après avoir consulté avec Giaséb & les Ministres, fit expédier ce Décret:

Décret.

MOI LE SULTAN.

Article 1.

Tissa viendra me rendre compte de sa conduite.

Article 2.

Giaséb commandera à sa place dans le Corassan.

Article 3.

Mes Sujets du Corassan ne payeront point
D 2 d'autre

d'autre Tribut, que la vingtième partie de leur récolte.

Tiffa, dit Mahmoud, a commis le plus grand des Crimes, en exposant mes Sujets à la révolte; Et si j'ai été lent à punir ses injustices, c'est que je ne l'ai crû coupable que de quelques fautes, & je me souvenois des grands services de son père. Allez, Giaséb, allez réparer mon imprudence, & songez que vous exercez la justice de Mahmoud.



CHA-



CHAPITRE X.

Justice Nocturne.

DANS une Audiance particulière du *Sultan*, un Habitant, nommé *Zadi*, lui demanda justice contre les violences de deux Hommes de sa Milice qui étant entrez chez lui de force, lui avoient demandé sa Fille; & irritez de ce qu'elle avoit échapé à leurs desirs criminels, ils l'avoient menacé de le tuer, s'il ne la leur livroit le lendemain. *Faites-moi avertir*, lui dit le *Sultan*, *lors-qu'ils reviendront*. On lui apprit la nuit suivante qu'ils étoient dans la maison de *Zadi*; Il y alla lui-même avec une partie de sa Garde, & après avoir fait environner la Maison, il ordonna d'éteindre les flambeaux, & de tuer les deux Criminels (1).

Après que les ordres eurent été exécutez; il fit rallumer les flambeaux, & ayant vû

(1) Ce fait est rapporté dans le *Nighiaristan*.

vû les Corps de ces Malheureux, il fit la Prière à genoux, & demanda à *Zadi* de lui donner à manger. *Zadi* n'eût à lui offrir qu'un mauvais repas; & se prosternant à ses pieds, il le supplia de lui dire; pourquoi il avoit fait éteindre les flambeaux; pourquoi il avoit fait la Prière, après avoir vû ceux qui avoient été tuez, & enfin, pourquoi il avoit demandé à manger. *Mahmoud* lui répondit: *J'ai craint que de mes Amis, ou des Princes de mon Sang ne fussent les Auteurs du Crime dans l'esperance de l'Impunité, & je n'ai pas voulu m'exposer par leur vûë à une pitié criminelle. Mais lors-qu'à la clarté des flambeaux, j'ai vû que c'étoient des Inconnus, j'en ai remercié le Ciel. Enfin, je vous ai demandé à manger, par-ce que depuis que j'ai scû la violence qui vous a été faite, je n'ai pu prendre aucun repos ni aucune nourriture, dans la considération des malheurs, où les Peuples sont réduits; puis-que dans le lieu-même, où j'habite, & sous mes yeux, l'injustice est si hardie. Zadi, mon Trésorier vous donnera une dot pour vôtre Fille. Allez en paix, & publiez à Candahar, de quelle manière *Mahmoud* punit le Crime.*

CHA-



CHAPITRE XI.

Gebal.

LE Général *Altuntab* avoit reçu & exécuté les ordres de construire des Ponts pour le passage du *Sind*, (1) où *Mahmoud* réunit toute l'Armée. Cette partie de l'*Inde* étoit sous sa Domination, jusqu'à la Rivière de *Patdar*; (2) du côté de la Mer, & jusqu'à *Deli* vers l'*Orient* : c'étoient les Frontières du Royaume de *Gebal*, Roi de l'*Indostan*.

Ce Roi, Auteur de la Guerre contre *Mahmoud*, étoit né avec des talens pour Gouverner; mais la vivacité des passions, & l'inhabitude au travail, ne lui permettoient aucun examen. Avec un courage guerrier, il avoit un esprit timide, embelli de
viva-

(1) Le fleuve *Indus* qui a donné le nom à tout ce vaste País.

(2) La Rivière de *Patdar* a son embouchure dans la Mer des *Indes*, au Nord de *Gazurate* 23. degrez Lat. 90. long.

vivacitez brillantes, & souvent indécentes; toujours entraîné par les dernières raisons, toujours séduit par ses Ministres, il ne faisoit que leur volonté, lors-même qu'il pensoit ne faire que la sienne. Il aimoit son Peuple: il aimoit la justice. Bon Roi, si le Ciel l'avoit favorisé d'un grand Ministre.

Son *Visir Asmet* n'eut pas de peine à l'engager dans ses premières guerres contre *Mahmoud*, de qui il reçût deux fois la Paix, & une fois la Liberté qu'il avoit perdue dans une Bataille. La reconnoissance du bien-fait fut moins forte que le desir de vanger l'affront. Il engagea, par le Conseil de son *Visir*, des Rois voisins dans une Ligue contre *Mahmoud*, sous le prétexte plausible de sa vaste Puissance, & sur l'esperance d'une diversion de la part du Roi de *Perse*: Il avoit assemblé avec ses Alliez une nombreuse Armée, & s'étoit déjà emparé de quelques Villes, lors-qu'il apprit l'arrivée de *Mahmoud*, dont la diligence l'étonna. Il crut devoir attaquer des Troupes fatiguées d'une si longue marche; mais elles étoient campées d'une manière à rendre ses efforts inutiles, jusqu'à ce que *Mahmoud*, bien instruit, des forces & des dispositions de ses Ennemis, les attaqua lui-même si à-propos, & avec tant d'ordre, qu'il les mit entièrement

en

en déroute. Deux Rois furent tuez & deux faits Prisonniers. *Gebal* blessé & presque seul, se sauva avec peine dans *Bethesim* la Capitale, où, après avoir puni les Conseillers de cette malheureuse Guerre, il fit dresser un Bucher au milieu de la grande Place, & parla ainsi au Peuple, étonné de ce nouveau Spectacle.

J'ai entrepris trois fois des Guerres injustes, & trois fois j'en ai été puni par la défaite de mes Armées. J'ai méprisé les Conseils sages pour me livrer à une folle Ambition, & je n'ai été éclairé que par mes malheurs. Il est tems que je me punisse moi-même, & que je vange mon Peuple des maux que je lui ai causez.

Radiatil, ma chère Fille, je ne vous laisse qu'un Titre imaginaire de Reine. Vos Etats sont devenus le juste prix des Victoires de Mahmoud. Si vótre beauté & vos vertus vous rendent digne de ses regards, recevez la main de ce Héros. Deux fois sa Clémence avoit oublié mes injustices, & il seroit encore prêt à me donner la Paix. Mais des devoirs plus forts que les devoirs Humains, m'ordonnent d'abandonner la Couronne; Et lors-que *Vichnou* (1) a refusé à mes Peuples

D 5 le

(1) Les Indiens adorent la Divinité sous le nom de *Vichnou* qui a donné à *Brama* la puissance de créer le monde. voyez le Livre du Ministre *Abrabam Roger*, Intitulé *la Porte ouverte* &c.

le droit de me juger, il me juge lui-même indigne de Gouverner, & il ne me promet le pardon, que par le Sacrifice volontaire de moi-même (1). *Essuyez vos larmes, Radatil, j'obéis à cette puissante Voix. Que mon exemple instruisse Mahmoud, & qu'il apprenne à tous les Rois qu'ils ont un Juge inexorable sur leurs devoirs envers leurs Sujets.*

A ces mots, tenant à la main un Vase d'eau du Gange, (2) qu'il se crut indigne d'avalier, ce Roi infortuné se précipita au milieu des flammes, dont il fut dévoré dans un instant. Les Peuples arrosèrent ses cendres d'eau, & implorèrent son secours auprès de *Vichnou*.

CHA-

(1) Il est dit dans la vie de *Mahmoud*, que *Gébal* Roi de l'*Indostan* ayant été pris deux fois, fut obligé de se brûler selon la coutume du Païs, *Bibliot. Orient.*

(2) Selon leur Religion il ne peut rien arriver de plus avantageux en mourant que d'avalier de l'eau du Gange ou de tenir une Queue de Bœuf ou de Vache dans la main. V. *Abraham Roger*, ou les *Cérémonies des Peuples Idolâtres dessinées par Picard To. premier.*



CHAPITRE XII.

Radiatil.

PEU de jours après la mort de *Gebal*, *Mahmoud* parut aux Portes de *Bethesim*. *Radiatil* voulut en vain obliger les Habitans à se défendre, l'effroi s'étoit emparé de tous les cœurs, & tout se soumit à *Mahmoud*. Par les ordres qu'il donna & par l'exacte discipline de son Armée, à-peine restoit-il une image de Guerre, & les Vaincus devenus nouveaux Sujets de *Mahmoud*, étoient déjà confondus avec les Vainqueurs.

La fière *Radiatil* n'avoit aucune part à ce qui se passoit ; & lors-que *Mahmoud* fit son entrée à *Bethesim*, elle l'attendit dans son Palais, & sur son Trône. *Mahmoud*, lui dit-elle, le voyant paroître, *Maître de mes Etats, te flates-tu de l'être aussi de ma Personne ? Et ignores-tu, qu'une Reine, comme moi, est toujours la Maîtresse de son sort ?*
Com-

Comment useras tu de ta Victoire? Comment dois-je en user, répondit Mahmoud? La Politique, répliqua la Reine, te conseille de me faire mourir, pour t'assurer l'Indostan. Que me conseille la gloire, dit Mahmoud? Radiatil surpris, hésita, & répondit: La gloire te Conseille de pardonner à tous les Rois de l'Indostan, de les rendre tes Vassaux, & de n'être plus servi que par des Rois. J'ai de plus grands desseins, répondit Mahmoud, charmé du courage & de la beauté de la Reine, c'est de vous demander votre main que vous avez refusée à tant de Rois. Ils en avoient le nom, répondit Radiatil, sans en avoir les vertus, mais le Vainqueur de l'Inde est digne de Radiatil, & je lui donne ma main & mon cœur.

Radiatil, en jettant un poignard, dont elle étoit résoluë de se tuer plutôt que de souffrir l'Esclavage, descendit de son Trône, pour y faire asseoir Mahmoud, qui lui dit: Reine, je partagerai le Trône avec vous; & votre sagesse m'aidera à gouverner de nouveaux Sujets qui ne me seront pas moins chers, qu'à vous-même; ordonnez à vos Bramines de nous unir demain par des nœuds indissolubles.

Le lendemain, Mahmoud, & Radiatil furent portez sur des Palanquins au bord de
la

la Rivière de *Bethesim*, où mille Tentes avoient déjà formé une nouvelle Ville, dont les Habitans attendoient l'accomplissement de cette auguste Cérémonie avec l'impatience que donne le plus grand intérêt joint à la nouveauté.

Cent jeunes *Bramines* répandirent devant les deux Epoux des eaux de Parfums; en chantant des Cantiques à l'honneur de *Vichnou*, d'*Esvara* & de *Brama* (1). Et après que le Grand Prêtre eut fait plusieurs Ablutions avec de l'eau de la Rivière de *Bethesim*, il dit, le visage tourné du côté du *Gange* (2).

Reine, vous n'êtes plus à vous; la mort-même est trop foible pour détruire ce nœud sacré

(1) Les *Indiens* connoissent aussi un Dieu supérieur sous le nom d'*Esvara*, presque toujours confondu avec *Vichnou*. Ce Dieu fit sortir de son nombril la fleur de *Tamara*, dont *Brama* tire son origine; & c'est ce *Brama* à qui la Divinité a donné le pouvoir de créer l'Univers & de le conserver. Les *Bramines* en ont pris leur nom.

(2) Le respect Religieux que les *Parfis* ont pour le Feu, les *Indiens* l'ont pour l'Eau. La Rivière du *Gange* est réputée très-sainte, & les Dévots veulent mourir sur ses bords; cependant dans les Cérémonies du Mariage ils allument un feu appelé *Homan*, qui est sacré, & qui dure cinq jours. Peut-être cette cérémonie & celle du *Pandaël*, especé de Ciel formé de quatre arbres devant la porte de l'Epouse, ne s'observoient-elles pas dans le tems que l'Auteur a écrit.

sacré qui vient de vous unir. Si vous êtes assez infortunée pour survivre à votre Epoux, le même bucher qui consumera son corps, doit consumer le vôtre (1). Arrêtez, Bramine, dit le Sultan, je dispense la Reine de cette Loi barbare, & je veux qu'elle vive.....

Ab! Seigneur, interrompit le Bramine, est-ce aux Hommes à dispenser des Loix que Vichnou a prescrites? Mahmoud, dit la Reine, en vain tu voudrois l'ordonner, je sçais trop mes devoirs pour t'obéir. Eh! qu'elle est ton erreur, ajouta le Bramine, de croire avoir encore quelque autorité après ta mort? Peut-être ton ame passera-t-elle dans le corps de quelque vil Insecte. Les Rois ne sont point exemts du jugement redoutable de Vichnou, qui les récompense ou les punit selon la justice qu'ils rendent à leurs Peuples. Mais Sultan, c'est à ton Iman à te parler de ces choses. Reine, souvenez-vous que la Terre étoit remplie d'un Poison mortel que le bon Esvara à bien voulu avaler, pour nous en garantir, (2) & vous devez à sa bonté d'être l'Epouse de ce grand Roi. Au milieu de cette gloire, au milieu de vos plaisirs, n'oubliez jamais

Es-

(1) Cette coûtume Indienne n'est ignorée de personne.

(2) La Remarque sur l'Histoire du poison avalé par Esvara seroit trop longue. V. Abraham Roger.

Esvara. C'est en jeunant & en se souvenant de lui qu'on peut soulager les maux d'estomach que le Poison lui cause. Il vous en a prescrit les jours, soyez-y fidelle, & imitez ses Vertus, en faisant du bien à ceux-mêmes qui veulent vous faire du mal; c'est par-là que vous pouvez esperer d'avalier en mourant de l'eau du Gange, & de tenir une queue de Bœuf dans votre main, afin que votre ame passe dans le corps d'une Vache (1) digne du Troupeau de Foë (2).

Sultan, nous étions à toi par le droit de Conquête, & nous devenons tes Sujets volontaires par ton Mariage avec Radiatil; Je te jure, au nom de ce Peuple, une fidélité inviolable, dont tu peux voir l'heureux présage dans l'allegresse publique. Confonds tes nouveaux Sujets avec les anciens, & sois à jamais le Père de tous.

Que votre fécondité soit égale à celle du Gange, & de la Rivière de Bethesim; & que vos Ames passent tout le tems de l'expiation (3),
dans

(1) Voyez la dernière remarque du Chapitre précédent.

(2) Les Chinois ont un Foë différent de celui-ci, & l'Histoire de tous ces Foës est remplie d'extravagances.

(3) C'est chez les Indiens que Pithagore, prit l'idée de la Métamorphose; elle est chez eux inséparable de l'expiation, & c'est en punition de quelque crime que les Ames sont condamnées à passer pendant un tems, du corps d'un animal dans un autre. La Vache est l'animal le plus agréable à Vichnou, & c'est un grand péché d'en tuer:

dans le corps des animaux les plus agréables à Vichnot. Mais, puis-je douter du bonheur de votre union ? tous les signes me l'ont annoncé, & l'Or que j'ai fondu moi-même, à parû comme de l'eau la plus pure (1).

Alors le Grand Prêtre montra au Peuple le *Tali* (2), dont, *Mahmoud* fit un nœud au cou de *Radiatil*. Cette marque d'affurance de Mariage, fit jeter mille cris de joye à tous les Assistans, & finit la Cérémonie. Les nouveaux Epoux furent portez sur les mêmes Palanquins au Palais de la Reine, au milieu d'une foule de Peuples qui célébroient ce grand jour par toutes les marques de réjouissance que l'idée du bonheur inspire.

CHA-

(1) Les *Indiens* sont extrêmement superstitieux sur les présages des Mariages. Que les Epoux trouvent un serpent, ou qu'on leur en parle, c'est le plus malheureux des signes, & le Mariage ne s'acheve pas. Ordinairement on fond une Piece d'Or, & si l'Or fondu paroît obscur, le signe est mauvais ; s'il paroît clair, le signe est très-bon &c.

(2) Le *Tali* est une Ceinture avec une Idole d'Or au bout. Le Mariage est imparfait, jusqu'à ce que l'Epoux la lie au cou de l'Epouse. A la mort du Mari, le *Tali* se brule avec son corps pour marque de la dissolution du Mariage.



CHAPITRE XIII.

Mansoura (1).

LE Mariage de *Radiatil* facilita à *Mabmond*, la Conquête de toute la partie Occidentale de l'*Indostan* jusqu'à *Gebal* (2) *Cammoron*. La grande Ville de *Mansoura* résista quelque tems ; elle demandoit des Privilèges particuliers que *Mabmond* refusa toujours. Pourquoi, leur dit-il, voulez-vous avoir des préférences sur mes autres Sujets ? Est-il juste que ceux qui ont contribué à ma Victoire, soient moins heureux que les Vaincus ? Tous mes Sujets seront égaux, & contribuëront uniformément aux Dépenses nécessaires. Jouissez de votre situation avantageuse, & de la fertilité de votre Terroir. Portez votre Commerce dans toutes les parties de l'Univers, tout vous favorisera. Les Vaisseaux que je fais construire assûreront votre Navigation : Vos marchandises seront transportées librement dans tous mes États ;

(1) *Surate*.(2) Le Cap de *Commorin*.

E

Et ceux de vous qui se distingueront par des Talens supérieurs, seront élevez aux plus grands honneurs. Amrou, vous accordera toutes les Graces qui ne seront pas au préjudice de mes autres Sujets.

C'est ainsi que la Ville de *Mansoura* est devenuë le Magasin général de l'*Asie*, & le Rendez-vous de tous les Marchands du monde. *Amrou* détourna les Habitans d'avoir d'autres Ecoles, que celles qui pouvoient les instruire sur la Navigation & sur le Commerce, de peur que trop occupez des Sciences, ils ne négligeassent les Arts utiles.

Par le même principe, *Mahmoud* suprima toutes les Ecoles des Campagnes, afin que rien ne détournât de la Culture des terres & du travail des Manufactures. *Gasna*, & les grandes Villes de sa Domination fournissoient assez de Sujets pour les Sciences nécessaires ou amusantes. Les Laboueurs & les Artisans occupez, & récompensez de leur travail, vivoient dans une heureuse ignorance de tout le reste, & les Enfans ne connoissoient que la Profession de leurs Pères.

CHA-



CHAPITRE XIV.

Les Algors.

Pendant qu'*Amrou*, occupé de former une Marine, étoit à *Diabul*, pour examiner la construction des Vaisseaux & les Ouvrages du Port, des Ouvriers, suscitez peut-être par ses envieux, se plainquirent à *Mahmoud*, d'avoir été payez en *Algors* (1), sur les Tributs de la Province de *Kovarems*, éloignée de trois cent *parasanges* (2). *Mahmoud*, persuadé de la fidélité de son Ministre, crut qu'il n'y avoit pas eu d'autre moyen de les satisfaire. Il envoya chercher un riche Marchand de *Bethesim*, pour lui emprunter la quantité d'Or nécessaire à ce payement. *Sultan*, lui dit ce Marchand, après lui avoir donné ce qu'il demandoit, *en veux-tu davantage; prens. Comment*, lui dit

(1) *Algors* veut dire Rescriptions ou Assignations, terme de Finance que le Traducteur n'a pû rendre.

(2) Un *Parasange* est de deux lieuës de 25. au degré.

dit Mahmoud, étonné, ne crains-tu-pas que j'abuse de mon Autorité pour ne point te rendre ce que tu me prêtes? Quoi! répondit le Marchand, celui à qui Ciel a confié le Gouvernement des Hommes, voudroit me tromper, & ne pas tenir ce qu'il promet? Non, cette crainte seroit Criminelle (1).

Au retour d'Amrou, le Sultan lui dit ce qui s'étoit passé. Seigneur, dit Amrou, ne me crois pas assez imprudent, pour laisser épuiser ton Trésor, ou pour réduire le Maître de tant de Provinces au besoin d'un crédit particulier. J'ai payé tes Ouvriers sur les Tributs du Kovarems, par-ce-que la valeur de tout ce qui porte ton auguste Cachet, est par tout égale au poids de l'Or qu'elle annonce, & il n'a tenu qu'à eux de l'éprouver.

Que je fasse connoître à tes nouveaux Sujets la vaste étendue de tes Etats en payant sur la Mer de Dilem, (2) les dépenses faites sur la Mer des Indes, c'est peut-être un avantage frivole.

Mais il n'est rien de plus utile à tes Sujets, que de multiplier pour eux le Gage général des Echanges & du Commerce, & de leur faciliter

(1) Ebn-Amid rapporte ce même fait dans Matabed fèzième Calife Abbasside qui en versa des larmes. Ce Calife est renommé pour sa justice & sa modération.

(2) Mer Caspienne.

liter les payemens dans tous les lieux nécessaires, tels que la Province de Kovarems.

Amrou, lui dit Mahmoud, je devois rougir de ne point entendre ces choses, mais je ne rougirai point de m'en instruire. Je te dirai, Seigneur, répondit Amrou, des choses communes, que les occupations Guerrières ne t'ont point laissé le tems de développer.

Les seuls biens réels, sont les productions de la Terre, & c'est d'elle que nous retirons tous nos besoins, en réduisant tout à nos usages par l'industrie de nos Manufactures.

Mais toute Terre ne produit pas tout. Il faut que chaque País se procure ce qui lui manque par le superflu recueilli. Cet Echange continuel est le grand mobile de l'abondance.

Les Echanges n'ont pu se faire entre les premiers Hommes que de denrée à denrée; c'est ainsi qu'ils se font encore chez les Sauvages, & chez les Peuples non polices.

Plus les Sociétez ont augmenté, plus les besoins de détail ont augmenté, & par conséquent les incommodités des premiers Echanges. On a donc imaginé un Gage ou Equivalent général d'un prix certain, aisé à transporter, qui devint la mesure commune de tout ce qui peut entrer dans le Commerce.

On a choisi pour cela l'Or & l'Argent, qui indépendamment de cette Convention générale, qui les rend si précieux, ont encore une valeur par les usages qu'on en peut faire.

Mais les grands progrès du Commerce, ou des besoins de l'Etat, ont rendu ces Métaux insuffisans; il s'en fait une espece de Multiplication par la confiance des Particuliers entr'eux. Cette confiance doit être bien plus entière pour le Sceau du Souverain, & c'est ainsi que je multiplie dans tes Etats l'Or, & l'Argent, ou pour mieux dire le Gage des Echanges. Tu en vois l'exemple dans les Algors dont j'ai payé tes Ouvriers. Les Marchands de Bethesim, & de Diabul ont à Kovarems les Marchandises qu'ils en retirent, & ils le peuvent aisément & sans risque par les Algors.

L'Or & l'Argent circulent cependant toujours à l'usage du Commerce, & ne sont pas anéantis par des Transports continuels. C'est sur des principes à peu près semblables que le Japon & la Corée sont devenus si puissans, & qu'ils jouissent des riches produits de la Terre d'Ophir, pendant que le Royaume de Java qui l'a conquise, n'en a que le poids de la Domination.

Vous m'apprenez, dit le Sultan, des choses

LE GASNEVIDE: 70

ses utiles, & dont j'espère de faire de grands usages. Cependant n'oublions pas de récompenser le zèle vertueux du Marchand qui m'a offert ses Richesses.



E 4

CHA.



CHAPITRE XV.

Les Danseuses (1).

Solabi, accompagnée de cinquante *Danseuses*, se présenta au *Sultan* qui étoit avec ses *Ministres*, & lui dit: *Seigneur, j'ai abandonné Ispahan, pour m'établir dans tes Etats, & j'ai été suivie de quantité de Danseuses Perfanes, dont je suis la Supérieure. Je viens t'offrir un Spectacle qui n'est peut-être pas indigne de servir de délassement à tes Travaux.* Pourquoi, répondit *Mahmoud*, avez-vous quitté la *Perse*, la *Reine Seïdar* vous a-t-elle renvoyées? Non, *Seigneur*, dit *Solabi*, & même le *Visir Dolka* nous protegeoit particulièrement. Il abolit à notre prière la *Loi* qui défendoit aux *Danseuses*, d'aller dans les *Maisons* sans y être appel-

(1) *Chardin* parle des *Danseuses* de *Perse* à peu près comme l'*Auteur*.

appellées; mais malgré cela, nos exercices diminuoient chaque jour, & encore plus les rétributions si abondantes du tems d'Ebn-Ebad (1). Seigneur, dit Amrou, puisque la protection de Dolka, n'a pu soutenir les Danseuses à Ispahan, je ne me tromperai pas en assurant que les Richesses de la Perse sont beaucoup diminuées. Je le crois, dit Solabi; car quoi-que Dolka ait augmenté le Tribut que nous payons, cependant il en retirait beaucoup moins. Le Sultan lui demanda, quel étoit son Emploi, & celui des Danseuses. Nous sommes, dit Solabi, appellées aux Fêtes que donnent les Grands & les Riches, & nous les embellissons par des jeux & des Danses. Nôtre spectacle est divisé en deux, en quatre & en six Actes. Le premier Acte n'est qu'une récitation des enchantemens de l'Amour. Dans les autres, ce sont les suites ordinaires de cette Passion; les soins, l'esperance, la jalousie, la fureur, & l'inconstance. Les Attitudes des Danseuses, sont encore plus expressives, que les Vers qu'elles disent, ou qu'elles chantent, excitées par tous les Instrumens de Musique & par la voix-même des Musiciens.

C'est

(1) C'est ce même Ebn-Ebad, Visir de Muïah & de Fakredulat, dont il est parlé dans les Chapitres 4. & 5.

C'est à moi, en qualité de Supérieure, continua Solabi, que les Postulantes s'adressent pour être reçues, & je n'en reçois point au dessus de l'âge de quinze ans, & qui ne soit capable de jouer dans le premier Acte. Les Bandes sont de douze, avec une Supérieure particulière, qui les envoie, selon le prix de la demande, qu'elle distribuë ensuite proportionnellement aux talens de chacune. Je ne parle point du métier de Courtisanes, qu'elles seules exercent. C'est sur quoi les Supérieures n'ont d'autre droit que celui d'empêcher le désordre & de le faire punir. Les Danseuses Royales sont choisies dans toutes les Bandes, & l'esperance de ce choix sert à les perfectionner. Celles-là s'enrichissent aisément par les présens de tous les Grands de la Cour, qui dans les Fêtes se servent d'elles préférentiellement aux autres Danseuses. Allez, Solabi, dit Mahmoud, les Sultanes arrivent incessamment, préparez un Spectacle qui soit digne d'Elles.

Après leur départ, le Sultan dit à ses Ministres: Si je dois recevoir les Danseuses, c'est avec la Loi qui leur défend d'aller dans les Maisons sans y être appelées, & c'est l'avarice imprudente de Dolka qui l'avoit abolie dans la Perse. Seigneur, répondit Giafar, lorsque les Danseuses attendront qu'on
les

les envoie chercher, elles serviront d'ornement dans les Fêtes, ou de délassement après le travail; alors-même elles peuvent garantir d'un attachement dangereux, mais il ne doit pas leur être permis d'aller irriter des passions tranquilles, ou d'aller séduire de jeunes cœurs qui se livrent trop aisément aux plaisirs offerts.

Le Spectacle public, dit Amrou, est un objet digne de l'attention du Gouvernement. Il peut arrêter la férocité inséparable de l'usage continuel des Armes; c'est un lien commun qui occupe la dangereuse oisiveté d'une jeunesse fougueuse; mais il doit être rempli de maximes & d'exemples de vertu, qui corrigent la mollesse des Danseuses Persanes, dont l'Amour est l'unique objet. Les Spectacles des autres Nations, répondit Mahmoud, sont remplis de toutes les passions; les Vertus n'y sont jamais sans mélange, & les Vices s'y présentent souvent avec de si beaux traits, que les impressions en doivent être extrêmement dangereuses. C'est par ces passions, dit Amrou, que les grandes Sociétez se soutiennent. L'ambition, l'interêt, l'amour, sont les ressorts qui conduisent les Hommes: c'est ne les pas connoître, que de leur en attribuer d'autres; Mais ils veulent être estimez, & cette estime, sans laquelle ils ne peuvent être
 beau-

heureux, ne doit leur être accordée qu'autant qu'ils seront justes. Alors, leur ambition deviendra émulation ; l'intérêt, prudence ; l'amour, délassement, la Justice ennoblit tout. Voilà, sur quels principes les Spectacles seront utiles chez toutes les Nations. Vous m'avez étonné, répondit le Sultan, mais je sens la vérité de vos discours, & je connois, combien mes vûes en étoient éloignées. Je ramenois tout à une idée confuse de Vertu, que je m'étois formée, & je doutois, si je ne devois pas interdire les Spectacles, pour éviter les dangers du plaisir. Ah ! Seigneur, répliqua Amrou, que ces especes de Vertu, qui ne prennent leur source que dans une imagination particulière, sont dangereuses ; Elles ne peuvent former qu'un Conducteur de Derviches. Le Dominateur de l'Asie doit avoir la Vertu de toutes les Nations ; c'est la Justice, c'est cette sublime Vertu, qui sçaura toujours s'arracher aux délices pour tes devoirs.

La nécessité de vivre ensemble, dit Meinen-di, a obligé les Hommes de déposer entre les mains d'un Souverain, le droit de liberté qui leur est si naturel ; il en n'aît une obligation réciproque. Ton Peuple te doit le respect & l'obéissance, & Tu lui dois une affection qui fasse oublier la perte de sa liberté : Tu ne peux remplir ces Conventions, qu'en travail-
tant

lant sans cesse à son bonheur ; C'est la Justice du Souverain. Tu sçais quelle récompense t'est promise par le Prophete ; Elle sera plus grande que celle d'Aboebekre & d'Omar, qui ont été justes pendant un tems heureux, & Tu l'es pendant un tems de corruption ; Cette récompense sera précédée de la volupté suprême d'être l'Objet de l'estime & de l'Amour d'un Peuple chéri. Votre sagesse, dit Mahmoud, ne cède point à celle des Barmécides. (1) Heureux le Roi qui se conduit avec de tels Ministres.

CHA-

(1) La puissance, les vertus & les disgraces des Barmécides, étoient fort renommées dans l'Orient. Giasur-Barmec, quitta Balk, lieu de sa naissance, pour venir au service de Soliman, Calife Omniade ; Le Barmécide Jabie fut Gouverneur du Calife Haroun, & ses Enfans en furent long-tems les Visirs, avec la plus grande autorité. Voyez l'Histoire de leur disgrace sous ce même Calife, dans le Nighiaristan, ou dans la Bibliothèque Orientale, au Titre Fadhel.



C H A P I T R E X V I .

M *Abmoud*, Maître de tant de Nations différentes, cherchoit de quelle manière il devoit gouverner pour les rendre heureuses. Il résolut de les ramener insensiblement à l'uniformité de Loix & de Tributs; mais il sentit une difficulté bien plus grande à les ramener à l'uniformité du Culte. Il assembla un Conseil, où il voulut que le *Katib* qui l'avoit toujours accompagné, assistât. L'Objet du Conseil fut proposé en ces termes :

*Les Indiens subjugués ont la liberté de continuer dans leurs diverses Idolatries : Les Persis ont leurs Temples à côté de nos Mosquées : Les Sunnites & les Alides *, sont indistinctement confondus parmi mes Sujets Musulmans ; ces différences d'opinion sont-elles plus dangereuses que ma Tolérance n'est utile ? (1)*

Mei-

* Voyez la 3. note de ce Chapitre.

(1) M. de Fontenelle dans l'Eloge du Czar imprimé, dit, parlant de ce Monarque : Il a aussi une pleine liberté de conscience dans ses Etats. Article, dont le pour & le contre peut être soutenu en général & par la Politique, & par la Religion. On verra dans ce Chapitre, que *Mahmoud* étoit plutôt inviolable dans sa Parole, que tolérant.

Meinendi parla ainsi

„ Pendant quelque tems les *Egyptiens* ne
„ souffroient chez-eux d'autre Culte que
„ celui d'*Isis* ou d'*Osiris*, souvent-même ils
„ ont persécuté ceux de leurs Citoyens
„ qu'ils soupçonnoient d'incrédulité, ou
„ de négliger leurs Cérémonies. Cela cau-
„ soit la fuite de quantité de Familles, qui
„ portant leurs Biens & leur Industrie ail-
„ leurs, affoiblissoient d'autant leur Patrie.

„ Le hazard a bien servi les *Romains*.
„ Leur Religion admettoit toute sorte de
„ Cultes, & même leur Politique transpor-
„ toit chez eux les Dieux des Nations vain-
„ cuës, pour les ajouter aux leurs. Ces
„ Nations ne faisoient pas une unité d'Etat
„ avec les *Romains*, qui, Législateurs pour
„ eux-seuls, n'étoient que des Conquérens
„ pour le reste de la Terre. Ils n'avoient
„ d'autre soin après leur Victoire, que d'as-
„ sûrer les Contributions par des Forteres-
„ ses ou des Armées.

„ Nôtre *Prophete* nous ordonne de sub-
„ juger les Nations Infidelles qui nous atta-
„ quent; mais il défend de les contraindre
„ à sa Loi, dont la vive lumière les éclai-
„ rera un jour. Cependant ils rachètent
„ cet-

„ cette liberté par des Tributs, dont les
 „ vrais *Croyans* sont exemts. C'est ainsi
 „ que les Armes des *Califes* ont étendu leur
 „ Religion avec leur Domination.

„ Les *Egyptiens* & les *Romains* é-
 „ toient dans des extrémitez opposées,
 „ peut-être dangereuses; Sui l'exemple
 „ des *Califes*”.

Giafar, dit *Mahmoud*, faites précéder
 votre avis des différentes Politiques que
 vous avez remarqué là-dessus dans vos longs
 voyages.

„ Mon premier voyage, dit *Giafar*, a été
 „ dans l'Isle de *Serendip* (2). autres-fois par-
 „ tagée en différens Royaumes, & à pré-
 „ sent réunie en un seul; mais chaque Ro-
 „ yaume a conservé sa Religion, & le Roi
 „ n'a point cherché à les ramener à la sien-
 „ ne, soit qu'il n'ait pas eû assez d'autorité,
 „ soit qu'il ait crû la chose indifférente.

„ Un de leurs Sénateurs, avec qui j'étois
 „ lié d'une amitié particulière, me disoit :
 „ C'est ici seulement, où les hommes jouis-
 „ sent de la liberté de penser & d'écrire; &
 „ la différence des sentimens sur le Culte
 „ n'y

(2) L'Isle de *Ceylan*. Il n'y a point de Notes sur les au-
 tres Pais, par-ce-qu'ils n'ont pas changé de nom, &
 qu'ils sont fort connus.

„ n'y cause pas de dissention plus dangereuse
 „ se que la différence des sentimens sur des
 „ *Jongleurs*.

„ De l'Isle de *Serendip* j'allai dans le Ro-
 „ yaume de *Chianci*, que je trouvai divisé
 „ en de dangereuses Factions, fomentées
 „ par des Mécontents, sous prétexte de Re-
 „ ligion. Des disputes vagues, & chiméri-
 „ ques, peut-être trop souffertes, étoient
 „ tournées en affaires d'Etat. Je ne puis,
 „ *Seigneur*, t'en donner une plus juste idée,
 „ qu'en les comparant à celles que termina
 „ si sagement le *Calife Mokavakel*. Il s'a-
 „ gissoit de sçavoir, si l'*Alcoran* avoit été
 „ créé, ou s'il étoit éternel. La dispute
 „ dévenoit vive, mais il la défendit sous
 „ peine de la vie, & permit à chacun d'en
 „ penser ce qu'il jugeroit à-propos.

„ Il n'étoit plus tems à *Chiansi*; les esprits
 „ étoient trop aigris par des intérêts per-
 „ sonnels & ambitieux. Nous nous pres-
 „ sames d'en partir pour éviter les horreurs
 „ d'une Guerre Civile. En effet, j'appris à
 „ mon retour que les deux Factions s'é-
 „ toient fait une cruelle Guerre, & qu'en-
 „ fin les Vainqueurs avoient exterminé les
 „ Vaincus avec la plus grande Barbarie,
 „ sans que la Puissance Royale pût l'empê-
 „ cher. Il en coûta à la Nation la moitié

F

„ de

„ de ses meilleurs Sujets.
„ J'arrivai à l'Isle de *Sumatra*. Je ne te
„ parle point, *Seigneur*, ni de nôtre Navi-
„ gation ni des Mœurs ou du Gouverne-
„ ment de ces différens Pais; je te raconte
„ ce que j'ai vû, & ce que j'ai entendu sur
„ le Culte; ton sublime Génie en tirera les
„ conséquences.

„ Le Roi de *Sumatra* ne souffre qu'un
„ seul Culte; mais il n'oblige point ses Su-
„ jets à l'embrasser. Il suffit qu'il n'y ait au-
„ cun signe public d'un Culte différent, &
„ que tout se réunisse dans l'exacte observa-
„ tion des Loix Civiles. Par-là il a rendu
„ son Royaume bien plus florissant que ce-
„ lui de l'Isle de *Java* sa voisine, où un
„ Tribunal sévère fait les plus exactes per-
„ quisitions des Erreurs de l'esprit, pour
„ les punir avec la plus grande rigueur.

„ Le terme de ma Navigation étoit l'Is-
„ le de *Ternate*. La République avoit été
„ formée de Pirates rassemblez par des é-
„ venemens singuliers, dont je pourrai t'a-
„ muser un jour. Vingt d'entr'eux furent
„ chargez de dresser des Loix. Ils com-
„ mencèrent par la Religion, dont ces
„ Peuples avoient à peine quelques idées.
„ Enfin, ils convinrent de ne bâtir qu'un
„ seul Temple dans la Capitale. La forme
„ de

„ de l'Autel étoit ronde, & ne représentoit
 „ qu'une Figure pyramidale. Le Temple
 „ étoit ouvert le jour & la nuit, & des Prê-
 „ tres chantoient sans cesse: *Mortels, ado-*
 „ *rez le Ciel, aimez vos Frères, servez*
 „ *la République.*

„ Il étoit libre à chacun d'aller, ou de ne
 „ point aller dans le Temple commun;
 „ mais il n'étoit pas permis d'édifier d'autre
 „ Temple. Tous les premiers jours de la
 „ Lune, six Sénateurs y venoient, & aux
 „ deux Equinoxes, c'étoit le Senat en
 „ Corps. Insensiblement tout se ramena à
 „ la Prière des Prêtres; c'est qu'elle est le
 „ fondement de la Loi de nôtre grand
 „ *Prophete.*

„ A mon retour je repassai par l'Isle de
 „ *Serendip*, où je vis avec surprise des com-
 „ mencemens de Trouble pour un Culte
 „ nouveau.

„ Les *Egyptiens* croyoient, selon leur
 „ ancienne Tradition, qu'à la Guerre des
 „ *Titans*, les Dieux s'étoient réfugiés en
 „ *Egypte*, où pour mieux se cacher, ils
 „ s'étoient transformés en toute sorte d'A-
 „ nimaux & de Plantes, source de toutes
 „ leurs folles Adorations. Un de leurs Prê-
 „ tres, sur la foi de la Liberté de l'Isle de
 „ *Serendip*, étoit venu pour y prêcher cet-

„ Doctrine. Il leur proposoit un *Oignon*
„ *blanc* pour objet de leur Culte, les assù-
„ rant que *Jupiter* s'étoit transformé en
„ cette Plante, & qu'il prenoit plaisir d'y
„ venir.

„ Pouvoit-on soupçonner des Peuples
„ aussi éclairez que ceux de *Serendip*, de
„ donner dans une telle extravagance; Ce-
„ pendant elle trouva ses partisans, & le
„ Magistrat employoit son Autorité, pour
„ en arrêter le cours. Déjà plusieurs de ces
„ Fanatiques avoient été punis avec leurs
„ Chefs.

„ Je revis mon Ami le Sénateur qui gé-
„ missoit des malheurs, dont cette Nou-
„ veauté menaçoit sa Patrie. Je pris part à
„ sa peine; mais je ne pûs m'empêcher de
„ lui demander, si les Loix de l'Etat étoient
„ changées, & si sa Nation ne jouissoit plus
„ de la liberté de penser & d'écrire sur le
„ Culte. *Ab! mon cher Ami*, me répondit-
„ il, *quel abus n'a-t-on point fait de la Li-*
„ *berté, & à quel point de folie l'imagina-*
„ *tion humaine n'est-elle pas parvenue, de*
„ *proposer un Oignon pour objet du Culte?*
„ Je lui répondis, que puis-qu'il n'y avoit
„ point de bornes à la Liberté, chacun pou-
„ voit choisir & prêcher son Culte, & que
„ celui de l'Oignon n'étoit point nouveau;
„ qu'il

„ qu'il venoit de la Nation la plus sçavante,
 „ de celle-même qui étoit la source de tou-
 „ tes les Doctrines.

„ Enfin, après plusieurs discours. *Non,*
 „ *s'écria-t-il, l'imagination des Hommes est*
 „ *trop déréglée, pour devoir être abandonnée*
 „ *à elle-même ; mais comment éviter les*
 „ *dangers de la liberté, sans s'exposer à tous*
 „ *les malheurs de la contrainte ? Quelle est*
 „ *la sagesse qui assignera les bornes de l'une*
 „ *& de l'autre.*

„ Je crois. ajouta *Giafar*, qu'il seroit dif-
 „ ficile & même dangereux de se prescrire
 „ une Loi générale & inviolable sur les
 „ Cultes : Les circonstances particulières
 „ doivent déterminer ta sagesse à les souf-
 „ frir, ou à les proscrire, selon qu'ils peu-
 „ vent altérer le repos public ; mais je don-
 „ ne l'exclusion au Tribunal de l'Isle de
 „ *Java.*

„ Si ce Tribunal, dit le *Katib*, avoit été
 „ établi à *Chiansi*, la punition de quelques
 „ Particuliers auroit épargné bien du sang
 „ à la Nation. *Sultan*, comment peux-tu
 „ espérer la tranquillité publique, lors-que
 „ tes Sujets seront divisez, sur l'objet qui
 „ les intéresse le plus. Quel frein pourra
 „ retenir le zèle indiscret des *Imans*, des
 „ *Mages* & des *Bramines*, dont les haines

„ fanatiques ou intéressées ne prêcheront
 „ que la discorde. Il n'est pas besoin d'ex-
 „ emples étrangers, l'Histoire du *Califat*
 „ ne nous en fournit que trop; les *Somni-*
 „ *tes* & les *Schütes* (1), ont été & sont tou-
 „ jours des occasions prochaines de dissen-
 „ tions cruelles, & plus leurs opinions sont
 „ rapprochées, plus leurs cœurs sont éloi-
 „ gnez.

„ *Sultan*, dit *Amrou*, on ne doit pas dis-
 „ simuler des dangers dans la tolérance de
 „ différens Cultes, qui souvent n'attendent
 „ tous qu'une occasion, pour s'exterminer
 „ mutuellement; mais tu n'as pas d'autre
 „ parti à prendre pour conserver tes Sujets
 „ & tes Conquêtes; cependant, tu n'es peut-
 „ être pas éloigné du Gouvernement de
 „ *Sumatra*, car tes Peuples, qui feroient si
 „ obstinez à soutenir le Culte que tu vou-
 „ drois leur ravir, l'abandonnent tous les
 „ jours, frapez des clartez du *Musulmanif-*
 „ *me* que leur *Sultan* professe.

Après

(1) La Religion Mahométane est divisée en deux sec-
 tes principales, les *Sommites* & les *Alides*. Les premiers
 traitent les *Alides* de *schütes*, c'est à dire, méprisables.
 Le plus grand objet de division entre ces deux Sectes,
 consiste, de la part des *Alides*, à ne reconnoître d'autre
 légitime Successeur de *Mahomet* qu'*Ali* & sa Postérité.
 Les *Turcs* sont *Sommites*: les *Persans*, & les *Ubecs*, sont
Alides.

Après un moment de silence, *Mabmond* dit: *Lors-qu'il est connu par une longue expérience que des Cultes établis ne causent aucun désordre, il est de la sagesse de les tolérer, & peut-être de les protéger; mais les opinions nouvelles sont toujours dangereuses, parce-qu'il n'est pas possible de prévoir les effets qu'elles peuvent faire dans des imaginations qui n'ont que trop de penchant au fanatisme. C'est sur ces principes que je remplirai exactement mes Conventions avec les Parfis & avec les Indiens. Je souffrirai également les Somnites & les Alides (1), qui vivront en paix, & j'ignorerai toujours l'erreur du bon Citoyen; mais celui-là sera un mauvais Citoyen, qui voudra prêcher une Doctrine nouvelle, ou troubler celles qui sont établies, & je le punirai comme Perturbateur du repos public (2).*

CHA-

(1) *Mabmond* ne donne point aux *Alides* de nom de mépris.

(2) Voyez la première Note de ce Chapitre.



C H A P I T R E X V I I .

Nadi.

LE bruit répandu d'une sédition dans le *Corassan*, fut confirmé par l'arrivée de douze Habitans de *Nichabour*; qui vinrent se jeter aux pieds de *Mahmoud*. „ *Seigneur*, „ lui dit le plus Ancien, nous implorons „ ta Clemence pour une Ville fidelle qui a „ eu le malheur de t'offencer, & qu'un „ prompt repentir a remis dans l'obéissance „ la plus soumise. Ce n'est point par un „ dessein formé qu'il y a eû une Sédition à „ *Nichabour*, c'est une suite de l'imprudenc- „ ce de *Tissa* ". Commencez, dit *Mahmoud*, en l'interrompant, à mériter la grace que vous demandez, par un récit fidelle de ce qui s'est passé.

„ *Seigneur*, reprit le Député, il est de „ ton interêt & de nôtre Justification, que „ nous te fassions connoître *Nadi*, favorite „ de *Tissa*, dont les conseils pernicieux ont „ pré-

„ précipité ce Gouverneur dans son mal-
 „ heur.

„ Cette Femme, jeune, belle, d'un esprit
 „ séduisant, orné de talens, & de toutes les
 „ connoissances superficielles, avoit pris sur
 „ *Tiffa* cet Empire, que la supériorité de
 „ Génie donne si aisément sur un cœur pré-
 „ venu. Elle étoit dévorée du desir de
 „ gouverner, & présomptueuse jusqu'à se
 „ croire capable de gouverner tout l'Uni-
 „ vers. Occupée sans cesse de ses artifices,
 „ avare & comblée de richesses, elle trou-
 „ voit tous les jours des routes nouvelles,
 „ pour parvenir à ses desseins avides d'ac-
 „ querir, souvent-même celle de paroître
 „ s'y opposer.

„ Follement superstitieuse sans Religion,
 „ toujours insolente, avec une vivacité é-
 „ tourdie, mais réparée par une présence
 „ d'esprit singulière. Sans égards, & sans
 „ foi, elle sacrifioit tout au plus léger ca-
 „ price, ou à son temperament désor-
 „ donné.

„ Elle voyoit à regret *Tiffa* recevoir tes
 „ ordres, elle seule vouloit en donner. Puis-
 „ sent ses noirs desseins être sans exécution!
 „ *Sultan*, nous avons de sa main des Projêts
 „ d'appeller le *Kan* des *Tartares* dans le
 „ *Corassan*, de lui en faciliter l'entrée, &

„ d'en partager la Souveraineté avec *Tiffa*”.
Quoi! dit *Mahmoud*, *Tiffa* a voulu se révol-
 ter contre moi? „ Nous n'avons rien trouvé
 „ contre *Tiffa*, reprit le *Corassanien*, & *Na-*
 „ *di* étoit bien capable de tramer à son ins-
 „ çu cette Conspiration horrible, & de ne
 „ l'a lui réveler, que lors-que la facilité de
 „ l'exécution, ou la difficulté de s'y oppo-
 „ ser, auroient pû le déterminer. Voilà les
 „ preuves de ce que nous disons “. Le Dé-
 puté présenta à *Mahmoud* des Papiers, dont
 le *Sultan* remit l'examen à *Giafar*.

„ *Nadi*, continua le Député, entretenoit
 „ *Tiffa* dans une débauche continuelle, &
 „ cependant dispoit de tout. Elle avoit
 „ obtenu un pouvoir d'exiger de grosses
 „ sommes des Habitans, sous de vains pré-
 „ textes, qui ouvroient la porte à toute
 „ sorte de Délateurs, par le prix attaché à
 „ leur infamie. Ces moyens ne lui servi-
 „ rent qu'à remplir les prisons d'Infortunez,
 „ qui préferoient les fers à la ruine de leurs
 „ Familles. La populace qui avoit vû d'a-
 „ bord avec plaisir élever une persécution
 „ contre les Riches, en sentit bien-tôt le
 „ contre-coup, & se trouva réduite dans
 „ la dernière misère, par la cessation du
 „ travail & du Commerce. Elle murmura:
 „ les amis des Persécutez attifèrent ce feu
 „ nais-

„ naissant. Enfin, *Tissa* au milieu d'une dé-
 „ bauche envoya des Sattellites pour enle-
 „ ver de sa Maison, un Riche Habitant,
 „ que le bon usage de ses richesses avoit
 „ rendu cher à ses Compatriotes. Cela
 „ causa quelque émotion. *Tissa* excité par
 „ *Nadi*, sortit à la tête de ses Gardes, &
 „ animé de vin & de colere, il fit faire main
 „ basse sur tout ce qui se présenta. Le Peu-
 „ ple en devint furieux, & la Sédition fut
 „ générale. *Tissa*, *Nadi*, & leurs Ministres
 „ furent massacrez, & leurs Maisons furent
 „ brûlées; mais on respecta tes Palais, &
 „ mille clameurs annoncèrent la fidélité du
 „ Peuple pour son Roi.

„ La tranquillité, qui suivit de près cette
 „ émeûte, fut accompagnée de remords,
 „ & de craintes. On apprit que *Giafeb*
 „ venoit, Porteur de tes ordres; Trois de
 „ nos Citoyens ont été l'assûrer de l'obéis-
 „ sance de la Ville, & nous avons été en-
 „ voyez pour nous prosterner, & te deman-
 „ der grace, en nous offrant nous-mêmes
 „ pour expirer le crime de nôtre Patrie”.

Députez, dit *Mahmoud*, *si le rapport de*
Giafeb, *est conforme à vos discours, & si les*
Habitans de Nichabour ont obéi avec soumis-
sion au Décret dont je l'ai chargé, esperez
tout de l'affection que j'ai pour vous.

En

En effet, les Lettres de *Giafeb* s'étant trouvées conformes au recit des Députés, *Mahmoud* leur accorda une Amnistie générale.

Cependant il fit de grandes réflexions sur l'Autorité immodérée des Gouverneurs de ses Provinces, & sur la facilité d'en abuser : il résolut de la borner au Commandement Militaire. Il établit des Tribunaux pour juger les Particuliers, & des Trésoriers pour la levée des Tributs, & pour le paiement des Milices. Ce trois Autoritez indépendantes entr'elles, & dont les fonctions étoient exactement prescrites, se balançoient réciproquement. Aucune n'étoit assez forte pour s'ériger en tyrannie, aucune ne pouvoit anéantir les deux autres.



CHA-



CHAPITRE XVIII.

Le Spectacle Persan.

LE *Serrail* des Rois de l'Orient les fuit toujours, & *Haramnour* & *Statira* arrivèrent à *Bethesim* peu de tems après *Mahmoud*. Elles sçavoient son Mariage avec *Radiatil*, qui les reçût dans son Palais, non pas comme des Rivaies (à peine ces *Sultanes* connoissoient-elles ce nom) mais comme de tendres Amies réunies par le même intérêt.

Après que des Fêtes publiques eurent célébré l'heureuse arrivée des *Sultanes*, *Mahmoud* ordonna à *Solabi* de préparer le Spectacle. Le Lieu & le Théâtre étoient magnifiquement ornez, & il y avoit des Places marquées pour les principales Dames de *Bethesim* & pour la Cour de *Mahmoud*: Ses Ministres étoient aussi de ses plaisirs.

Cent Instrumens de Musique commencèrent

rent par le *Perdeb-Esphahan*; (1) Il fut suivi d'un air *Kovarems* (2) dont les Princesses furent surprises. Il y a, dit *Statira*, dans cette Musique Etrangère quelque chose de Barbare qui ne déplaît point. *Sultane*, dit *Giafar*, c'est un mélange d'accords variez qui passent légèrement, pour suivre un dessein & nous ramener plus agréablement à la douceur de nos accords. (3) Il me semble, dit *Mahmoud*, qu'ils en abusent quelque-fois. *Seigneur*, dit *Solabi*, qu'on avoit fait approcher, une *Perfane* & une *Kovarems* chanteront chacune dans leur langage, un air de leur Nation que tu pourras comparer; mais voilà le premier Acte qui commence.

La Danseuse *Ternon* chanta ces Paroles de *Ferdoussi*.

„ La rose ne fait les délices du Printems
 „ & l'Ornement des Jardins, que lors-que
 „ le Soleil la fait éclore; Et nos cœurs ne
 „ goûtent de vrais plaisirs, que lors-que l'A-
 „ mour en a fait éclore des desirs pour la
 „ beauté.

Le

(1) L'Air d'*Ispahan* est renommé dans la Perse comme l'Ouverture d'*Isis* en France.

(2) Les *Kovarems* naissent avec une si grande disposition pour la Musique que les enfans pleurent en *Frédonat*.

(3) Les *Persans* n'ont d'autres accords que la *quinte* ou *l'octave*.

„ Le cœur, qui n'aime point, est comme
 „ l'œil dans les Ténèbres, ou comme l'E-
 „ toile du Nord couverte de Nuages. Si
 „ la Jeunesse se fait aimer, la Vieillesse doit
 „ toujours jouir du plaisir d'aimer.

Douze Danseuses, dont six représentoient
 les Amans & six les Amantes, dansèrent u-
 ne Danse figurée qui les faisoit paroître se
 chercher mutuellement. Après la danse,
 une *Persane* chanta la *Maridah*.

„ Lors-que le *Calife* prend ma main pour
 „ me conduire dans un lieu, d'où je dois
 „ aller au bain, la pudeur donne à mes jouës,
 „ une couleur semblable à celle des roses.

Le *Calife* Haroun, dit *Mahmoud*, aux
Sultanes, avoit engagé le Poëte *Dohak*, à
 faire sur un Bouquet de Roses de la belle
Maridah, un *Distiche* qui exprimât la qua-
 lité de ces roses par une comparaison. *Ma-*
ridah trouva le *Distiche* du Poëte trop foible,
 & fit celui qu'on vient de chanter (1).

On chante à présent les fameuses chansons
 du raccommodement d'Haroun, (2) avec *Ma-*
ridah,

(1) *Dohak* avoit comparé la couleur des Roses aux
 jouës d'une Fille qui voit paroître son Amant.

(2) Le *Calife Haroun* étoit brouillé avec *Maridah* qu'il
 aimoit éperdument; ce qui le rendit fort triste. Son fa-
 voré *Giafar-Barmechi* en pénétra la cause, & fit faire au
 Poëte

ridah, que ces Danseuses représentent si bien.

L'esperance des Amans, dit Solabi, est le Sujet du second Acte. Une Danseuse récita avec de fortes inflexions de voix qui faisoient douter, si elle chantoit, (1) ou si elle déclamoit ces vers d'Abou-navas.

„ Le laboureur qui ouvre la terre, avec
 „ le foc de la Charuë, s'ôtient son travail
 „ agréablement, par-ce-qu'il a l'esperance
 „ d'une abondante Moisson, & les Amans
 „ sont toujours heureux, lors-qu'ils ont
 „ l'esperance de recueillir la douce moisson
 „ de l'Amour. O Esperance! O Esperance!
 „ Ah! que deviendroient les Hommes sans
 „ la divine yvresse!

„ Dans ces deux premiers Actes, ajouta
 „ Solabi, les Vers annoncent le Sujet, par-
 „ ce-que les expressions des Danseuses sont
 „ trop générales pour le faire connoître;
 „ mais dans celui de la Jalousie, qui est le
 „ troi-

Poëte Dobak des Vers que Moussali mit en Musique & qu'il chanta. Le Calife fut si touché de la tendresse des Vers & de la douceur de la Voix du Musicien, qu'il alla trouver Maridab, & se raccommoda avec elle. Maridab à qui le Calife raconta ce qui s'étoit passé, fit donner dix mille Drachmes au Poëte & autant au Musicien. Les libéralitez d'Haroun ne furent pas moindres.

(1) C'est le caractère du récitatif.

„ troisième, vous le conoîtrez aisément à
 „ la *Danse de Ditoman* la plus parfaite des
 „ nôtres“. *Danse-t-elle mieux*, dit *Haram-*
nour, *que ces deux Danseuses, dont l'une ex-*
prime si bien l'empressement & l'autre l'incer-
titude de le rebuter ou de s'y rendre? „ *Di-*
toman, reprit *Solabi*, réunit les Talens
 „ des deux. Elle a la vive légéreté d'*Ep-*
 „ *tami*, & les graces de *Sieto*. Vous n'i-
 „ gnorez-pas, *Princesses*, continua *Solabi*,
 „ que le nom des *Danseuses* marque le prix
 „ de leur *Danse*“. (1) *La singularité de*
leurs noms, dit *Statira*, *me l'a fait soupçon-*
ner.

Dix *Danseurs* Dansoient l'*Aurenki* que
 deux chantoient en Dialogue.

„ C'est l'Amour qui en ouvrant les levres
 „ & la bouche de *Schirin*, a ravi le cœur
 „ & emporté l'esprit de *Kofrou*.
 „ Pourquoi, brillant *Kofrou*, voulez-vous
 „ m'engager &c. (2)

G

L'Au-

(1) Pour faire sentir cette coutume *Persane*, le Tra-
 ducteur à appelé la première des *Danseuses Ditoman*. Un
Toman vaut un Marc & demi d'argent, c'est à-dire 75. livres
 de notre Monnoyé; *Eptami* veut dire sept; *Sieto*, six;
Orta, huit. Le Traducteur n'a point ajouté *Toman* pour
 éviter une répétition désagréable. Voyez *Chardin* sur les
Danseuses.

(2) Les *Romans Orientaux* ont rendu quelques Amours
 fameux-



L'Aurenki, ou l'air du Trône, que vous trouvez si beau, dit Giafar, est le Chef-d'œuvre du fameux Barbud, Maître de Musique de Kosrou-Parvis, Roi de Perse. On appelle de ce nom, les plus excellens Musiciens, & Fakri en parlant d'une Fête magnifique, dit, que la Déesse des Amours & des Graces, (1) y tenoit lieu de Barbud, ou de Maître de Musique.

Un Air Kovarems extrêmement vif annonça la Jaloufie. *Ditoman* danfa avec les Attitudes de ces Femmes que le vin rend comme furieuses. L'Air changea en mouvemens lents. Alors le visage de *Ditoman* parut dans une langueur passionnée qui dura peu, car deux *Danseuses* en Amant & Amante, étant entrées sur la Scene, en se regardant tendrement, la fureur reprit *Ditoman*, dont la *Danse* croissoit toujours celle des deux Amans, qui cherchoient à se réunir; en forte que la vivacité de la Musique exprimoit également la jaloufie de *Ditoman* & le vif empressement des deux Amans.

Otta,

tameuses comme celles de *Zoleikab*, *Magnon* & *Leilatb*, *Kosrou* & *Schirin*. L'Auteur n'a point mis tout le Dialogue, peut-être par-ce-qu'il étoit trop commun dans ce tems-là. On croit que *Schirin* est *Iréne* Fille de l'Empereur *Maurice*.

(1) *Zohara*, c'est le nom de *Venus* chez les Orientaux qui lui donnent la Lire, que les Grecs donnent à *Apolon*.

Otta, en Amant jaloux, se joignit à la Danse, & l'on crût voir que *Ditoman* & elle vouloient se vanger des deux Amans en se réunissant; mais un moment après, elles se séparoient pour les suivre. Les Amans s'échapèrent & la *Danse* finit par les fureurs de *Ditoman* & d'*Otta*. Une *Kovarems* chanta :

„ La tempête, excitée par le vent du
 „ Midi, trouble le repos du Ciel & de la
 „ Terre, & le calme succède à cette agita-
 „ tion, mais le Jaloux ne connoît point le
 „ calme, & une tempête succède dans son
 „ cœur à une tempête. Il veut troubler
 „ les Amans heureux, il se fait une peine
 „ de leur bonheur, & l'Amour l'en punit
 „ sans pitié.

Farabi, dit *Giafar*, est l'Auteur des paroles & de l'air. Il le chanta sans être connu en présence du *Visir Ebn-Ebad*, (1) après des airs de douceur, & il fit ressentir successivement à ceux qui l'écoutoient, toutes les passions en changeant d'air & de mode. *Farabi* (2) est venu & les chagrins se sont dissipés. Ces paroles qu'il écrivit sur un Théor-

G 2 be

(1) C'est cet *Ebn-Ebad* *Visir* de *Fakredulat*, dont il est parlé dans les 4. & 5. Chapitres.

(2) *Farabi* fameux Musicien & encore plus grand Philosophe. Il avoit été le Maître d'*Avicene*, autrement *Aben-Sina* *Visir* du Roi de *Persé* dans le tems-même de ce Spectacle.

be avant de partir, le firent connoître à Ebn-
 Ebad, qui eût du regret d'avoir perdu cet-
 te occasion de le retenir auprès du Roi de
 Perse. „ Les Vers, dit *Amrou*, & l'Action
 „ de *Farabi*, en les chantant, contribuoi-
 „ ent autant que sa Musique à exciter ces diffé-
 „ rentes passions. La Musique & la Dan-
 „ se ne font que des effets de la joye, & ja-
 „ mais la tristesse n'a inspiré ni l'une ni l'au-
 „ tre. Elles n'expriment d'elles-mêmes que
 „ la lenteur ou la vitesse ; ce sont les Atti-
 „ tudes & le visage de l'Acteur qui déter-
 „ minent, quelle est sa passion & son Ca-
 „ ractère. Vous venez d'entendre le mê-
 „ me air servir également à la Jalousie de
 „ *Ditoman* & à la Vivacité de deux amans
 „ qui se cherchent. Souvent, dit *Meimen-*
 „ *di*, nous sommes séduits au point d'attri-
 „ buer à la variété des tons & du mouve-
 „ ment, ce qui n'est que l'effet des paroles
 „ & du jeu de l'Acteur. Ainsi, répliqua *Sta-*
 „ *tira*, on croit que l'air est gai, lors-que
 „ les paroles & l'Acteur le sont. Ajoutez,
 „ dit *Giafar*, que les mouvemens lents ou
 „ vifs expriment vaguement & de conven-
 „ tion les passions dont les effets sont lents ou
 „ vifs, telles que la tristesse ou la joye (1) **.

„ *Ebn-*

(1) Le Traducteur a beaucoup retranché de ce Discours sur la Musique, ou l'Auteur faisoit un parallele de la Mu-
 sique *Persane*. avec celle du *Kovarems*.

Bibliothek der
 Deutschen
 Morgenländischen
 Gesellschaft

„ *Ebn-Ebad*, dit *Ciafar*, portoit toujours
 „ avec lui les *Agani*, ou le grand Recueil
 „ des Chansons Arabiques d'*Alboufarage*,
 „ dont un Exemplaire se vendoit à *Ispahan*
 „ quatre mille Drachmes d'argent, & il pré-
 „ feroit ce chant à celui des grands specta-
 „ cles *Persans*.

Les chœurs chantoient les fureurs de la
 Jaloufie, pendant qu'une nouvelle *Danse* de
 deux *Jaloux* avec une *Dansense*, & de deux
Jaloufes avec un *Amant* termina cet Acte.

Voici dit *Solabi*, l'Acte de l'*Inconstance*.
 Ecoutez le Chœur qui chante les Vœux des
 Géomyers, (1) ces Religieux si chers du
 Prophete.

„ Le Printems qui succede à l'Hiver est
 „ suivi de l'Eté que l'Automne chasse; Et
 „ le Soleil ne court que pour changer de
 „ Maison. Cette variété continuelle, dont
 „ la Nature se divertit, est l'exemple qu'el-
 „ le nous donne à suivre. Le tribut d'un
 „ cœur inconstant doit être plus agréable à
 „ l'Amour que celui d'un cœur fidelle, c'est
 „ un hommage rendu avec plus d'ardeur à
 „ la beauté &c.

Cé-

(1) Les *Géomyers*, Religieux *Mahometans*, dont les
 Vœux font de dépenser leurs biens à chercher de bon-
 nes fortunes. Dans un *Roman* intitulé, le *Géomyer*, il
 y a le Portrait d'un *Géomyer* qui mérite d'être lu.

Cépendant *Eptami* & *Sieto* dansoient les bras entre-lassez. L'Amant *Eptami* (1) se détacha insensiblement, pour fuir l'Amante *Sieto* qui le suivoit sans pouvoir l'arrêter.

Ditoman & *Otta*, au milieu de vingt-quatre *Danseuses*, finirent le Spectacle par des *Danses* qui exprimoient successivement toutes les passions, pendant que le Chœur chantoit ces mêmes passions. Les applaudissemens qui avoient accompagné toutes ces Fêtes, redoublèrent, & les *Danseuses* se retirèrent également satisfaites des loüanges & des libéralitez qu'elles reçurent. *Mahmoud* pria les *Sultanes* de choisir les *Danseuses* Royales & chargea *Meimendi* de veiller sur ce Spectacle.

CHA-

(1) Les Hommes ne dansent point dans la *Perse*, & ce sont les *Danseuses*-mêmes qui en prennent les habits & les représentent dans leurs Spectacles.



CHAPITRE XIX.

L'Uniformité.

LE séjour de *Mahmoud*, à *Bethesim* ne lui étoit pas infructueux. Il s'instruisoit des loix, des usages & du génie de ses nouveaux Sujets, pour exécuter son grand dessein de l'Uniformité de Loix & de Tributs, & plus il le méditoit, plus il le trouvoit rempli de difficultéz.

J'entreprends, disoit-il, à ses Ministres, de déraciner des abus invétèrez, & d'effacer de vieilles idées profondément gravées chez des Peuples. Je dois craindre de ne travailler au bonheur incertain des Enfants qu'aux dépens de la tranquillité actuelle des Pères; mais enfin, comment pourrai-je gouverner sagement avec tant de loix différentes ou contraires; Comment pourrai-je procurer l'abondance avec tant de sortes de Tributs, dont l'arbitraire ou l'embarras empêchent toujours l'Industrie?

„ *Seigneur*, dit *Meimendi*, tu n'iras à la
 „ réforme que par une sagesse lente, con-
 „ tinuë & variée selon les événemens. Ce ne
 „ seront point les Loix des *Gafnevides* ou
 „ de quelqu'autre Province particulière que
 „ tu donneras à tes Sujets. Ce seront les
 „ Loix les plus utiles, que tu prendras, mê-
 „ me, s'il est nécessaire, chez les Etran-
 „ gers. Ces loix, dit *Amrou*, ne viendront
 „ qu'insensiblement, & souvent appellées
 „ par des occasions éclatantes, qui en fe-
 „ ront connoître l'utilité; & c'est cette uti-
 „ lité aisée à apercevoir, qui doit détermi-
 „ ner les premiers changemens.

Mon Peuple, réprit *Mahmoud*, connoîtra
 toujours que je confonds mon avantage avec
 le sien.

„ Il est important, dit *Giafar*, de ne point
 „ choisir les Loix sur la seule spéculation;
 „ c'est l'expérience qui doit en faire con-
 „ noître l'utilité. Rien ne paroît plus pru-
 „ dent de l'Élection des Rois chez les *Sci-
 „ thes*. Le Trône n'est point héréditaire,
 „ dit la Loi. Le Peuple choisira le plus
 „ sage, pour succéder & pour le gouver-
 „ ner. Cependant l'expérience nous a ap-
 „ pris que les hazards d'un mauvais Roi hé-
 „ réditaire, ou d'un Roi Mineur sont moins
 „ dangereux, que les troubles inséparables
 „ d'une Election.

„ Les

„ Les Loix Civiles du Pais de Roum, (1)
 „ dit *Meimendi*, sont remplies de cette sa-
 „ gesse de spéculation pernicieuse dans l'u-
 „ sage, toutes les précautions accordées
 „ pour éclaircir la vérité, deviennent une
 „ source inépuisable de moyens qui la dé-
 „ guisent, ou l'anéantissent sous des for-
 „ malitez odieuses, & les inconvéniens
 „ d'une prompte décision sont préférables.

C'est dans des Conseils particuliers, dit
Mahmoud, où chacun de vous sera le Chef,
 que les Loix seront examinées, pour être
 rapportées au Conseil.

Le Conseil de *Meimendi* proposera les Loix
 de la Justice; & de la Police. Celui d'*Al-
 tuntah* les Loix Militaires, dont la discipli-
 ne doit être d'autant plus sévère, que désor-
 mais la paye d'un Soldat sera égale au profit
 d'un Laboureur. Le Conseil d'*Amrou* sera
 pour les Loix de la Finance & du Commerce;
 Et celui de *Giafar* recueillera, avec ce qui
 concerne le Droit des Nations Etrangères,
 les Loix dont nous pouvons faire usage.

Vous ne pouvez pas penser tout: ne rebu-
 ttez point ceux qui pensent. Il y a souvent à
 pro-

(1) Les Orientaux appellent l'*Ase Mineure* le Pais de
Roum, par-ce-qu'elle étoit autrefois dépendante de l'Em-
 pire Romain.

profiter dans les Projets les plus chimériques; mais pour ne pas perdre un tems qui doit vous être précieux, qu'un homme de confiance vous rende compte de ce qui méritera vôtre attention; qu'une basse jalousie ne vous fasse jamais rejeter ce que d'autres ont proposé. Discerner le bon, & l'exécuter, c'est bien plus que de l'avoir imaginé.

Il est, continua, Mahmoud, des objets pressans & importans qui n'ont pas besoin d'un nouvel examen pour être exécutés. Amrou, vous aurez un dénombrement fidelle de tous mes Sujets, divisé par Provinces, & un Etat exact des produits de la Terre, afin que transportant d'une Province ce qui manque à l'autre, l'Artisan se nourrisse aisément du salaire de son travail, le Laboureur du prix de sa récolte, & que l'un & l'autre payent sans peine les Tributs nécessaires à la sûreté publique.

Détruisons aussi l'indigne oisiveté, presque tournée en habitude chez les Indiens. Le zèle du particulier qui donne l'aumône est louable, mais le zèle du Roi doit donner à travailler. Meimendi, vos ordres rigoureux poursuivront les Vagabonds, & ce sera un crime de demander à vivre sans travailler, par-ce-que c'est un vol continuel fait à toute la Nation.

Vous,

Vous, Amrou, vous les recevrez dans les Travaux publics des Chemins & des Canaux, préparez pour la facilité du Commerce. Vous les traiterez avec douceur, & s'ils y sont volontairement, il leur sera permis de se retirer, lors-qu'ils auront d'autres occupations.

Que les Maisons destinées aux Vieillards & aux Invalides, soient abondamment pourvûes aux dépens de mon Trésor. Je vais, ajouta Mahmoud, visiter mes Frontières jusqu'à Deli; Fasse le Ciel, qu'elles soient encore mieux défendûes par la Paix, que par les Forteresses que je bâtirai. Vous m'accompagnerez, par-ce-que j'ai toujours besoin de vos Conseils. Donnez les ordres nécessaires pour le voyage, & que la marche de mes Armées devienne une source de richesses dans le País, où la trop grande quantité des denrées en avilit le prix.

CHA-



C H A P I T R E XX.

La Reine de Redon (1).

Pendant la marche de l'Armée, *Mahmoud* vit avec plaisir la beauté des Chemins, projettez sur le modele des fameux Chemins de *Labor* (2). Les Peuples, lui dit un Courtisan, se sont empressez à réparer tous les lieux où le Sultan doit passer. Ce qu'ils ont fait pour moi, répondit *Mahmoud*, ils le feront désormais par tout pour leur propre utilité & pour la commodité publique, *Amrou* en a déjà donné les ordres.

Un jour destiné au repos dans les plaines d'*Agra*, un Officier vint dire à *Mahmoud*,
que

(1) Le Royaume de *Redoc* ou *Rudoc*, au Midi du grand *Tibel* 35. deg. de latitude, 105. de longitude.

(2) *Labor* ou *Lahavvar*, dans la province de *Pengiad* 31. deg. L. 100. Long. Il y a un fameux Chemin de 250. lieues Françoises bordé d'arbres plantez au cordeau.

que la *Reine de Redoc*, accompagnée de cent Gardes, étoit près du Camp, & qu'elle demandoit à lui parler. *Mahmoud* envoya de ses principaux Officiers au-devant d'elle, avec ordre de lui faire les plus grands honneurs. Il s'avança lui-même hors de sa Tente, où il l'a conduisit, & où elle fut reçue par les *Sultanes* avec tous les égards dûs à son rang. A peine y fut elle arrivée, qu'elle parla en ces termes :

„ Le bruit de tes Conquêtes m'a fait venir à Toi, pour sçavoir, si tu veux attaquer mes Etats. Ne crois pas qu'il te soit aussi facile de les conquérir, qu'il l'est de Te rendre Maître de ma liberté, mais quand mes Sujets succomberoient sous Ta vaste Puissance, quel fruit esperes-Tu de ta Victoire? As-Tu à leur proposer des Loix plus sages que celles que Tu veux détruire?

„ Comment pourras-Tu défendre ta vie contre chacun de mes Sujets. Ce sont autant d'ennemis, qui par le plus grand des Sermens, par ce Serment qui les lieroit à *Herman*, s'ils l'avoient violé, se sont engagez à venger leur Patrie, & à rendre par ta perte, la paix & la liberté à l'*Asie*.

„ Ma Mére ma cédé le Trône que j'occupe,

„cupe, après m'avoir donné les leçons
 „qu'elle avoit reçûes de la sienne. Cest par
 „le Conseil des plus sages que je gouvernes
 „c'est par leur Conseil que je suis ici. Par-
 „le, agis, & ne crois pas me faire repen-
 „tir de m'être dévouée pour le salut de mon
 „Peuple.

Mahmoud, les *Sultanes* & tous les *Spec-*
tateurs, furent touchez du *Discours* & de
 la *Majesté* de cette *Reine*. *Non, Reine*, dit
Mahmoud, je ne vais point troubler vos *E-*
tats; des *evenemens* que je ne pouvois pas
 prévenir, m'ont engagé dans des *Guerres*
 continues: Et si la *Renommée*, en publiant
 ces *Guerres*, en avoit publié les motifs, je
 serois déjà justifié de l'*Ambition* dont vous
 m'accusez. Mais, nôtre *Alliance* inviolable,
 & vôtre heureux retour apprendront à vos
Sujets, que je ne suis point un *Conquérant*
 injuste. Alors, lui répondit la *Reine*, Je
 publierai tes louanges. Nous honorons la va-
 leur qui sert à défendre l'innocence & la
 vertu.

Devois-je, dit *Mahmoud*, ne pas faire des
Conquêtes sur des *Ennemis* qui avoient atta-
 qué mes *Etats*, & ne méritent-ils pas d'être
 réduits dans l'*Esclavage*, dont ils mena-
 çoient mes *Sujets*, afin que leur exemple con-
 tienne les *Ambitieux*? Il est bien dangereux,
 Ré-

Répliqua la Reine, de pousser l'exemple trop loin, & de le faire servir de prétexte à des usurpations.

Je suis prêt, répondit Mahmoud, à rendre les Provinces, dont vous ne me croirez pas légitime possesseur, & la liberté à tous les Esclaves, dont vous coirez les chaines injustes. Si la Justice, dit la Reine, a réglé vos autres Vertus, vous êtes le plus grand des Héros.

Mahmoud pria la Reine de se reposer avec les Sultanes, qui lui apprirent dans la suite, comment Mahmoud n'avoit combattu que pour repousser d'injustes attaques. Elles la prièrent, de concert avec lui de leur apprendre à son tour, s'il n'y avoit point de Roi à Redoc, & de quelle maniere elle gouvernoit ses Peuples.



CHA-



CHAPITRE XXI.

Le Redœ.

„ JE règne sur un Peuple libre, dont les
 „ Loix ont été inviolablement conservées,
 „ par la fermeté du Sénat, qui en est le
 „ Sacré Dépositaire. Il est défendu à la
 „ Reine de se marier, dans la crainte que
 „ son Epoux ne devint trop puissant ; &
 „ cette prévoyance va jusqu'à exiger que
 „ son Favori soit toujours ignoré. S'il étoit
 „ connu, on l'obligeroit de quitter le Ro-
 „ yaume, & les Reines ne sçavent jamais à
 „ qui elles doivent la Naissance. Les Filles
 „ succèdent, & les Fils ne peuvent parvenir
 „ qu'au rang suprême de Sénateurs. C'est
 „ ainsi que les Peuples sont assurés d'obéir
 „ au Sang de leur Législatrice.

„ Cette prudente Législatrice dit dans
 „ sa Loi sur le Mariage, qu'elle a été long-
 „ tems incertaine, si elle le défendrait,
 „ ou si elle l'ordonneroit indispensablement,
 „ & qu'enfin elle avoit crû devoir le toier

„ rer ;

„ rer, en faveur des jeunes Amans qui se
 „ flatent de ne cesser jamais de s'aimer. Ce
 „ n'est qu'après vingt années de Mariage
 „ que le Divorce est défendu. A peine se
 „ fert-on de la tolérance du Mariage. Voi-
 „ ci de quelle manière ils ne se marient
 „ point.

„ Les uns achètent des Filles, dont la
 „ servitude volontaire est toujours limitée,
 „ soit pour le tems, soit pour les droits,
 „ car tout favorise la liberté.

„ D'autres vivent avec des Filles que l'â-
 „ ge de vingt ans à rendues indépendantes,
 „ & ce commerce libre est ordinairement
 „ plus durable qu'un Mariage qui est aisé-
 „ ment dissous par la Formalité du Divor-
 „ ce; mais dans toutes les Conditions ne
 „ pas donner des Citoyens à l'Etat, est une
 „ exclusion à tous les honneurs.

„ Il y a un Livre public, où le Père peut
 „ déclarer ses Enfans jusqu'à l'âge de trois
 „ ans. Après ce terme ils appartiennent à
 „ la Mère, ou ils sont acquis à la Répu-
 „ blique, dont ils deviennent les Enfans,
 „ & dont les soins pour leur éducation sont
 „ semblables à ceux d'un Père tendre &
 „ prudent. Les Mâles sont destinez à la
 „ Milice & parviennent souvent aux pre-
 „ miers Emplois. Les Filles sont au servi-

H

„ ce

„ ce des Manufactures , où elles ont reçu
„ l'éducation.

„ Cent Sénateurs perpétuels & deux cent
„ annuels , choisis par la Nation , ont soin
„ des affaires ; chasser l'Ennemi des Fron-
„ tières , défricher de nouvelles terres , se
„ distinguer dans le Commerce , dans la dé-
„ cision des contestations ; ce sont là les de-
„ grez , pour parvenir au noble travail du
„ Gouvernement.

„ Tout se fait au nom de la Reine , &
„ la Reine ne fait rien sans le Conseil du
„ Sénat , où elle choisit quatre Ministres
„ pour travailler avec elle. Nous avons peu
„ de Loix : elles sont simples & faciles à
„ entendre. Des Arbitres choisis par cha-
„ cun des Interezzes , terminent irrévoca-
„ blement les contestations , & l'ignominie
„ est toujours attachée à une demande in-
„ juste.

„ C'est la Loi qui a disposé d'avance des
„ biens de ceux qui meurent , dont les vo-
„ lontez foibles & chancellantes devien-
„ droient une source d'obscurité & d'in-
„ justice.

„ Il y a des especes d'Espions choisis avec
„ soin , pour découvrir les Citoyens utiles.
„ Le Crime dénonce les Scélerats ; Et com-
„ me il n'est pas permis de changer de de-
„ „ meure

„ meure sans avoir averti le Chef des Ha-
 „ bitations, il est presque impossible aux Cou-
 „ pables de se cacher, & ils sont punis avec
 „ la sévérité la plus exemplaire.

Est-ce vous, Reine, dit Radiatil, qui commandez les Armées? Ce seroit moi sans doute, répondit la Reine, si l'Etat étoit dans quelque peril, & l'on m'apprend la Guerre comme les autres parties du Gouvernement. Nous avons la quantité de Troupes nécessaire pour garantir les Frontières, & nos Voisins, persuadez que nous ne voulons pas les attaquer, jouissent avec nous d'une Paix rarement troublée.

De quelle manière, dit Mahmoud, retirez-vous des Peuples de quoi entretenir les Armées, & payer les autres dépenses? „ C'est
 „ ce qu'il y a de plus facile, répondit la
 „ Reine; Les Mines de sel & les Moulins
 „ appartiennent à l'Etat. Ils fournissent a-
 „ bondamment à tout, & presque sans fraix.
 „ On en augmente le Tribut selon les be-
 „ soins, & dans une occasion imprévûe, le
 „ Peuple s'empreseroit de prêter tout ce
 „ que l'Etat demanderoit”. *Et ne crain-*
droit-il pas, dit Haramnour, que ce ne fût
une occasion de le dépouiller? „ Ah! Prin-
 „ cesse, répondit la Reine, avec précipita-
 „ tion, qu'osez-vous dire? Cette crainte
 H 2 „ n'est

„ n'est pas possible “. Je sçais, répliqua
 Haramnour, que des Rois Tartares l'ont fait
 par le Conseil de leurs Visirs, & qu'il en é-
 toit arrivé de grands malheurs. Mais, Rei-
 ne, achevez de nous instruire du bonheur de
 vos Peuples.



CHA-



CHAPITRE XXII.

Les Coquilles.

„ LE Royaume de *Redoc*, réprit la *Reine*,
 „ La environ dix journées d'étendue en
 „ tout sens. La Ville Capitale, qui a don-
 „ né le nom à tout le País, est un peu plus
 „ grande & beaucoup plus Peuplée que *La-*
 „ *hor*. Le País est bien cultivé, & ce que
 „ le Terroir nous refuse, nous est abondam-
 „ ment fourni par le Commerce. Ce Com-
 „ merce est facilité par la Rivière de *Singa*,
 „ (1) qui après avoir traversé la Capitale,
 „ & presque tout le Royaume, se jette dans
 „ la Rivière de *Bengale*. C'est par cette
 „ Rivière que les Nations viennent chercher
 „ la *Poudre jaune* (2) qu'elle charrie. Elles
 „ nous portent des *Coquilles* des Isles voisi-
 „ nes

(1) Cette Rivière est inconnuë.

(2) L'Or.

„ nes (1) de *Serendip*, (2) dont nous nous
 „ servons pour *Kal* (3). Elles font le même
 „ usage, quoi-qu'à plus grands fraix, de la
 „ *Poudre jaune*.

„ Il y a environ six ans, & quoi-que je
 „ n'en eusse que quatorze, la Reine ma
 „ Mére, me faisoit assister au Conseil, & je
 „ n'oublierai pas ce grand événement. Il y a
 „ donc, environ six ans, que *Saugar* un de
 „ ses Ministres, dit dans le Sénat. *Les Co-*
 „ *quilles qui nous servent de Kal ne sont pas*
 „ *dans la quantité nécessaire pour les Echan-*
 „ *ges, & leur transport est incommode. D'ail-*
 „ *leurs nous sommes obligez de les acheter*
 „ *des Etrangers, & de leur donner la Pou-*
 „ *dre jaune. Je sçai bien que cette Poudre*
 „ *ne peut être d'elle-même que d'un très-petit*
 „ *usage; mais par le cas qu'ils en font, elle*
 „ *nous procureroit ce qu'ils ont de plus pré-*
 „ *cieux & nous choisirions pour Kal ce que*
 „ nous

(1) Les *Maldives*.

(2) On sçait que les Hollandois & les autres Nations
 commerçantes vont chercher aux *Maldives* des *Coquilles*
 ou *Coris* qu'ils vendent sur les côtes Occidentales d'*A-*
frique, où elles servent de Monnoye. Il n'y a point de
 Relation qui apprenne que ce même Commerce se faisoit
 autres-fois dans le *Redoc*.

(3) *Kal*, veut dire Monnoye dans la signification la
 plus étendue.

„ nous trouverions de plus commode chez-
 „ nous-mêmes.

„ Ce discours étonna les Sénateurs, qui,
 „ entraînez par l'opinion vulgaire, n'avoient
 „ même pas soupçonné qu'on pût choisir
 „ d'autre *Kal*, que des *Coquilles*. *Ulga*,
 „ un des plus sages Sénateurs, répondit que
 „ la chose paroïssoit utile, mais que ce
 „ changement pourroit faire murmurer les
 „ Peuples, & causer d'autres inconveniens;
 „ ainsi qu'il étoit nécessaire d'y apporter les
 „ plus grandes précautions.

„ Après que l'affaire eût été long-tems
 „ débatuë, *Saugar*, *Ulga*, & cinq autres
 „ Sénateurs, furent chargez de faire un Dé-
 „ cret pour être examiné par le Sénat. Le
 „ Décret fut approuvé, & procura cet heu-
 „ reux changement “. *Ne vous souvenez-*
 „ *vous point*, dit *Mahmoud*, *de cet impor-*
 „ *tant Décret? Je ne l'oublierai point*, répon-
 „ dit la Reine, *le voici*:

„ Le Sénat a dit à la Reine, que les *Co-*
 „ *quilles* n'étoient pas suffisantes pour la
 „ quantité de *Kal* nécessaire aux Echanges,
 „ & qu'il seroit avantageux de substituer
 „ quelqu'autre chose à qui elle donneroit
 „ une valeur aussi grande que celle des *Co-*
 „ *quilles*. Et la Reine, a dit à son Peuple,
 „ que la Proposition du Sénat étoit bonne,

„ & qu'il seroit fait des Carrez de Cuir rou-
 „ ge de trois différentes grandeurs , avec
 „ un cloud de fer au milieu , où seroit appo-
 „ sé le Grand Sceau, & que ce Cuir repré-
 „ senteroit la quantité de *Kal* déterminée
 „ par le Sénat.

*Les Peuples furent surpris de cette nou-
 veauté, qui cependant s'établit insensiblement,
 & les Coquilles ne sont plus d'usage que pour
 les détails.*

*Ce Kal, dont la prudence du Sénat propor-
 tionne toujours la quantité aux besoins de l'E-
 tat, rend nos Terres mieux cultivées, nos
 Provinces plus Peuplées, & multiplie nos Ma-
 nufactures. Les Nations Etrangères, tou-
 jours avides de la Poudre jaune, nous portent
 ce qu'elles ont de plus précieux, leurs Laines
 & leurs Ouvrages de Fer. L'abondance rég-
 ne par tout, & ceux de nos Voisins qui n'ont
 d'autre Kal que des Coquilles, éprouvent
 quelques-fois de grandes disettes au milieu des
 plus riches Récoltes.*

*Les Nations Etrangères sont aussi étonnées
 de nos usages, que nous devrions l'être de
 l'extravagance des leurs; fugez-en par la ma-
 nière dont ils rendent la Justice. Il y a chez
 eux des Procès qui ne sont pas terminés dans
 un an, & souvent ils choisissent pour les ju-
 ger, des Hommes qui ont demandé, ou rete-*

nu, ce qui ne leur appartenoit pas.

La Reine cessa de parler, & remplit d'admiration *Mahmoud*; & les *Sultanes*, sur la sagesse de son Gouvernement. Elle ajouta, qu'elle se devoit à son Peuple, & qu'elle partiroit le lendemain: ce qu'elle fit, après mille assurances d'amitié entre ces quatre Illustres Personnes.





CHAPITRE XXIII.

Controverse.

L'Amitié des *Sultanes* entr'elles n'avoit point été altérée par la conformité des sentimens pour leur Époux ; elle ne le fut point par la diversité des Religions. Elle cherchoient pourtant quelquefois à se ramener mutuellement, & chacune attribuoit l'inutilité de ses efforts, moins au déffaut des raisons, qu'à la manière de les faire valoir. Elles crûrent que les discours de leurs Prêtres seroient plus efficaces, & demandèrent à *Mahmoud* de les assembler en leur présence, résolûes disoient-elles, de se rendre au plus raisonnable, par-ce-que chacune ne doutoit point que ce ne fût le sien.

Mahmoud, pour leur faire connoître l'inutilité de ce dessein, voulut bien assembler le *Katib*, le Chef des *Bramines*, & le premier *Mage* de *Statira*. Lui seul, avec
les

les *Sultanes*, fut présent à leurs Discours, que le *Katib* commença ainsi :

„ (1) Qui osera se dire Envoyé, si sa Mission n'éclate par des prodiges? *Mabomet* avec deux doigts partagea la *Lune*, & les impies furent confondus, & la Terre s'écria: *Voilà le Prophete*.

„ (2) *Vichnou*, répondit le *Bramine*, a confié à *Brama* seul, la conservation de l'Univers. Sous la forme d'un Poisson, il a poursuivi le *Ravana*, qui emportoit dans la Mer les quatre parties du *Vedam*, (3) sous la forme d'une Tortuë. Il a soutenu la Terre que la Montagne *Meroua* enfonçoit dans l'Abîme.

„ (4) Vains discours! s'écria le *Mage*, démentis par les autres Nations, & qui n'ont d'autre fondement que l'imagination de vos Prêtres. Voyez cet Astre lumineux, le Bienfaicteur des Hommes, le Conservateur de ce qui existe, & le Destructeur des ténébres. Arrêtez-vous-là, & que

(1) Voyez *Riolland*, sur tout ce que dit le Docteur *Mabométan*.

(2) Voyez *Abraham Roger*.

(3) C'est le Livre de la Religion des *Bramines*, comme l'*Alcoran* est celui des *Mabométans*.

(4) Voyez dans la *Bibliothèque Orientale*, le Titre de *Zerdak*, qui indique les Originaux, d'où cela est puisé.

„ que vos foibles idées ne cherchent pas à
 „ pénétrer ce qui doit être caché.

„ Qui peut, *répartit le Katib*, douter
 „ de la Mission de celui qui ordonne de se
 „ prosterner cinq fois le jour, & de partager
 „ son Bien avec les Pauvres.

„ (1) Un *Smaërtas*, *répondit le Bramine*,
 „ a voulu se mettre à genoux devant *Bra-*
 „ *ma*; mais il s'est souvenu que les récom-
 „ penses ne sont promises qu'à celui qui fait
 „ de bonnes œuvres, & il est allé soulager
 „ les Malheureux.

„ Ne détruisons point nos Frères, *dit le*
 „ *Mage*, ils sont un rayon du Soleil. Tra-
 „ vaillez à les multiplier & à les nourrir.

„ Mais, *ajouta le Katib*, quelles sages ré-
 „ compenses le *Prophete* à promis au *Mu-*
 „ *sulman* vertueux? Un Jardin rempli de
 „ tout ce qui peut flater les sens, des Vins
 „ délicieux, des Femmes divines, & des
 „ Desirs renouvellez aussi-tôt que satisfaits.

„ Quoi! *répliqua le Bramine*, les puni-
 „ tions ne sont-elles pas sous vos yeux? Cet
 „ Animal qui ne paroît né que pour souffrir,
 „ n'est-ce pas l'Ame d'un Homme Vicieux
 „ qui

(1) La *Smaërtas*, est une Secte particulière de *Brami-*
nes, qui disent que *Vicknou* & *Esvara* ne sont qu'un, qu'on
 qu'adorez sous diverses Images.

- „ qui expie ses crimes par la souffrance?
 „ Qui peut sçavoir, *dit le Mage*, le sort
 „ de l'Homme après sa mort? Comment se-
 „ ra-t-il récompensé? Comment sera-t-il
 „ puni? Employez tous les momens de vô-
 „ tre vie à la Vertu, & non pas à de frivo-
 „ les méditations. *Vichit* *de Mahomet*
 „ Cinq ablutions tous les jours, *dit le*
 „ *Katib*, purifient le corps & l'ame, & rien
 „ d'immonde ne doit servir de nourriture
 „ au fidelle *Musulman*. *de Mahomet*
 „ Quelle cruauté, *s'écria le Bramine!*
 „ Les Animaux vous servent de nourriture.
 „ C'est vôtre Parent, c'est vôtre Ami que
 „ vous détruisez dans la douleur.
 „ O Vous! *dit le Mage*, que la destruc-
 „ tion des Animaux scandalise, ne faites
 „ point la Guerre aux Hommes vos vérita-
 „ bles Frères; que l'esprit de paix régne
 „ toujours parmi vous, & vôtre récompen-
 „ se est assurée.
 „ Les Armes du *Prophete* toujours heu-
 „ reuses, *dit le Katib*, ont étendu sa Loi
 „ au bout de l'Univers.
 „ Nôtre Foi, *dit le Bramine*, n'a point
 „ été altérée par la destruction de nôtre Em-
 „ pire, & la persécution ne sert qu'à nous
 „ animer à la Vertu.
 „ *Zerdak, dit le Mage*, nous apprend à ne
 „ rien

AHO

rien conclure des événemens humains.

La fuite de leurs discours ne fut qu'une extension de ceux-ci. *Sultanes*, dit *Mahmoud*, *quel fruit retirez-vous de ce que vous venez d'entendre ?* Je n'ai rien appris, dit *Haramnour*, *qui doive me détourner de la Loi de Mahomet.* *Vichnou*, *Brama*, *Esvara*, s'écria *Radiatil*, *je me prosternerai toujours devant vous.* *Flambeau du monde*, dit *Statira*, *je ne veux être éclairée que de tes divins rayons.* *Conservez*, dit *Mahmoud*, *aux Docteurs, la paix entre vous ; Inspirez-là à ceux qui écoutent votre Doctrine, & que la Vertu soit toujours votre lien commun.*



CHA-



CHAPITRE XXIV.

Sieto.

LA jeune *Danseuse Sieto*, s'attiroit les desirs de toute la Cour; ces mêmes graces qui l'accompagnoient dans ses exercices, étoient répandues dans toutes ses actions: *Idris* l'aima passionnément & en fut aimé de même, elle négligea d'augmenter le prix de son nom, par-ce-que ses faveurs n'étoient plus que le prix de l'Amour d'*Idris*. *Pourquoi*, lui disoit un jour, cet Amant, *refusez-vous avec tant d'obstination, d'être du nombre de mes Femmes, & d'en être la plus chérie? Faut-il*, lui répondit-elle, *vous le répéter encore. Idris, dont les services ont mérité la faveur & les biens-faits de Mahmoud, deviendrait Epoux d'une Danseuse, (1) qu'il donneroit pour Rivale aux Filles des deux Visirs?*

(1) En *Perse* il n'y a que les *Courtisanes* qui dansent, les Hommes-mêmes ne dansent point.

Visirs ? Si vous ne pensez point à votre gloire, vous m'êtes trop cher pour l'oublier, que manque-t-il à notre bonheur ?

Il me manque, répliqua Idris, de faire connaître que mon estime pour vous est égale à ma tendresse. Hélas ! répondit Sieto, l'estime des Hommes vous manqueroit, après avoir été si peu le maître de vous-même, & je craindrois qu'un repentir ne m'ôtât & votre estime & votre cœur. Quelle crainte, repartit Idris, offensante pour mes sentimens ! Ne suis-je pas assuré de votre vertu ? Ma Profession, interrompit Sieto, la dément, & vous devez respecter l'opinion publique ; votre fortune & votre gloire en dépendent. Et qu'importe, reprit Idris, de ma fortune & de ma gloire. Je ne veux plus vivre que pour vous, & je ne sçai plus à quoi mon désespoir peut me porter, si vous persistez dans vos refus. Arrêtez, Idris, dit Sieto, il vient de vous échaper des discours d'une passion aveugle & d'un désespoir insensé. Je suis capable de désespoir comme vous, mais mon désespoir sera plus vertueux que le vôtre. A ces mots, elle s'enferma dans un Cabinet sans vouloir l'écouter davantage.

Le jour suivant, elle obtint à son insçu la liberté de quitter les Dansesuses, & disparut. Pendant que son Amant agité, employoit

tous

tous ses soins à la retrouver il en reçut cette Lettre.

„ J'ai crain vos desseins & ma foiblesse :
 „ mes premiers refus ne vous ont point re-
 „ buté , étois-je sûre de vous refuser tou-
 „ jours, & de ne point vous avilir par mon
 „ élévation? J'ai profité d'un effort de ver-
 „ tu, prête, peut-être à m'abandonner. La
 „ Loi vous permet d'épouser une *Danseuse*,
 „ mais elle ne vous permet pas d'épouser
 „ celle qui a été Esclave. Je la suis deve-
 „ nuë, & j'ai vendu ma liberté, afin d'as-
 „ sûrer vôtre gloire. Venez, Mon cher *I-*
 „ *dris*, racheter vôtre *Sieto*, pour la met-
 „ tre au nombre de vos Esclaves. C'est ain-
 „ si qu'elle veut être toujours à vous.

Idris courut chez le Marchand d'Escla-
 ves, pour accabler *Sieto* de reproches, &
 lors-qu'il la vit, il n'eut que des larmes de
 tendresse, dont elle fut si vivement touchée,
 qu'elle consentit à reprendre sa place parmi
 les *Danseuses Royales*, où les bontez des
Sultanes, l'estime générale, & la tendresse
 fidelle d'*Idris* la rendirent toujours heu-
 reuse.



CHAPITRE XXV.

Holagou.

L'Armée vivoit dans la plus grande abondance & dans la plus exacte discipline au milieu des Déserts de *Senaar*, (1) lorsque *Mahmoud* apprit, qu'il y avoit à quelques stades, une nombreuse Troupe de Voleurs *Tartares* en Ambuscade pour enlever la *Caravane*, qui revenoit de *La Meque*. Il envoya deux détachemens, l'un pour donner la chasse aux Voleurs, & l'autre pour escorter la *Caravane*, à laquelle il fit porter toutes sortes de rafraichissemens.

Les Voleurs furent défaits malgré la valeur d'*Holagou*, leur Chef, qui fut pris & conduit au Camp. *Mahmoud* voulut voir ce fameux Chef, si redouté dans les *Indes*. Les *Sultanes* étoient dans sa Tente, lorsqu'*Holagou* parût avec la même fierté qu'il avoit

(1) Entre *Agra* & *Dehli*.

avoit à la tête de sa Troupe. *Pourquoi, lui dit Mahmoud, as-tu employé ta valeur à des actions injustes & honteuses? Lors-que j'appris les Victoires de ton Père, répondit Holagou, l'émulation m'inspira le désir de devenir Conquérant. J'en avois tout le courage, mais je ne disposois pas d'une Armée; & cette gloire que tu partages avec cent mille Hommes, je la méritai seul dans mes premières Victoires. Ma réputation me donna bien-tôt des Soldats qui rendirent mes Conquêtes plus fameuses, & moins difficiles. Comment! interrompit Mahmoud; ôses-tu appeller des Victoires, les Vols faits sur des Malheureux, la plû-part sans défense? Si tu fais consister la gloire dans les périls, répliqua Holagou, peux-tu te comparer à moi, qui toujours environné d'ennemis, n'ai pas été un moment sans danger de la mort la plus cruelle? La Conquête d'une Province, ajoûta-t-il, est un Vol plus considérable que tous les miens; & tu as fait plus de Malheureux par une seule de tes Victoires, que je n'en ai fait dans toute ma vie. Les Loix, dit Mahmoud, autorisent des Guerres. Sont-ce les Loix, répondit Holagou, qui ont autorisé Alpthegin à se révolter contre les Rois Samanides, dont il avoit été l'Esclave? Sont-ce les Loix qui ont autorisé ton Père Sebekteghin, à peine Sou-*

*verain d'une Province, d'étendre sa Domination si loin, & de te frayer le chemin au Trône de toute l'Asie? S'il y avoit une Autorité supérieure, pour faire exécuter les Loix dont tu te pares, tu subirois le même châtiment que tu me destines. Je ne suis un Chef de Voleurs, que par-ce-que je n'ai pas daigné me rendre le Maître de quelque Terrain inutile. Scaches que de commander à quelques Hommes de plus, est la seule différence qu'il y a entre Nous. Je commande, dit Mahmoud, à un Peuple qui obeit aux Loix. Et crois-tu répondit Holagou, que nous soyons sans Loix, & que nôtre Discipline ne soit pas aussi sévère que celle de tes Peuples? Demande à ma Nation, avec quelle justice je les ai gouvernez. Mais toi, dont on vante la justice envers tes Sujets, n'es-tu pas Citoyen du monde, & ne la dois-tu pas à tout le Genre humain? Dois-tu être informé sous quel Ciel un homme est né, pour être l'objet de ton attention? Si tu te bornes à ton Peuple, pour-quoi n'ai je pas dû me borner au mien? Il est, répondit Mahmoud, des Conventions générales, selon lesquelles il est permis d'agir, & je ne les ai point enfreintes. Mais, Holagou, continua-t-il, si je te rendois la liberté, quel usage en ferois-tu? Je sçai, répondit fièrement Holagou, que
 je*

je suis destiné à la mort ; mais crains de trouver un Conquérant plus puissant que toi, & de n'être devant lui que comme un Chef de Bandits. Si tu as oublié le sort des Enfans de Laïth, (1) tu ne peux ignorer celui des Samanides, dont la destruction est peut-être plus ton Ouvrage, que celui du Kan des Tartares (2).

Mahmoud fut étonné de la hardiesse de ses Réponses, sans en être irrité. Il ordonna qu'on le conduisit dans une chambre voisine. Seigneur, dit Statira, je suis effrayée du Discours d'Holagou, comment peut-on mépriser la mort avec tant de férocité? Il a fait long-tems trembler, continua Radiatil, toutes les Caravanes de nos Marchands, dont il en a enlevé plusieurs, mais sans jamais exercer de cruauté, & même on raconte de lui des actions de Clémence dignes des plus grands Rois. Il refusa d'entrer au service de mon Père, en disant, qu'il étoit né pour commander, & non pour obéir. Holagou, dit Mahmoud, m'éclaire sur de grandes vérités. O justice ! O véritable gloire ! que vos Loix sont

(1) Amrou Laïth, le dernier de la Dynastie des Soffarides, ou Chauderoniers, fut défait & détroné par Imaël Samani, fondateur des Samanides.

(2) Voyez le Chapitre 28. l'Ambassade.

sont peut connus & peu pratiquées! Alpheghin, Sebekteghin, mon Père, Héros dont je respecte tant la mémoire, n'étiez-vous que des Hommes ordinaires, n'étiez-vous que des Hommes injustes, & que dois-je penser de moi-même! N'est-ce pas la crainte d'une puissance immodérée qui arme, & qui doit armer les Rois de l'Asie contre moi? Mais, Seigneur, dit Haramnour, devez-vous renoncer à votre grandeur, par-ce-qu'elle donne de l'ombre? Non, répondit Mahmoud, mais ne puis-je pas rassurer ceux qu'elle effraye? Qu'on ramène Holagou, ajouta-t-il en parlant à ses Gardes. F'augure bien du sort d'Holagou, reprit Statira, & ce n'est pas pour le condamner en notre présence, que vous le faites revenir. Il mérite la mort, dit Mahmoud, s'il étoit jugé par un autre que par un Conquérant.

Lors-qu'Holagou parut, Mahmoud lui dit: F'estime ta valeur & ton courage, reçois la liberté, pour en faire un usage plus légitime. Seigneur, dit ce fameux Chef, en se jettant à ses pieds, cet acte de Clémence me fait connoître, combien tu es plus Grand que moi. Je te demande encore la grace de mes Compagnons, permets-nous de mourir à ton service. F'accorde, dit Mahmoud, la grace à tes Soldats. Tu seras leur Chef dans mon Armée;
Fais

Fais que je ne me repente pas de la confiance que j'ai en toi. Seigneur, réprit Holagou, j'ai traité en ennemi, tout ce qui ne m'obéissoit pas; mais j'ai été juste dans ma Domination, & sois assuré que j'obéirai comme j'ai commandé. Eh bien, dit Mahmoud, je t'ordonne de me parler toujours avec la même liberté, & de me reprocher mon injustice, si j'entreprends une Guerre, lors-que je pourrai l'éviter.





CHAPITRE XXVI.

La Circaffienne.

LA Renommée avoit porté la gloire de *Mahmoud*, dans les Pais les plus éloignez, & les Nations s'empressoient à l'envi de lui rendre Hommage. Les Peuples de *Derbent*, lui envoyèrent des Ambassadeurs, pour le prier de les recevoir sous sa Protection, moyenant un Tribut. Le *Sultan* leur répondit, qu'il n'avoit point de droits sur leurs Etats, & que son Alliance ne devoit pas être le prix d'un Tribut.

Les Ambassadeurs étonnez, se prosternèrent en admirant son équité, & l'assurèrent qu'il trouveroit dans leur Nation l'affection des Sujets les plus soumis & les plus fidelles. Ils lui offrirent en même tems vingt Esclaves *Circaffiennes*, ou *Georgiennes*, choisies parmi les plus belles. Il les reçût pour les donner aux Princesses, & renvoya les

les Ambassadeurs avec des Présens Magnifiques.

C'est pour vous, dirent les Sultanes, à Mahmoud. que nous recevons ces Esclaves. Elles sont trop belles pour ne vous être pas destinées. C'est une offense, répondit Mahmoud, & vous n'avez pas à rougir de vos Rivaux. Que nous importe, répondit Statira, jouïssiez de tous les Objets de l'Univers, vos Epouses ne sont destinées qu'à partager votre gloire, & à donner à vos Sujets, des Héros aussi Grands que Vous. Qu'elles seroient heureuses, dit Radiatil, si la sagesse de leurs Conseils pouvoit quelque-fois vous soulager des soins pénibles du Gouvernement. Je vous cède cet honneur, répondit Harammour à Radiatil, & je ne veux être occupée que des soins de plaire à mon Epoux. Dans ce moment on présenta les Esclaves, chacune dans un habillement différent. L'œil s'égaroit au milieu de toutes ces Beutez. Une surtout, attiroit une attention particulière, mais elle paroïssoit dans une tristesse qui tenoit du désespoir.

„ Vos chaines ne seront point pesantes,
 „ belle Esclave, lui dit Statira, & soit que
 „ vous deveniez le partage de quelqu'une
 „ de nous, ou du Prince que vous voyez,
 „ votre sort pourra être envié même des

„ personnes libres ”. A ces mots , les pleurs coulèrent abondamment des yeux de l'Esclave. „ Quelle est donc la cause de ces „ pleurs, dit *Radiatil*, vos Compagnes ne „ sont pas affligées, elles prévoient toute „ la douceur de leur état , que regrettez- „ vous donc ”? *La liberté*, Madame, répondit hardiment l'Esclave. „ Mais quel- „ les douceurs accompagnoient votre liber- „ té, dit *Haramnour*? Hélas! répliqua l'Esclave, *quelles douceurs ne l'accompagnoient pas!* *Belle Esclave*, dit *Mahmoud*, *si nous n'avons pas de quoi vous faire oublier la perte de votre liberté, j'espère que les Princesses voudront bien me l'accorder, Faut-il vous rendre à votre Amant? Je ne regrette point un Amant*, répondit l'Esclave, *quoi-que l'Amour contribü en partie à mes regrets.* *Informez-nous*, dit *Mahmoud*, *de votre naissance, & des événemens qui vous ont conduite dans ces lieux.*

„ Seigneur, répondit l'Esclave, ma vie „ n'a d'autre événement que celui d'avoir „ été enlevée & réduite dans l'Esclavage.

„ (1) Ma Mère, riche *Circassienne*, n'a „ voit d'autre soin, que celui de mon édu- „ ca-

(1) Il n'est point de Voyageurs, qui, en parlant de la *Circasse*, ne parle du libertinage des *Circassiennes*.

„ cation, & de mes plaisirs. *Sabek*, me
 „ disoit-elle, dès l'âge de quatorze ans,
 „ fuyez les engagemens qui assujétissent ;
 „ quelque liberté que vous vous promettiez
 „ avec un Epoux, vous n'êtes destinée qu'à
 „ ses plaisirs. Recevez le bel Esclave que je
 „ vous donne ; qu'il vous fasse oublier les
 „ soins que le jeune *Bardik* prend pour se
 „ rendre maître de vôtre Cœur, & de nos
 „ Biens. Je le reçûs, & il étoit aussi satis-
 „ fait de la douceur de mon Empire, que
 „ je l'étois de l'ardeur de son service”.
 Quelles Mœurs ! s'écria *Statira*, étonnée ;
 Quelles Mœurs la *Circassie* autorise-t-elle !
 Quoi ! vôtre Sexe ne vous apprend-il pas,
 que la modestie est la première de ses Vertus ?
 „ Mon Sexe, répondit la *Circassienne*, ne
 „ m'apprend que mes desirs. Les Ames, dit
 „ *Solman*, nôtre saint Législateur, sont
 „ toutes égales, & la différence des Sexes
 „ ne les change pas plus que la différence
 „ des traits. Aussi nous promet-il le même
 „ Jardin que vôtre *Prophete* ne promet qu'
 „ aux Hommes. Nous nous rendions di-
 „ gnes de cette félicité, ma Mère & moi,
 „ par nôtre exactitude à payer les Tributs
 „ à la République, par les secours dont
 „ nous prévenions les Malheureux, & par
 „ la douceur envers nos Esclaves. Hélas !
 „ quel

„ quel changement ! Je me trouve moi-même
 „ me réduite dans l'Esclavage.

*C'est, dit Radiatil, pour contribuer au
 plaisir du plus grand des Rois.*

„ Cent Ri-
 „ vales, répondit Sabek, partagent cet hon-
 „ neur avec moi, qui me croirois encore
 „ malheureuse d'être son Epouse”. *Ab!*

*Seigneur, dit Statira, renvoyez cette Escla-
 ve, que l'honneur de devenir vôtre Epouse ne
 toucheroit pas ; qu'elle aille loin de nous,
 jouir de toute l'obscurité de son état.* Sabek,
 dit Mahmoud, les Princesses vous rendent la
 liberté.

„ Seigneur, répondit Sabek, je
 „ crains que ma sincérité n'ait déplû à ces
 „ grandes Princesses, mais n'ai-je pas dû
 „ obeir à vos ordres ? & dois-je rougir d'u-
 „ ne conduite que nos loix autorisent, &
 „ qui m'est commune avec toute ma Na-
 „ tion, où ma Mère tient un des premiers
 „ rangs ? Elle se jeta aux pieds des Prin-
 cesses, pour les remercier, & se retira, avec
 une satisfaction qui l'embellissoit encore.

*Seigneur, dit Radiatil, permettez-nous de
 rendre la liberté à ces autres Esclaves, qui
 n'en sont pas moins dignes que Sabek. Mais
 ces Esclaves, qui la plupart ne reconnois-
 soient pas de Patrie, demandèrent avec in-
 stance de demeurer au service des Prin-
 cesses.*

CHA-



CHAPITRE XXVII.

Harangue.

BEnoun, *Iman*, conducteur de la Caravane, & l'un des plus fameux Docteurs *Alides*, vint avec six des principaux Pèlerins, pour rendre Homage au *Sultan*, & pour le remercier des bienfaits que la *Caravane* avoit reçûs de lui. Il lui parla ainsi.

„ (1) Que la Face d'*Ali* soit à jamais
 „ glorieuse. Le Protecteur des Fidelles a
 „ ouvert les portes de sa libéralité, il a
 „ nourri les *Croyans* des mamelles de sa ten-
 „ dresse: que sa puissance soit sans bornes,
 „ & que le St. *Prophete* le fasse jouir sur le
 „ Trône de toutes les félicités de son Jar-
 „ din. J'ai quitté les Lieux sacrez pour con-
 „ duire la Sainte *Caravane*, & je viens m'a-
 „ bais-

(1) Les *Alides* commencent leurs discours par cette Formule.

„ baïſſer devant toi, le Protecteur de l'*Is-*
 „ *lamisme* (2) & l'Azile de la Justice.
 „ L'Arbre de la Justice, donne toujours
 „ de la fraicheur & des fruits délicieux ;
 „ mais l'Arbre de l'Injustice a des branches
 „ ſans feuilles & ſans fruit. Ecoute ma voix.
 „ J'ai habité dans le Sanctuaire du Temple,
 „ j'ai dormi dans la Maison Quarrée (3) : j'ai
 „ toujours vénéré la *Pierre Noire*, (4) qui
 „ n'a pas dédaigné de changer de couleur,
 „ pour m'apprendre la Vérité : j'ai toujours
 „ été déſaltéré de l'eau du Puits de *Zem-*
 „ *zem* (5), écoute ma voix. Les Impies
 „ ont voulu confondre la Justice : ils ont di-
 „ viſé la robe du *Prophete* : ils ont dit :
 „ *Musulmans*, venez à moi. Vrais *Croyans*,
 „ exterminiez l'erreur, & les Frères ont
 „ exterminé les Frères, & le carnage s'eſt
 „ trouvé, où ſe devoit trouver la paix (6).

„ Ils

(2) *Islamisme* ſignifie la Religion ou le *Mahométisme*.

(3) La Maison Quarrée, ou la *Kaaba*, c'eſt l'objet du Pelerinage de la *Meque*.

(4) Pierre miraculeuſe qui eſt encaſſée dans la muraille de la *Kaaba*, que les *Mahométans* croient changer de couleur, ou même parler, pour faire connoître la Vérité.

(5) Puits, dont les eaux ſont réputées ſaintes, & dont tous les Pélerins boivent.

(6) Ceci fait ſans doute alluſion aux Guerres Civiles d'*Ali* contre *Mohavie*, qui ôtèrent le *Califath* aux *Alides*, & le donnèrent aux *Ommiades* qui n'étoient point de la Famille de *Mahomet* ; auſſi ſont-ils regardez comme les Tyrans du *Califath*.

„ Ils ont bâti des Forteresses, & ils n'ont
 „ point édifié des *Caravanseras*. Celui qui
 „ se sépare, appartient à l'*Ange Noir*, com-
 „ la Brebis qui se sépare du Troupeau ap-
 „ partient au Loup. “

Mais, *sage Iman*, dit Mahmoud, *comment puis-je connoître la parole du Prophete?*
 „ *Bras droit des Croyans*, répondit l'*Iman*,
 „ le *Prophete* a dit: la Justice & la Bien-
 „ faisance, & non pas l'Injustice & la Per-
 „ sécution. O! Interprètes ambitieux de
 „ la Sainte Loi, vous avez porté dessus une
 „ main sacrilège, vous avez voulu la salir
 „ par huit mille mots, (7) mais la demeure
 „ du *Prophete* a sçu la conserver, pour la
 „ faire triompher de l'erreur & du menson-
 „ ge. C'est toi, Grand *Sultan*, qui dois
 „ l'annoncer à l'Univers. Voici le Livre
 „ qui nous a été donné dans la grande Nuit
 „ du Décret. (8) Nuit plus précieuse que
 „ mille mois; nous t'adorons neuf fois dans
 „ l'ab-

(7) Quelques Docteurs prétendoient vers le troisième siècle de l'*Egire*, qu'on avoit ajouté huit mille mots à l'*Alcoran*, que *Mahomet* avoit laissé.

(8) Dans le Chapitre 97. de l'*Alcoran*, il est dit: Nous l'avons fait descendre du Ciel dans la nuit du Décret, & cette Nuit vaut mieux que mille mois entiers, puisque les *Anges* prennent ce tems pour descendre en Terre.

„ l'abstinence (1). Mortels, que vôtre face
 „ se tourne vers l'Abîme. Les douze Pro-
 „ phetes tremblans, tiennent le Livre Sa-
 „ cré ; les Anges & les Séraphins se pro-
 „ sternent, leur lumière n'est plus que té-
 „ nébres.

A ces mots, agité d'un saint Antoufiasme, il paroissoit hors de lui-même. La *Sultane Haramnour*, & tous les Assistans frémissaient d'une Sainte terreur. *Mabmoud* sentoit une émotion, qui lui avoit été inconnue dans les plus grands périls. *Stattira*, & *Radiatil*, écoutoient seules avec un respect tranquille. L'*Iman* présenta le Livre à *Mabmoud*, qui le reçût à genoux.

„ Seigneur, dit l'*Iman*, tu trouveras dans
 „ ce Livre les Saints Mystères, que la fu-
 „ blimité-même de ta Raison, ne peut com-
 „ prendre. Le *Prophete* est né circoncis,
 „ (2) les Anges lui ont ôté le *Grain noir* (3).
 „ Le divin *Bourac* (4) la transporté dans
 „ le

(1) Les *Mahométans* célèbrent cette grande Fête par des jeunes, & par des réjouissances.

(2) C'est une des croyances *Mahométanes*.

(3) *Mahomet* raconte qu'étant jeune, il fut enlevé par les Anges, & transporté sur une Montagne, où ils lui ouvrirent la poitrine pour lui arracher un *Grain noir*, source de la corruption du cœur.

(4) C'est sur cet Animal imaginaire, que *Mahomet* dit avoir été transporté au Ciel. Cet Animal est décrit plus grand qu'un Ane, & moindre qu'un Cheval. Ils le croyent sanctifié, & en *Paradis*.

„ le septième Ciel. Prosterne-toi pour être
 „ un vrai *Croyant* ; mais que le flambeau
 „ de la Raison éclaire toujours ta justice, &
 „ tu réuniras ceux qui ont été séparés. Le
 „ *Musulman* dira au *Musulman* : Je suis ton
 „ Frère, que la paix soit avec nous ; & nous
 „ ne ferons la Guerre à l'Infidelle, que lors-
 „ qu'il voudra nous détruire. *Sultan*, ajouta
 l'*Iman*, les Pèlerins doivent un Hommage
 au Protecteur des Fidèles, tu les verras
 dans les Cérémonies de leur sortie du Tem-
 ple de la *Meque* ; j'ai tout disposé pour ce-
 la, & le quatrième de la Lune de *Romadan*,
 (1) est le plus propre à cette dévotion. *I-*
man, dit *Mahmoud*. Je louë ton attention,
 j'assisterai à la Cérémonie.

(1) C'est le tems de leur grand Jeune.

K

CHA-



CHAPITRE XXVIII.

Ambassade.

A *Slant-Giasab*, Gouverneur du *Corassan*, envoya un Courier à *Mahmoud*, pour lui apprendre que le *Kan* des *Tartares* faisoit de grands préparatifs sur le bord du *Gihon*, avec une puissante Armée: Que c'étoit une suite des intrigues de *Nadi*, & qu'il étoit à craindre que la Reine *Seidar* ne s'unît à lui. *Giasar* reçût les mêmes avis touchant les *Tartares*; mais par les avis de *Perse*, la Reine *Seidar* étoit sur le point de faire la guerre à son Fils. Ainsi, il n'y avoit rien à craindre que du côté des *Tartares*.

Je vais, dit *Mahmoud*, à *Giasar*, donner ordre à mes Troupes de marcher vers le *Gihon*; cependant je veux envoyer un Ambassadeur à l'Empereur des *Tartares*, pour lui demander la Paix en Roi préparé à la
Guer-

Guerre. Que celui que vous choisirez pour cet Emploi, soit prêt à recevoir mes ordres, & à partir demain.

Le lendemain *Giafar* présenta au *Sultan*, *Mirmol*, qu'il avoit déjà employé à d'autres Négociations, & qui connoissoit la Cour d'*Ilekam*. *Mirmol*, lui dit le *Sultan*, voilà la Flèche (1) d'Autorité. Je vous fais mon Ambassadeur auprès de l'Empereur des *Tartares*. *Mirmol* reçût la Flèche en se prosternant, & *Giafar* lui donna à lire la Lettre du *Sultan*.

Le Sultan *Mahmoud* à l'Empereur des *Tartares* son Frère.

„ Lors-que je faisois la Guerre contre
 „ *Abdalmalek*, pour le punir d'avoir détrô-
 „ né son Frère, l'Empereur des *Tartares*,
 „ ton Père, sous prétexte de le secourir, se
 „ rendit Maître de *Bokara* Capitale de ses
 „ Etats, & d'*Abdalmalek* lui-même, qui
 „ par sa mort laissa le Trône des *Samanides*
 „ sans

(1) L'Arc est chez les Orientaux, la marque de la Souveraineté, & la Flèche la marque d'Autorité, mais subordonnée.

„ fans Successeur. Mes droits & ceux de
 „ ton Père étoient les mêmes ; & après
 „ quelques Combats, nous fimes le partage
 „ de ce vaste Empire. Je cédaï toutes les
 „ Provinces *Transoxanes* , & le *Gibon* de-
 „ vint nôtre Frontière commune. Ta soeur
 „ *Haramnour* me fut accordée pour Gage
 „ d'une Paix éternelle, (1) & ce Gage me
 „ fera toujours cher.

„ Dois-je croire que tu fais des prépara-
 „ tifs pour passer le *Gibon*, & pour attaquer
 „ le *Corassan* ? Veux-tu violer la Paix la
 „ plus solemnelle ? Veux-tu renoncer à la
 „ plus sainte Alliance ?

„ Connois-tu mes Forces ? sçais-tu que
 „ Roi des *Gasnevides*, je suis devenu paifi-
 „ ble, & légitime Possesseur du Royaume
 „ de *Gebal*, & que je vais défendre mes
 „ Etats, avec une Armée plus nombreuse
 „ que la tienne, & accoutumée à la Victoi-
 „ re ?

„ C'est le desir de la Paix, & non la vai-
 „ ne gloire qui me fait parler. Je te la de-
 „ mande la Paix ; *Haramnour* te la deman-
 „ de , accorde-la à tes Peuples , que la
 „ Guerre, même heureuse , rendroit mal-
 „ heureux. La marche de mon Armée vers
 „ le

(1) Voyez le Chapitre 21.

„ le *Gihon*, ne doit point t'allarmer, ce n'est
 „ que pour repousser tes attaques. Eloigne-
 „ toi de mes Frontières, je te promets de
 „ ne le point passer, & la parole de *Mah-*
 „ *moud* est inviolable.

N'aurai-je point, dit *Mirmol*, des Instruc-
 tions particulières? Non, répondit *Mah-*
moud, le *Traité de Paix* qui règle nos Fron-
 tières vous servira de *Loi*. Et si l'Empe-
 reur, dit *Mirmol*, ne retire pas ses Troupes
 du bord du *Gihon*? Alors, répondit *Mah-*
moud, vous lui déclarerez la *Guerre*. Je
 pourrois, dit *Mirmol*, avant cette Déclara-
 tion, l'amuser de quelques Propositions va-
 gues. Il pourroit répliqua *Mahmoud*, vous
 amuser également de semblables Réponses.
 Désiez-vous autant de vos propres ruses, que
 de celles de vos ennemis. Mais, ajouta *Mir-*
mol, je puis par mes habitudes dans sa Cour
 fomenter quelque dissention parmi les Grands,
 dont plusieurs sont mécontents.

Je vous envoie, dit *Mahmoud*, pour faire
 la *Paix*, & non pas pour corrompre la fide-
 lité des Sujets de l'Empereur. Vous perdriez
 alors ce Caractère sacré d'Ambassadeur; &
 en violant les Droits des Nations, vous mé-
 riteriez la même punition que ceux que vous
 auriez séduits. Seigneur, répondit *Mirmol*,
 la qualité d'Ambassadeur est toujours inviola-
 ble.

ble. Quel est, répliqua Mahmoud, le Souverain qui voudra recevoir un Ambassadeur, à qui il est permis de faire impunément toute sorte de Trahison?

Bédran, Ambassadeur du Roi de Gurgistan, dit Mirmol, suscita une Conspiration qui devoit détruire la République de Derbent. Tous les Conspirateurs furent punis, & sa personne fut respectée. Cet exemple, répondit Giafar, ne prouve que la foiblesse de la République de Derbent, qui craignant alors d'être accablée sous la puissance du Roi de Gurgistan, parut ignorer la conduite de l'Ambassadeur.

L'Interêt des Nations, dit Mahmoud, est de maintenir l'union entr'elles, c'est par ce grand motif, qu'elles sont convenues de tant d'égards pour les Ambassadeurs qui doivent être les liens de cette union. Le lien est détruit, s'il est permis à l'Ambassadeur de devenir l'artisan de la discorde. Allez, Mirmol, ma Lettre vous apprend mes intentions, procurez la Paix, & attendez tout de la reconnoissance que mérite un si grand service.

CHA-



CHAPITRE XXIX.

Les Russes.

(1) **L**es *Russes* habitent dans la Vallée de *Chenoufan*, au *Midi* des Montagnes de *Diou* qui les sépare du Royaume de *Cachemire*. La nécessité de cultiver la terre & de se défendre contre leurs ennemis, les a obligé d'abandonner aux Femmes presque tous les autres emplois, & particulièrement celui de la Religion. Ce sont elles qui en font tout le service: elles seules étudient leur Théologie, pour expliquer les Mystères, & pour décider les Controverses. Ils attribuent à leurs Idoles une grande horreur pour les Femmes Stériles, (2) & ils ont une

K 4 Loi

(1) Le Père *Sicard* T. 6. en parlant des *Druses* qui habitent au tour du mont *Liban*, leur donne beaucoup de mœurs, attribuées ici aux *Russes*.

(2) Voyez *Abraham Roger* & les Notes sur le Mariage des *Bramines*, où il est parlé de quelques Peuples *Indiens* qui ne consomment le Mariage qu'après que tous les Conviez ont couché avec l'Epouse.

Loi qui condamne à de rigoureuses peines, celui qui épouse une Fille dont la fécondité n'est point éprouvée. Cette Loi leur a paru d'autant plus nécessaire que leur Mariage est indissoluble. Jamais Peuple ne fut plus fidelle à sa Religion & à ses Loix : jamais Peuple ne fut plus attaché à sa Patrie.

Ces *Russes* étoient sous la protection de *Mahmoud*. Trois de leurs Prêtresses lui portèrent le Tribut ; elles étoient prêtes à se retirer, lors-qu'une *Russe* se jetta aux pieds de *Mahmoud*, en lui disant : *Grace, Sultan, pour mon malheureux Epoux. Mahmoud* lui demanda quel Crime il avoit commis. Elle répondit que c'étoit aux Prêtresses à le dire, & qu'elle n'avoit pas de Juge plus févere que l'une d'elles qui étoit sa Mère.

La Mère prit la parole & dit : *Cette Russe, que je nomme à regret ma Fille, a déshonoré son Sang en violant la plus ancienne des Loix. Elle s'est mariée incertaine de sa fécondité avec cet Epoux pour qui elle demande grace, & ils en ont subi la juste punition. Les Biens de l'Epoux lui ont été ôtez au profit de la République, & il est obligé de porter une Epée à son côté au milieu de ses Compatriotes. Ma Fille a été privée de sa dot, & ses Compagnes la regardent avec horreur.*

Ce genre de Crime étonna *Mahmoud*,
&

& plus encore les Princesses, qui néanmoins en fourirent.

La *Russe* honteuse, dit: „ J'avouë mon
 „ Crime, mais quelques circonstances me
 „ rendent moins coupable. J'aimois mon E-
 „ poux à qui j'avois été promise: il devoit
 „ s'absenter long-tems pour le service de la
 „ république: je craignois de le perdre, &
 „ que quelque Fille, plus heureuse, ne me
 „ l'enlevât. Ajouterai-je encore que je
 „ croyois être assurée de devenir Mère; je
 „ l'ai séduit moi-même cet Epoux, & je l'ai
 „ engagé au Crime malgré ses sages remon-
 „ trances; mais nos remords ont précédé
 „ la condamnation du Sénat.

„ Ce n'est pas pour moi que je demande
 „ grace, *Puissant Roi*, c'est pour mon E-
 „ poux, qu'il obtienne par ton intercession
 „ de rentrer dans les Droits d'être utile à sa
 „ Patrie, comme l'ont été ses Pères, nous
 „ abandonnons nos Biens, & je consens
 „ d'être à jamais l'objet du mépris de mes
 „ Compagnes.

Un torrent de larmes finit le Discours de
 la *Russe*. Les Princesses en furent touchées,
 & demandèrent la même grace.

Mon intercession, dit *Mahmoud*, devien-
 droit un ordre pour les Russes, & lors-que je
 m'engage à les défendre contre leurs ennemis,

je m'engage aussi à leur laisser l'administration des Loix: Russe, ajouta-t-il, je ne puis accorder ce que vous demandez, sans violer la liberté de votre Nation, qui doit vous être plus chère que votre bonheur. Les libéralitez des Princesses, & les miennes, adouciront votre infortune, & vous pouvez demeurer à mon service avec votre Epoux.

L'Epoux qui se tenoit éloigné se présenta avec une assurance modeste, & dit au Sultan. „ Seigneur, l'Amour ma fait faire „ un Crime, mais j'espère que le grand „ *Hamsé* (1) me préservera d'en faire de „ nouveau. Je lui rends graces de ce qu'à „ mon occasion ta Justice éclatante assure la „ liberté de ma Nation, à laquelle je veux „ toujours être uni, quand même elle me „ réduiroit dans l'Esclavage, par-ce-que sa „ volonté doit me servir de loi. Je refuse „ tes dons avec respect. Le Livre du Vendredi me défend d'accepter les Dons de „ ceux qui ont de l'Autorité, de crainte „ d'accepter du Bien mal-acquis; (2) mais „ dans ma misère je recevrais avec reconnaissance les libéralitez des Laboureurs „ &

(1) *Hamsé*, Législateur ou Divinité de quelques Nations. Il l'est des *Druses*.

(2) Voyez le P. Picard, *ibid.*

„ & des Artisans qui acquièrent par le travail.

„ *Visir*, dit *Mahmoud*, que pensez-vous de ces *Scruples*? *Seigneur*, répondit *Meimendi*, ils sont singuliers, mais ils ne sont pas sans raison. Le Tribut que les *Russes* vont mettre à votre Trésor, dit *Haram-nour*, vous appartient légitimement, & ces *Epoux* peuvent l'accepter sans scrupule. *Je vais*, dit le *Sultan*, profiter de ce que vous proposez. Alors s'adressant aux *Russes* qui apportoit le Tribut, il leur parla ainsi.

Russes, vous avez puni justement ces *Coupables* qui ont manqué à vos *Loix*, & je vais récompenser la *Vertu* & l'*Amour* de la *Patrie*, qu'ils ont si profondément gravé dans le cœur. C'est à eux que vous remettrez le Tribut de cette année. Ils ne s'en serviront qu'à votre avantage.

„ *Seigneur*, dit l'*Epoux*, si tu voulois le remettre à la *République*-même, elle nous en rendroit ce qu'elle jugeroit à propos pour son service. *Ab!* *Seigneur*, s'écria la principale des *Prêtresses*, ta justice & ta bonté nous confondent, & je vois dans les yeux de mes *Compagnes*, qu'elles sont touchées du repentir & de la vertu de ces *Coupables*.

Nous les rétablissons par le pouvoir que
notre

notre Ministère nous donne, jusqu'à l'Assemblée générale de la Nation, & nous ne doutons pas qu'elle n'approuve un Décret qui lui rend de si bons Citoyens.

La Mère & la Fille s'embrassèrent en s'appellant de ces noms si doux, & en versant des larmes de joye, dont tous les Spectateurs furent attendris.



CHA-



CHAPITRE XXX.

Les Pélerins de la Meque.

LEs *Sultanes & Mabmoud*, avec une suite nombreuse, partirent du Camp le quatrième jour du mois de *Ramadan*, pour assister à la Cérémonie des *Pélerins*.

La Dévotion, ou la curiosité y attirèrent une quantité prodigieuse d'hommes & de femmes de toutes les Villes voisines. Le Luxe Asiatique brilloit par tout & particulièrement dans la variété des habillemens des Femmes *Indiennes & Persanes*. L'*Iman* avoit eu la précaution de faire dresser des Amphitheatres commodes des deux côtez d'un défilé, où devoit passer la *Caravane*. L'*Asie* n'avoit peut-être jamais vû un Spectacle si beau & si bien ordonné.

Il y avoit dans le lieu le plus avantageux un Trône, orné avec la plus grande magnificence, où les *Princesses & Mabmoud* se placèrent.

cérent. L'*Iman* étoit à leurs pieds sur des Carreaux.

On voyoit à la droite la Plaine où la *Caravane* étoit campée, & d'où elle partit en cet ordre.

Deux mille Cavaliers, de ceux que *Mahmoud* avoit envoyez pour escorter la *Caravane*, commencèrent la marche. Ils étoient suivis de huit cent Chameaux, six à six, chargez de toutes fortes de Provisions, de Tentes & de Meubles. Chaque Chameau étoit conduit par deux Hommes. Il y avoit, de six en six rangs, deux Chameaux qui portoient des Joüeurs de Flutes, Hautbois, Timbales & Tambours. On voyoit ensuite toutes les Confrairies (2) des Villes voisines, composées de gens de différens Métiers, au nombre de huit cent avec des Instrumens de Musique, portant chacune sa Banière, qui la distinguoit des autres, en chantant des Cantiques. *Pourquoi*, demanda *Mahmoud*, à l'*Iman*, parmi ces Banières y en a-t-il quelques-unes d'une si grande magnificence avec un Croissant d'argent? „ Ce sont, dit l'*Iman*, „ les Banières des Chefs des Manufactures. „ Le Grand *Ali*, Successeur de *Mahomet*, „ leur accorda cet Honneur insigne, en ré-

„ com-

(2) *Paul Lucas* a pris cet Article mot à mot.

„ compense de l'utilité que le Peuple retire
 „ de ces Etabliffemens. Honneur, qui à
 „ toujours été refusé aux Marchands qui ne
 „ font que revendre ces Ouvrages dans leurs
 „ boutiques. Mais, *Seigneur*, voici tous
 „ les vrais *Pélerins*. Tous ceux-ci ont fait
 „ sept fois le tour de la *Kaaba* en Proces-
 „ sion (2). Tu vois d'abord cinquante A-
 „ veugles; ils se font crevé les yeux, après
 „ avoir vû la magnificence de la Maison
 „ Quarrée, bâtie sur le modèle du quatrié-
 „ me Ciel, par-ce-qu'il n'y a plus rien à voir
 „ dans le monde. Qu'ils en font abondam-
 „ ment dédommagez! Le Prophète éclaire
 „ leur esprit. Ils annoncent souvent la vé-
 „ rité; ce sont eux qui servent de Guides
 „ à toute cette sainte *Caravane*. Remarque,
 „ comment ils marchent avec assurance, &
 „ comment leurs pas sont conduits divine-
 „ ment.

Mille *Pélerins* suivoient les Aveugles.
 Ils étoient montez indifféremment sur des
 Chameaux, ou sur des Chevaux richement
 harnachez, & ils étoient entourez d'une
 grande quantité d'Esclaves.

Je crois, dit *Statira*, *que je vois les Pé-*
lerines dans ces Litières découvertes. „ Oüi,
 „ *Sul-*

(2) Voyez *Chardin* Tom. 7. Chapitre 8. du *Pélerinage*.

„ *Sultane* dit l'*Iman* , il y a trois cent Li-
 „ tières qui contiennent chacune quatre
 „ Femmes. Elles sont portées par deux
 „ Chameaux, & elles marchent quatre à
 „ quatre “. *Pourquoi*, dit *Haramnour*, la
 „ *Litière* de cette aimable brune, qui a un man-
 „ teau jaune, à l'*Arabesque*, est-elle seule dans
 „ son rang? „ C'est, répondit l'*Iman*, la Li-
 „ tière de la *Samechi*, c'est-à-dire, de la
 „ *Surveillante* des *Pélerines* “. *Comment*,
 „ dit *Haramnour*, on confie la conduite des *Pé-*
 „ *lerines* à une *Personne* si jeune? „ Son *Es-*
 „ prit & sa sagesse, répondit l'*Iman*, sont
 „ au dessus de son âge, & lui ont mérité un
 „ *Emploi* si distingué “. *Ab!* dit *Statira*,
 „ la belle *Personne* que je vois dans cette *Li-*
 „ *tière* seule; sa beauté, est encore plus éblouis-
 „ sante que la *Pourpre Tyrienne* & les *Diamans*
 „ qui la couvrent. *Qu'elle* a de graces, dit
 „ *Mahmoud*. „ C'est, répondit l'*Iman*, *Schouf-*
 „ *sida*, *Princesse* de *Tibet*: plus d'un *Prin-*
 „ ce a entrepris ce *Pélerinage*, pour l'ac-
 „ compagner; l'honneur de marcher seule
 „ dans son rang, lui a été accordé en re-
 „ connoissance des biens, dont eile comble
 „ tous les jours la *Caravane*.

Cependant, cette belle *Princesse* s'éloi-
 gnoit en jettant souvent des regards sur
Mahmoud, qui, de son côté, avoit toujours
 les

les yeux tournez vers elle.

(1) Cent *Derviches*, avec des habits bleus, précédoient le *Chameau* qui portoit le *Voile noir*. Ils avoient chacun un Vase d'argent, où ils bruloient tous les Aromates que produit l'*Arabie*, & de tems en tems ils se prosternoient.

„ La couleur bleuë de ces *Derviches* ou „ *Sofis*, dit l'*Iman*, apprend qu'ils sont *Per-* „ *sans*. Ils n'ont point la Robbe déchirée, „ & ils ne portent pas le *Livre noir*, cepen- „ dant ce sont les Religieux qui vivent le „ plus faintement.

Enfin, le *Chameau* parut; six *Pélerins*, Princes ou Gouverneurs de Provinces, tenoient chacun un des bouts du *Voile noir*. Les *Princesses* & tous les Assistans se mirent à genoux, & jettoient des fleurs sur le Saint *Chameau*. *Mahmoud* se tint de bout avec le Cimenterre haut: l'*Iman* chanta un Cantique à l'honneur du *Chameau*, qu'il compara au divin *Bourac*.

Cent *Derviches* ou *Fakis* avec le *Kirkok*, c'est-à-dire, l'habit blanc, le *Livre noir*, les Manches appliquées & le Bonet de laine, suivoient dévotement, regardant la terre, qu'ils baisoient de tems en tems. „ Ceux- „ ci,

(1) On trouvera dans la *Bibliothèque Orientale* à chaque Article des Eclaircissemens. On a crû plus commode pour le Lecteur de citer ce Livre, que les Originaux.

L

„ ci , dit l'*Iman* , & les trois cent qui les
 „ accompagnent , avec des habits déchirez ,
 „ de formes & de couleurs différentes , &
 „ des chaperons , sont de toute sorte de
 „ Nations , & particulièrement de l'*Afri-*
 „ que “.

Cinquante *Danseurs* & autant de *Danses-*
ses ajoûtoient leurs pas aux sons d'une Trou-
 pe de Haut-bois qui jouoient un air, dont
 les mouvemens étoient variez de lenteur &
 de vitesse. „ Tu vois , *Seigneur* , dit l'*I-*
 „ *man* , l'inquiétude exprimée par la diffé-
 „ rence de ces mouvemens , & plus encore
 „ par les Attitudes singulières des Acteurs.
 „ Tu connois les Mystères de *Safa* & de
 „ *Mervé* , que cette *danse* annonce si clai-
 „ rement (1).

„ Le mystère de la Vallée de *Menab* ,
 „ nous est pareillement annoncé par ces
 „ trente *Derviches* à Capuchon jaune , qui
 „ jettent des Pierres derrière eux.

Mille *Pélerins* distinguez , comme ceux
 qui précédoient le *Chameau* , le suivoient
 dans le même ordre , & à peu près avec la
 même quantité d'Esclaves.

„ La Procession de la *Kaaba* , dit l'*Iman* ,
 „ finit par cette prodigieuse quantité de

„ *Pé-*
 (1) Voyez *Chardin* , *ibid.*

„ *Pélerins* à pied, habillez d'un fur-tout
 „ plissé, de toile de Coton rayée de diffé-
 „ rentes couleurs. Si leur nombre étoit
 „ moindre de quatorze mille, les Anges
 „ viendroient achever de les remplir.

Les douze cent Chameaux, qui le sui-
 „ vent, portent les Malades & tout ce qui
 „ leur est nécessaire avec les provisions d'Au-
 „ mône pour les pauvres *Pélerins*.

Cette marche fut terminée par deux
 mille Cavaliers semblables à ceux qui l'a-
 voient commencée.

A peine la dévotion étoit elle finie, qu'on
 entendit mille voix s'écrier: Vive le *Sultan*.
 Au milieu de ces Acclamations, le Peuple
 couroit en foule pour voir *Mahmoud*, &
 les *Princesses*, qui reprirent le Chemin du
 Camp dans un Char superbe, pendant que
 les Officiers jettoient l'or & l'argent à plei-
 nes mains.



L 2

CHA-



C H A P I T R E X X X I .

La Princesse de Tibet.

LE lendemain une Esclave remit à *Mahmoud* cette Lettre.

„ Etoit-ce de l'Amour que je sentoiss, lors-
 „ que dès l'âge le plus tendre, je ne vouloiss
 „ entendre parler que de vos Victoires, &
 „ lors-que remplie de l'idée que je m'étoiss for-
 „ mée de Vous, je regardoiss avec dédain,
 „ tant de Princes empressez à me plaire? Le
 „ Roi de *Tibet*, mon Père, m'ordonna de
 „ choisir un Epoux: il ne m'étoiss pas possible
 „ de fuivre ses volontez, & je ne vouloiss pas
 „ lui défobéïr. Je le priaiss de différer jusqu'au
 „ retour du *Pélerinage* que j'avoiss voüé. En-
 „ fin, je Vous-ai vû, & je n'ignore plus ce
 „ que je sens. Vous avez paru touché de ma
 „ beauté, & Vos regards m'ont annoncé des
 „ sentimens, qui me comblent de joye. A-
 „ chevez, *Seigneur*, mon bonheur * * * .

C'est ici la fin du Fragment.

T A -



T A B L E.

CHAPITRE I.	
<i>Le Califath.</i>	Pag. 1
CHAPITRE II.	
<i>Sebekteghin.</i>	6
CHAPITRE III.	
<i>Le Mariage.</i>	12
CHAPITRE IV.	
<i>Seïdar.</i>	16
CHAPITRE V.	
<i>Les deux Vifirs.</i>	21
CHAPITRE VI.	
<i>Le Conseil.</i>	27
CHAPITRE VII.	
<i>Les Parsis.</i>	34
CHAPITRE VIII.	
<i>La Princesse de Perse.</i>	40
CHAPITRE IX.	
<i>Décret.</i>	48

L 3

CHA-

T A B L E.

CHAPITRE X.	
<i>Justice Nocturne.</i>	53
CHAPITRE XI.	
<i>Gebal.</i>	55
CHAPITRE XII.	
<i>Radiatil.</i>	59
CHAPITRE XIII.	
<i>Mansoura.</i>	65
CHAPITRE XIV.	
<i>Les Algors.</i>	67
CHAPITRE XV.	
<i>Les Danseuses.</i>	72
CHAPITRE XVI.	
*	78
CHAPITRE XVII.	
<i>Nadi.</i>	88
CHAPITRE XVIII.	
<i>Le Spectacle Persan.</i>	93
CHAPITRE XIX.	
<i>L'Uniformité.</i>	103
CHA-	

T A B L E.

C H A P I T R E XX.

La Reine de Redoc. 108

C H A P I T R E XXI.

Le Redoc. 112

C H A P I T R E XXII.

Les Coquilles. 117

C H A P I T R E XXIII.

Controverse. 122

C H A P I T R E XXIV.

Sieto. 127

C H A P I T R E XXV.

Holagon. 130

C H A P I T R E XXVI.

La Circassienne. 136

C H A P I T R E XXVII.

Harangue. 141

T A B L E.

C H A P I T R E XXVIII.

Ambassade. 146

C H A P I T R E XXIX.

Les Russes. 151

C H A P I T R E XXX.

Les Pélerins de la Méque. 157

C H A P I T R E XXXI.

La Princesse de Tibet. 164

Fin de la Table.



De 5262

D

ULB Halle
001 061 747

3/1



Nur für den Lesesaal



